Digitized by Google

VALGIR. S. J.

Bibliotheca S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY

96/
106

Digitized by Google

V-96|106

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

SUR LE MARTYRE

DE

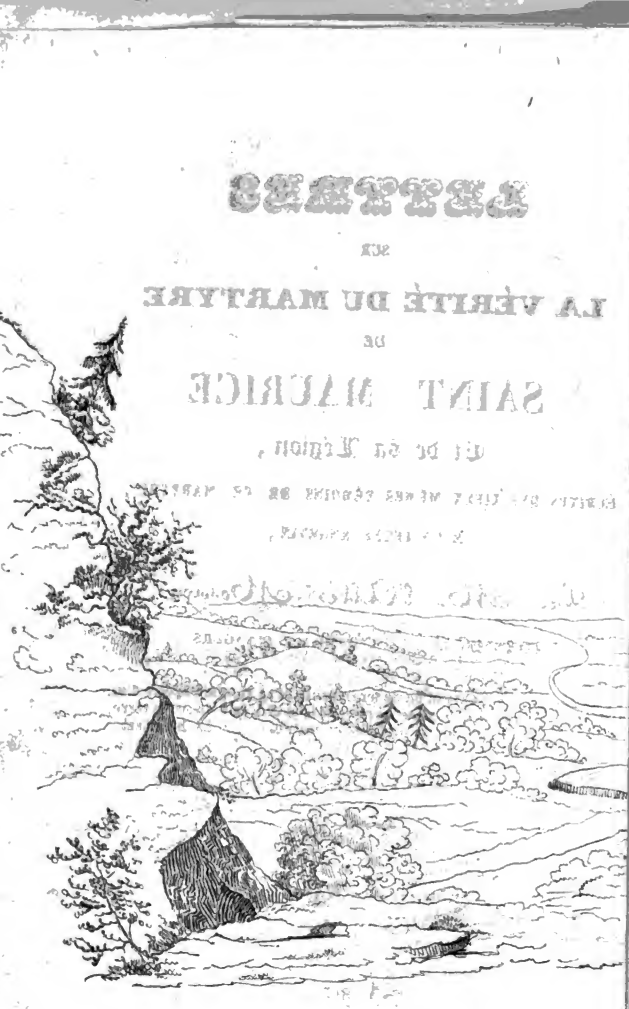
SAINT MAURICE.

Digitized by Google

Angers, Imp. de LAUNAY-GAGNOT.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

LETTRES

SUR

LA VÉRITÉ DU MARTYRE

DE

SAINT MAURICE

Et de sa Légion,

ÉCRITES DES LIEUX MÊMES TÉMOINS DE CE MARTYRE,

A UN JEUNE ANGEVIN,

Par M. l'Abbé Mossion,

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE D'ANGERS.

Quand on ne serait pendant sa vie que l'apôtre d'un seul homme, ce ne serait pas être en vain sur la terre, ni lui être un fardeau inutile. LA BRUYÈRE.

Angers,

LAUNAY-GAGNOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE.

1839.

Digitized by Google

Digitized by Google

A Monseigneur

CHARLES MONTAULT,

ÉVÊQUE D'ANGERS.

MON CHER ET VÉNÉRABLE ONCLE,

Tel est le sort des martyrs d'Agaune, d'intéresser les plus saints et les plus savants évêques des premiers siéges des Gaules, un S. Avit de Vienne, un S. Eucher de Lyon, un S. Martin de Tours, un S. Germain d'Auxerre, Marius d'Avanches, Fortunat de Poitiers, Marbaudès de Rennes et bien d'autres que je passe sous silence. Ces illustres personnages employaient leur plume à célé-

Digitized by Google

brer les victoires de ces héros chrétiens, visitaient leurs catacombes et la terre sacrée qui fut arrosée de leur sang, exposaient à la vénération de leurs peuples, leurs précieuses reliques et élevaient sous leur nom des temples magnifiques au vrai Dieu. Qu'il m'est flatteur de pouvoir associer votre nom à ceux de ces saints prélats, l'honneur et la gloire de l'église gallicane; non content d'imiter leurs vertus pastorales, vous avez voulu enrichir votre église cathédrale, d'une relique de S. Maurice, immortel Primicier de la légion Thébéenne et patron de votre diocèse. Si j'ai regardé comme un bonheur d'exprimer vos intentions au prélat du Valais, qui possède les restes précieux de Maurice, il m'est plus agréable encore de pouvoir vous donner aujourd'hui la preuve que le ciel a exaucé votre pieux désir. Mais sur cette terre sacrée arrosée du sang de nos patrons, j'ai puisé tous les documents propres à étendre leur gloire dans votre diocèse; prouver la vérité de leur martyre à l'incrédule, offrir à mes vénérables confrères et aux fidèles, sur ce fait unique dans les annales de la religion, tout ce qui peut les instruire et les édifier;

Digitized by Google

présenter Maurice et sa jeune légion comme le plus beau modèle pour la jeunesse ; tel a été l'objet de mes recherches, de mon travail. Veuillez protéger de votre savoir et de votre piété cet ouvrage, consacré à faire l'éloge du patron de l'église qui vous a été donnée, à laquelle vous êtes uni par un lien si étroit ; la vénération dont j'ai toujours été pénétré pour vous, me rendra infiniment précieux ce témoignage de votre bonté.

Agréez l'assurance du respectueux attachement
de votre tout dévoué neveu,

MOSSION, Chanoine.

Digitized by Google

Digitized by Google

COPIE de la lettre écrite à l'auteur de cet ouvrage, par M. le chanoine CHERVAZ, de l'Abbaye royale de Saint-Maurice. Ils se rencontrèrent à l'hospice du grand Saint-Bernard où ils se quittèrent; M. Chervaz alla à Sion et l'auteur revint à l'Abbaye de Saint-Maurice, d'où il partit le lendemain pour la France.

BIEN CHER CONFRÈRE,

Aussitôt après mon retour de *Sion*, j'ai appris avec bien du regret votre départ de *St-Maurice* et ai été plus affecté encore d'apprendre que le résultat de vos démarches auprès de Monseigneur le comte

Digitized by Google

Bagnoud, notre digne primicier et de nos chanoines, n'avait pas été aussi complet que vous pouviez l'espérer. Français de cœur et d'âme, je n'ai pas hésité un instant à mettre en œuvre tous les petits moyens en mon pouvoir, pour correspondre aux pieuses intentions et du vénérable chapitre d'Angers et du saint pontife qui gouverne ce diocèse ; à cet effet j'ai provoqué une nouvelle réunion capitulaire, qui eut lieu le 15 novembre dernier, dans laquelle j'ai plaidé de mon mieux la cause de votre église cathédrale ; il m'est agréable de vous annoncer que j'ai complètement gagné mon procès. Après le scrutin, le chapitre décida qu'un chanoine de notre basilique serait chargé de remettre entre les mains de Monseigneur *Montault*, à *Angers*, votre vénérable oncle, la précieuse relique de notre glorieux patron et c'est votre serviteur qui est chargé de cette noble mission. Immédiatement après la séance, la parcelle du chef de la légion Thébéenne fut solennellement extraite du sacré trésor, en présence du chapitre, et le tout dûment authentiqué fut mis sous ma sauvegarde. J'espère pouvoir me rendre à Angers, dans le courant d'avril pour remplir ma douce tâche.

Digitized by Google

Toujours occupé de l'église désolée de Lausanne, je pars demain pour *Fréjus* et *Nice*, puis je reviendrai à Marseille, vers le 10 février, m'embarquerai ensuite pour *Avignon*, *Toulouse*, *Bordeaux*, d'où je me dirigerai sur *Angers*, de là en Suisse.

Je saisis, Monsieur le chanoine, avec empressement cette heureuse circonstance pour venir vous renouveler l'assurance de ma considération très-distinguée.

LE CHANOINE CHERVAZ,
De l'Académie des sciences.

Marseille, 27 janvier 1839.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUX JEUNES GENS

DE LA VILLE ET DU DIOCÈSE D'ANGERS.

Au public angevin, aux chrétiens de tout âge,
De ce livre pieux ici je fais hommage.
Parler de Saint Maurice et de sa Légion
Doit plaire aux cœurs amis de la religion,
Mais c'est à vous surtout, vertueuse jeunesse,
Douce et chère espérance, à vous que je l'adresse.
Contre un monde pervers, vous avez ici-bas
Souvent à soutenir de violents combats;
Que les martyrs d'Agaune alors soient vos modèles,
A la loi du Seigneur comme eux soyez fidèles.
Au prince, à la patrie, honneur et dévouement:
C'est pour vous un devoir; mais vous fites serment,
En courbant votre front sous les eaux du Baptême,
En recevant plus tard l'onction du Saint Chrême,
De renoncer au siècle, à toutes vanités,
Pour ne vous attacher qu'aux grandes vérités,
De ne jamais franchir dans votre obéissance,
Les bornes de la foi, des mœurs, de l'innocence.

Digitized by Google

Pour atteindre ce but, un secours précieux
Vous est par Saint Maurice offert du haut des cieux.
Il voit avec amour votre terre natale :
C'est l'auguste patron de notre Cathédrale ;
C'est le chef d'une jeune et brave légion
Qui soumise, mais ferme en sa religion,
Sous la hache tranchante avec courage expire
Plutôt que d'adorer le culte de l'empire ;
Plutôt que d'accorder un idolâtre encens
A des marbres muets, à des dieux impuissants.
O jeunesse, pour vous, dans ses pompes frivoles,
Dans ses œuvres le monde a toujours des idoles :
Ne les encensez pas ; imitez en chrétiens
La sainte fermeté des soldats Thébéens.
Vous n'êtes pas comme eux exposée aux supplices,
Mais vous l'êtes, hélas ! à d'autres sacrifices,
Creuset où vous pourrez épurer les vertus
Qui vous mériteront la palme des élus.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Pourquoi des préfaces aux livres? parce que la mode en exige une; parce que le public en veut, quoiqu'il ne les lise guère; parce que l'auteur a ordinairement à débiter quelques préliminaires toujours agréables pour lui, souvent insipides pour ses lecteurs. Pourquoi des préfaces? parce qu'un écrivain de bonne foi se plaît à faire connaître ceux qui l'ont précédé dans la carrière et à leur rendre justice.

Pourquoi enfin? parce que l'auteur peut avoir à remercier ceux qui l'ont aidé de leurs lumières. De tous ces motifs, les deux derniers seuls ont agi sur moi. La mode, on concevra facilement que je ne m'en occupe pas; des préliminaires, je n'en ferai pas. Sans utilité pour mon ouvrage s'il est mauvais, ils ne serviront de rien, si par hasard il est bon, puis le bout de l'oreille paraîtrait toujours. Les modesties d'auteurs sont souvent de fausses pièces qu'ils veulent donner pour bonnes : inutiles efforts, le public qui les connaît, les refuse.

Digitized by Google

Mais, à mes devanciers, je dois justice et reconnaissance. J'ai trouvé dans la *Vallesia christiana* de Briguet, des détails précieux.

Schiner, malgré son détestable style m'a fourni plusieurs renseignements, que vainement j'aurais cherché ailleurs. Mais quelques secours que j'aie pu tirer de ces ouvrages, je dois ajouter que tout ce qu'ils contenaient sur les martyres des Thébéens, était vague, disséminé au milieu d'une foule d'objets étrangers à mes recherches. Je voyais la vérité, mais c'était à travers un voile épais et je désespérais de pouvoir le soulever de manière à satisfaire mes jeunes lecteurs. M. de Rivaz, de Sion, m'a rendu le plus grand service, en me faisant présent d'un ouvrage qui porte le nom d'un de ses nobles ancêtres, et que les ennemis du martyre des Thébéens ont laissé sans réponse. Son digne neveu, M. Leblond, de St-Maurice, a voulu aussi seconder mon pieux désir, en me confiant les manuscrits qu'il possède; je les prie d'agréer ici de nouveau, l'assurance de ma respectueuse et sincère reconnaissance.

Malgré ces précieuses ressources, il me restait encore une foule d'assertions à vérifier, de doutes à éclaircir, de documents plus précis à prendre, je me suis adressé alors au Révérendissime Abbé de l'Abbaye royale de St-Maurice et aux vénérables chanoines; tous m'ont communiqué de bonnes observations et ils l'ont fait avec une obligeance

Digitized by Google

qui les honore autant que leur savoir. S'il y a dans cet ouvrage exactitude et vérité, je dois déclarer qu'ils y ont fortement contribué, par leur rare complaisance à répondre à mes ennuyeuses questions. M. Bocca, professeur de rhétorique, m'a rendu un service important, en me donnant le catalogue des Abbés avec ses savantes remarques.

Mais c'est un devoir pour moi d'avertir que s'il existe quelque chose de repréhensible, c'est à moi seul qu'on doit s'en prendre et non à ceux qui ont bien voulu m'aider de leurs lumières. Je ne leur ai demandé que des faits, des documents et ils ne m'ont donné que cela. Tout ce qui est conséquence de ces faits, jugement, traduction, poésie, morale, appartient à moi seul et seul j'en assume toute la responsabilité.

Mes lecteurs apprendront avec intérêt que cette correspondance n'est pas imaginée à plaisir. Un jeune angevin, plus instruit dans les sciences profanes que dans celle de la religion, me soutenait sérieusement, avant mon voyage de Suisse, que le martyre de S. Maurice et de sa légion, était un fait idéal, c'est-à-dire qu'il le rangeait parmi les contes des Mille et une nuits. J'avoue que mes raisons n'étaient pas alors péremptoires: j'ai été plus tard assez heureux, non-seulement pour le convaincre de la vérité du fait, mais aussi pour lui faire goûter la morale qui en découle. Que dis-je? à Dieu

Digitized by Google

seul en appartient toute la gloire; car j'ai parlé de choses qui passent ma portée et qui ne conviennent pas à mon peu de science et de vertu. *Insipienter locutus sum, et quæ ultrà modum excederent scientiam meam.* Job. 42. J'espère néanmoins, Seigneur, de votre bonté, que vous ne souffrirez pas que mes jeunes amis ne soient pas édifiés des vérités que vous m'avez apprises, quoique j'aie pu y mêler des expressions ou des choses qui ne viennent que de mes ténèbres. Que vos serviteurs soient édifiés de ce qui vient de vous : pardonnez-moi, et que vos serviteurs me pardonnent aussi ce qui vient de moi. *Quæcumque dixi de tuo agnoscant et tui : si quæ de meo et tu ignosce, et tui.* S. August., l. 15. de Trinit. c. ultim.

Digitized by Google

LETTRE PREMIÈRE.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

MONSIEUR :

C'est des lieux mêmes, témoins de la mort de S. Maurice et de ses dignes compagnons, que je vous écris. Si en parcourant l'Helvétie, je m'étais proposé de vous raconter tout ce qu'elle offre de curieux, que ne pourrais-je pas vous dire de Genève et de son lac enchanteur ; de Lausanne avec sa cathédrale ; de Fribourg avec son beau pont ; de Berne, de ses portiques et de ses fontaines, de son magnifique hôpital, sur le frontispice duquel on lit ces mots : *Christo in pauperibus;* de Bâle avec sa salle où se tint le célèbre Concile.....

Si je voulais amuser votre imagination, quelle description ne pourrais-je pas vous faire des beautés que présente la campagne de ce fortuné pays. Où trouver ailleurs le grandiose de la nature uni à des tableaux plus gracieux ? où existe-t-il autant de vues

Digitized by Google

diverses et variées? Ici, aux pieds des montagnes sont de riantes vallées, avec leurs sources limpides, leurs torrents entremêlés de lacs à surfaces argentées. Là, de beaux vignobles, des vergers fertiles, des forêts sombres et fraîches; plus loin, des prairies verdoyantes, parsemées de roses des Alpes; ailleurs, des pâturages s'étendent sur les pentes inclinées des monts, comme des nappes d'émeraude, avec leurs troupeaux à clochettes et leurs châlets paisibles. Ailleurs, le Ranz des vaches que chantent les pâtres, est répété par les échos de la vallée et accompagné du cor des Alpes. Je pourrais ajouter que j'ai trouvé dans ces délicieuses contrées, ce que j'ai vu dispersé dans les autres parties de l'Europe que j'ai parcourues.

Mais vous le savez, Monsieur, ce n'est point comme amateur de la nature ou comme observateur critique des mœurs et des usages des peuples, que je suis venu en Suisse. C'est avant tout comme chrétien. J'ai accordé le juste tribut de mon admiration aux scènes si riches, si sublimes que présente l'Helvétie; mais vous les peindre, n'est point mon dessein. Vous les trouverez dans une foule d'excellents ouvrages. Quelle partie de l'Europe a été plus visitée? sur quelle autre a-t-on plus écrit? Ce que j'y suis venu chercher, ce sont les preuves du martyre de S. Maurice et de sa légion. Jusqu'à ce jour, je n'avais pu même me procurer les actes entiers de

Digitized by Google

leur martyre ; aujourd'hui, non-seulement je les possède, mais je puis vous fournir des preuves irrécusables de leur authenticité.

Jetons d'abord un coup-d'œil rapide sur le pays où s'accomplit ce grand évènement.

Le canton du Valais est le vingtième de la Suisse par son rang, le onzième par sa population et le troisième par sa superficie. Il a 72,287 habitants qui parlent allemand dans le Haut et français dans le Bas-Valais. Ses frontières à l'est, sont les cantons du Tessin et d'Uri. A l'ouest et au sud, le Piémont. Au nord, Berne et Vaud. Il prend son nom de la vallée, une des plus longues de l'ancien continent, qui s'étend depuis la montagne de la Fourche, jusqu'aux bords du lac de Genève. En faisant abstraction du détroit de St-Maurice, on peut dire qu'étroite et resserrée dans sa partie supérieure, elle s'élargit vers le bas et s'évase à mesure qu'elle s'approche des rives du Léman. Sa plus grande largeur est d'une lieue ; sur toute sa longueur qui est d'environ quarante lieues, elle est renfermée entre deux chaînes de hautes montagnes qui s'étendent de l'ouest à l'est. Le Rhône sorti d'un vaste et magnifique glacier, la parcourt d'un bout à l'autre; y forme en plusieurs endroits de grands marais, et tantôt en arrose, tantôt en inonde les campagnes. Ce fleuve baigne ou traverse plusieurs villes et villages, reçoit les tributs de plus de quatre-vingts

Digitized by Google

rivières et torrents et va se décharger près de Noville, dans le lac de Genève, où il entre trouble et fangeux et d'où il sort aussi limpide et aussi pur que les eaux du bassin où il vient de déposer son limon. Cette vallée présente, à la même époque de l'année, les températures les plus différentes; le climat du nord et celui du midi semblent s'y réunir et s'y donner la main. On jouit à Brigg de la douce température du printemps, pendant qu'on ressent à Sion les ardeurs d'un soleil d'été, et qu'au contraire les sommets des plus hautes montagnes couverts partout d'une neige éternelle, offrent la triste image des plus rudes hivers.

L'aspect du pays est aussi varié que son climat. J'y ai trouvé les sites les plus agrestes comme les plus riants, et les scènes gracieuses de la nature cultivée presque à côté des scènes plus sublimes d'une nature encore sauvage. Tandis que dans un frais vallon, coule avec un doux murmure, un paisible ruisseau; à quelque distance entre des rocs, un torrent furieux entraîne en mugissant, des cailloux et du sable au milieu d'un amas d'écume.

Du haut des montagnes s'élancent en mille endroits de charmantes cascades. L'une, dès son origine se réduit en une poussière d'écume; l'autre, précipite brusquement et avec tumulte, au milieu de noirâtres rochers la masse imposante de ses eaux. L'une ajoute à la fraîcheur d'un verdoyant pay-

Digitized by Google

sage, tandis que la bruyante mobilité de l'autre communique une certaine vie au triste séjour où sa colonne d'eau se brise en bouillonnant. Si la diversité des pentes, des expositions, des températures, des hauteurs, influe sur la diversité de la végétation, la Flore de la vallée du Rhône doit être une des plus riches et des plus variées.

Dans le fond de cette vallée, au milieu d'un air échauffé par les rayons du soleil qui s'y concentrent, comme au foyer d'une lentille, croissent les végétaux du midi, tandis que dans les vallées latérales, au pied des glaciers et des neiges éternelles, végètent tristement quelques-unes des plantes de la Laponie et des contrées glaciales. Entre ces deux extrêmes, prospèrent les végétaux des pays tempérés. Quel vaste champ pour le botaniste qui, dans le même jour, peut se croire transporté des régions chaudes de l'Europe au sol glacé des environs des pôles !

Mais ce n'est pas seulement sous les rapports naturels que la vallée du Rhône est le pays des contrastes; la civilisation, les travaux, les mœurs des hommes qui l'habitent, varient presqu'autant que son climat. Dans la vallée principale, je veux dire dans le Bas-Valais, les habitants exposés à avoir de fréquentes relations avec les étrangers qui vont en Italie, ont perdu leur vieille simplicité pour prendre quelques-unes des qualités et quelques-uns des

Digitized by Google

vices qui accompagnent d'ordinaire une civilisation plus avancée. Dans le Haut-Valais, au contraire, règnent encore les mœurs sévères mais un peu rudes, en harmonie avec l'aspect des montagnes et la température de l'air. Ici, presque pas d'autres distinctions que celles qu'assurent aux vieillards leur expérience et leurs cheveux blancs... partout ailleurs, j'ai vu des grands et des petits, des riches et des pauvres, des protecteurs et des protégés.

Les occupations des Valaisans offrent aussi la plus grande diversité. Il est de mode en Suisse et surtout dans les cantons de Genève et de Vaud, de déclamer contre la paresse et le défaut d'industrie du Valaisan. Il y a là préjugé du protestantisme. Dans le Bas-Valais, on vit du passage des étrangers, du produit des champs et des vignes. Des ouvriers travaillent dans des papeteries près de Munster; dans des usines à St-Gingolp; dans les mines de sel à Bex. A Aigle, St-Triphon, à Roche, on arrache le marbre du sein des montagnes; dans la vallée d'Entremont, on exploite des mines de fer. Les habitants des montagnes s'occupent en général du soin de leurs troupeaux et de la culture des champs et des prairies. Les plus hardis d'entr'eux, poursuivent le chamois sur les crêtes les plus sauvages des montagnes et sur les bords des plus affreux précipices. Enfin, en plusieurs endroits la main du bûcheron fait tomber ces antiques forêts

Digitized by Google

qui boisent si agréablement les pentes des montagnes. Cette branche d'industrie avait même pris une telle extension, que le gouvernement du Valais s'est vu obligé de la soumettre à des lois fixes, et sans ce prompt remède, ce genre d'exploitation aurait bientôt fait disparaître de la vallée du Rhône, ces bois majestueux qui en font l'ornement et la richesse.

Le Valaisan est très-attaché à sa religion qui a toujours été la religion catholique, apostolique et romaine : il en remplit les devoirs avec une piété exemplaire. Ici, tous sont catholiques et tous paraissent tels. Ceux que leur fortune, leur rang élèvent au-dessus des autres, professent hautement la religion, n'en parlent jamais qu'avec le plus profond respect, et ceux d'une classe inférieure se font gloire de marcher sur leurs traces. Quand la source qui tombe du haut de la montagne est pure ne porte-t-elle pas la fertilité dans l'humble vallée et les campagnes? S. Maurice est le patron du pays; mais on a une dévotion toute spéciale pour l'auguste mère de J.-C., Marie, qui est la patronne de la cathédrale de Sion.

Le canton du Valais est divisé en treize dizains qui forment presqu'autant de petites républiques confédérées; ce sont Conches, Brigg, Viège, Raron, Louëche, Sierre, Hérens, Sion, Conthey, Martigny, Entremont, St-Maurice et Monthey. La ville

Digitized by Google

de Sion est la capitale du pays et le siége du gouvernement.

Un décret de l'empereur Napoléon, du 12 novembre 1810, réunit le Valais à la France sous le nom de département du Simplon, ce qui dura jusqu'à la fin de 1813. A cette époque les Valaisans rendus à leur première indépendance, travaillèrent librement à une nouvelle constitution. La division territoriale fut telle que je viens de vous le dire et à peu près la même que celle qui avait été établie après la guerre de 1799, par les Français et qui n'eut qu'un règne éphémère. Chaque dizain a un conseil, un président et un grand châtelain, et fournit quatre députés à la Diète, y compris l'évêque de Sion, qui a quatre voix, en sorte que les cinquante-deux membres en ont cinquante-six; la Diète exerce l'autorité souveraine. Elle est présidée par un grand bailli qu'on appelait autrefois la haute puissance visible, qui est aussi placé à la tête du conseil-d'état et du pouvoir exécutif, composé de cinq membres, dont l'un est vice-bailli et directeur de la police centrale; l'autre trésorier, un autre inspecteur en chef des ponts-et-chaussées et le premier de plus, président du département militaire. Chaque commune a, sous le nom de châtelain, un juge civil; chaque dizain, un tribunal composé d'un grand châtelain et de six assesseurs, qui prononcent sur les affaires civiles, correction-

Digitized by Google

nelles et criminelles, d'où elles peuvent être portées au tribunal qui est composé d'un grand juge, d'un vice-grand juge, de onze assesseurs et de trois suppléants. Toutes les places sont sujettes à une nomination périodique.

Tels sont les principales dispositions du dernier acte constitutif du Valais.

J'aurais encore beaucoup de choses à vous raconter sur les coutumes, le caractère, le costume des Valaisans et Valaisanes : c'est ce qui, je l'espère, fera plus tard l'objet de nos conversations. Je crois vous en avoir dit assez pour vous donner une idée exacte du pays. Dans ma prochaine lettre, je vous parlerai de la ville de St-Maurice.

Digitized by Google

LETTRE DEUXIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

MONSIEUR,

Je n'oublierai jamais l'impression que je ressentis à mon arrivée à St-Maurice. Si je n'avais su que j'allais chez un peuple bon, hospitalier, je me serais cru transporté dans la patrie des Druides, ou dans ces lieux où l'imagination fabuleuse des anciens avait placé tout ce qu'il y a de plus redoutable aux mortels. Il y a dans les Alpes des spectacles plus vastes, mais je ne pense pas qu'il y en ait de plus pittoresques que celui dont on jouit sur le pont de St-Maurice. Les deux chaînes de montagnes qui, dans tout le Valais environnent une vaste plaine, se rapprochent tellement en cet endroit, qu'il n'y a de place absolument que pour le Rhône et la route. Ce fleuve qui, dans ce lieu resserré, précipite ses eaux avec plus de fracas que partout ailleurs ; la profondeur de son lit, les montagnes qui semblent se confondre avec les

Digitized by Google

nuages et présentent les points de vue les plus extraordinaires, tout cela rend vraiment imposante l'entrée de St-Maurice, qui est aussi celle du Valais.

Cette ville est adossée, à son midi, à une grande chaîne de montagnes très-élevées et presque taillées à pic depuis le sommet jusqu'à leur base; au nord, coule avec bruit le Rhône; la population est de 2,000 âmes. Une rue large et garnie de belles maisons, la traverse entièrement; une eau limpide la parcourt toute l'année. La Maison de Ville est un bel édifice, elle porte cette inscription : *Christiana sum ab anno* 58. Je suis chrétienne depuis l'an 58. L'hôpital est un bâtiment assez beau, il est administré par un chanoine de l'Abbaye; on y prodigue toute espèce de soins aux voyageurs pauvres ou malades, c'est l'Abbaye qui fournit à toutes les dépenses; vis-à-vis est une salle de spectacle, qui appartient à l'Abbaye et où les élèves du collége, à la fin de l'année scholaire, donnent trois représentations, pour satisfaire les habitants des différents cantons, qui s'y rendent en foule. La dernière comédie qui vient d'y être jouée est Guillaume Tell. Il y a aussi un couvent de capucins qui ne vivent que d'aumônes, ils aident les curés des paroisses voisines, dans les fonctions du ministère. Mais le plus beau monument de la ville est l'Abbaye royale de St-Maurice, située au pied de la

Digitized by Google

montagne. Elle est remarquable par la régularité et l'étendue de ses bâtiments. Elle forme deux vastes carrés dont toutes les façades présentent vingt et quelques croisées. On y voit en outre toute espèce de servitudes, un jardin très-bien cultivé et un agréable verger. A l'intérieur, deux vastes corridors fort bien aérés, règnent dans tout le bâtiment, l'un au rez-de-chaussée et l'autre au premier étage. Tout le rez-de-chaussée est occupé par les logements des domestiques, du portier, la cuisine, la salle à manger; et au premier étage, sont les chambres du Révérendissime Abbé, celles de MM. les chanoines, les classes des élèves et les chambres de réserve destinées aux étrangers. C'est un de ces appartements qu'à force de politesses, m'a contraint d'accepter le Révérendissime Abbé. Celui-ci est nommé à vie par le chapitre qui est composé de vingt-quatre membres, dont douze résident à l'Abbaye et s'appellent capitulants, les autres sont dans des cures sur lesquelles le Révérendissime Abbé a pleine et entière juridiction; mais il ne peut y nommer que les sujets présentés par le chapitre.

Parmi les douze chanoines capitulants, quatre se livrent à l'instruction. Il y a dans l'Abbaye, un collége où toute la jeunesse du canton reçoit l'instruction gratuite; le gouvernement ne donne à l'Abbaye que la modique somme de seize cents francs.

Digitized by Google

MM. les professeurs de philosophie et de rhétorique ont suivi les cours publics à Paris. J'ai vu bon nombre de maisons religieuses dans le cours de mes voyages, mais je n'en ai vu aucune qui fut mieux réglée et qui se rendit plus utile que l'Abbaye royale de St-Maurice. Ici, on ne se borne pas à donner l'exemple de l'obéissance la plus entière au réglement de la maison, à vivre dans la cordialité la plus parfaite, à combler de politesses et de prévenances les étrangers; chacun regarde encore comme un précepte, de tendre de toutes les forces de l'âme et du corps, à la perfection dans le saint état qu'il a embrassé; ici, les pratiques de la piété sont accompagnées de zèle, de sentiment. Ce n'est pas assez pour ces vénérables chanoines de s'interdire tous les plaisirs et jusqu'aux douceurs de la société, pour vaquer à la contemplation des vérités surnaturelles, aux méditations divines, au chant de l'office et à l'étude. Mais, semblables à une milice céleste, les uns se dévouent à l'éducation de la jeunesse, lui inspirent par leurs leçons et leurs exemples le goût de la science et de la vertu; les autres vont porter des secours aux malheureux, aux malades, à tous ceux qui ont besoin; tous enfin se consacrent avec ardeur aux fonctions non moins pénibles du saint ministère. Oui, ils sont vertueux, ceux qui donnent de la vertu, une idée si grande et si sublime!

Digitized by Google

L'Abbaye possède une belle église qui contient un riche trésor et les reliques de nos saints patrons. Le maître-autel est tout en marbre, le tableau placé au-dessus, a surtout fixé mon attention. Il représente S. Maurice, couronné par un ange au moment où il reçoit le coup de la mort, il est environné des corps de ses illustres compagnons, qui déjà ont été martyrisés. Dans le fond du tableau on voit un autre ange qui lance la foudre contre le cruel Maximien. La sérénité brille sur le front de Maurice; il est à la fleur de l'âge, son regard pénètre les cieux; ses compagnons d'armes paraissent plongés dans un doux sommeil; la rage, la cruauté sont peintes sur le visage de Maximien.

Je me suis dit souvent en considérant ce beau tableau; que n'est-il ici cet homme de génie, dont notre cité, notre cathédrale se glorifient de posséder les chefs-d'œuvre; comme il serait beau sous le ciseau de David, le groupe qui représenterait la scène que j'ai ici sous les yeux, placé sur le maître-autel, sous le superbe baldaquin de notre cathédrale! Dans le piédestal serait la demeure du Saint des Saints, le tabernacle; au-dessus, S. Maurice debout devant son bourreau. Comme le sculpteur de Ste-Cécile saurait répandre une paix céleste sur le visage de notre patron; comme son regard percerait les cieux, tandis que l'ange tiendrait la couronne suspendue au-dessus de sa tête!.. Plus loin,

Digitized by Google

serait le féroce Maximien ; quelle expression de cruauté ne donnerait-il pas à ce prince infortuné, foudroyé par un ministre des vengeances de Dieu ? Ah ! qu'un tel spectacle serait éloquent ! Il rappellerait à tous les âges, à tous les rangs, que le Dieu du ciel accorde des couronnes à la vertu et inflige des châtiments au vice.....

Comme cette église et l'abbaye sont des monuments élevés en l'honneur de nos saints patrons et qu'ils doivent faire plus tard l'objet de quelques lettres, je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui.

Je suis allé ce matin visiter le lieu où fut massacrée la légion Thébéenne ; il est à un quart de lieue à l'est de St-Maurice et s'appelle Vérollay. On a élevé une chapelle dans l'endroit même où l'on croit, d'après une pieuse tradition, que S. Maurice a été mis à mort. Elle est toute remplie d'*ex-voto* et garnie de tableaux qui représentent des guérisons miraculeuses, opérées par l'intercession de nos saints patrons. Sur la même chaîne de montagne que celle à laquelle est adossée la ville de St-Maurice, à quelques centaines de pieds d'élévation est creusé dans le roc, un petit ermitage avec une chapelle dédiée à Notre-Dame dite du Cex ou du Rocher. L'ermitage est habité par un religieux aveugle. Cette chapelle qui est presque vis-à-vis celle du Vérollay, est aussi en grande vénération. Je n'essaierai point

Digitized by Google

de vous peindre les sentiments que j'éprouvai dans cette plaine, témoin des victoires de nos courageux martyrs. Je baisai avec respect cette terre arrosée de leur sang précieux ; j'y restai quelque temps en prières, puis me rappelant ce que le ciel avait coûté à S. Maurice, à ses illustres compagnons, et à celle-là la même que sa maternité divine avait placé sur la première marche du trône de l'éternel, il me sembla entendre une voix qui me disait : « Vois la croix de J.-C. qui s'élève sur ce temple ; emblème tout à la fois des épreuves et des récompenses. Embrasses la croix, ô toi qui aspires à la couronne. »

Cerne coronatam Domini super atria Christi
Stare crucem, spondentem celsa labori
Præmia ; tolle crucem qui vis auferre coronam.
S. Paulini epist. 32 ad Sever.

Après avoir satisfait ma piété, je me rappelai que Voltaire avait traité de chimère le massacre de la légion Thébéenne, parce que, disait-il, ce lieu ne pouvait contenir 6,600 hommes. Je pourrais me borner à vous faire observer que la raison qu'allègue le grand homme, pour démontrer l'impossibilité du fait, est une pauvre raison. S'il était venu sur les lieux, il aurait vu qu'il y avait place pour une légion et pour beaucoup plus, car ce n'est que dans la ville même de St-Maurice, que la vallée se

Digitized by Google

rétrécit subitement, de manière à être fermée par une porte, qui est celle de la ville.

Mais comme je voulais avoir quelque chose de certain à vous mander, j'ai mesuré le terrain. Je vous l'ai déjà dit dans ma première lettre, toute la plaine du Valais est bordée par deux chaînes de montagnes; telle est aussi la vallée, témoin du massacre de la légion, elle est de plus traversée par une belle route qui conduit de St-Maurice à Martigny. En partant de St-Maurice on a le Vérollay à sa droite, c'est-à-dire, qu'il est plus rapproché de la chaîne de montagnes du côté du midi, à laquelle est adossée la ville même de St-Maurice; à gauche, est une autre plaine terminée par le Rhône qui coule au pied de la chaîne de montagnes vers le nord. Or, j'ai mesuré vis-à-vis même de la chapelle du Vérollay, où fut immolé S. Maurice; tout l'espace, y compris même la largeur de la route de Martigny, qui se trouve à partir du pied de la chaîne de montagnes au midi, jusqu'à celle du nord, je veux dire jusqu'aux bords du fleuve, et j'ai compté plus de 2,000 mètres. Je dois dire que la chute du sommet d'une montagne a rejeté bien plus loin le cours du Rhône et qu'à l'époque du massacre, ce fleuve coulait non loin de la chapelle du Vérollay; or, j'ai mesuré l'espace qui existe entre cette chapelle et la montagne du côté du midi, où l'on voit la chapelle de Notre-Dame du Cex et

Digitized by Google

j'ai trouvé 800 mètres ; cette largeur a toujours été la même sur une longueur de plus d'une lieue ; je vous laisse maintenant à juger, si dans cet espace il était impossible, comme l'a dit le grand Voltaire, de placer 6,600 hommes et de les massacrer, lorsqu'ils ne firent aucune résistance.

Après ce travail qui fut suivi d'une certaine fatigue, j'allai m'asseoir sur le monticule où est bâtie la chapelle du Vérollay, et là, j'ouvris un petit cahier d'hymnes latines en l'honneur de S. Maurice, dont m'a fait présent le Révérendissime Abbé et essayai de mettre en vers français la suivante :

O ! locum cultu potiore dignum,
Corporum qui tot meruit sacrorum,
Sanguinem fundens, fluvios merentis
Ferre cruoris.

Non caret multo Rhodanus decore,
Purpuram vincens rutilo robore,
Sanguine tinctus pretiosiore,
Fluminis unda.

Mauriti princeps, legioque tota
Digna pro Christo posuisse vitam,
Criminum nobis veniam potenti
posce rogatu.

Præstet hoc nobis Deitas beata,
Patris ac nati, pariterque sancti
Spiritus cujus reboat in omni
Gloria mundo. Amen.

Digitized by Google

O lieu digne d'un culte encore plus solennel,
Dont le sol mérita la gloire incomparable
De porter les ruisseaux pleins du sang vénérable
De tant de corps sacrés, immolés pour le ciel.

Il n'est pas sans honneur le beau fleuve du Rhône
Qui vit alors la pourpre éclater dans ses flots,
Sous le tribut sanglant qui lui venait d'Agaune,
Tribut plus précieux que celui de ses eaux.

O prince des martyrs, victorieux Maurice,
Vous, brave Légion qui suivîtes ses pas,
Lorsque pour Jésus-Christ il volait au supplice,
Obtenez-nous pardon à l'heure du trépas.

A nos fautes que Dieu fasse miséricorde,
Dieu le père, son fils qui pour nous a souffert,
Le Saint-Esprit aussi dont l'univers s'accorde
A célébrer la gloire avec un saint concert.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE TROISIÈME.

Abbaye royale de Saint Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

Je sais que nous vivons dans un siècle où l'on juge de la vérité des faits, non par l'ancienne possession dont ils jouissent, mais bien sur la force des preuves qui les constatent. Le martyre de la légion Thébéenne est-il vrai?.. Pour résoudre cette question, il ne suffit donc pas de répondre : ce fait est vrai, car telle a été depuis quinze siècles la croyance de nos pères. Les temps et les esprits sont changés; la génération présente est loin des sentiments et de la pieuse docilité de nos ancêtres. Aujourd'hui, il faut d'autres preuves; or, ce sont ces preuves que je me propose de vous donner; ce que je crains, c'est de voir la cause de Maurice compromise par la faiblesse de son défenseur. Certes, je serais bien à plaindre si je ne sentais pas tout ce qui me manque pour défendre une si belle cause, d'une manière digne d'elle. Quand je me rappelle les grands

Digitized by Google

hommes qui ont écrit en faveur de Maurice et de sa légion, d'une manière si éloquente et même si sublime, je ne puis que me confondre dans le sentiment de ma faiblesse; l'aveu que je vous en fais est loin d'avoir le simple mérite de la modestie. Il est pourtant une considération qui me rassure, c'est que je suis fort ici de toute la force même de la vérité et du sentiment d'une conviction profonde; c'est que je puis me couvrir des dépouilles des savants qui ont défendu la cause de Maurice avec gloire et succès; c'est que je m'adresse à un jeune homme dont l'âge est l'époque de la franchise, de la droiture, des sentiments généreux et où le cœur est plus sensible à la vérité.

Le martyre de S. Maurice et de sa légion est un fait vrai; pourquoi? parce qu'il est prouvé 1° par l'histoire ecclésiastique. 2° Parce que l'histoire profane est en harmonie avec l'histoire ecclésiastique. 3° Parce qu'enfin il est attesté par différents monuments qui prouvent la vérité de ce fait jusqu'à l'évidence. Voici, Monsieur, ce que je vais essayer de vous démontrer.

On a mis par écrit, dans l'église, dès l'origine des persécutions, toutes les circonstances de la mort de chaque martyr; c'est ce qu'on nomme les actes de sa passion ou sa légende. On leur a donné ce dernier nom, parce que c'était l'usage de lire chaque année cette relation au jour anniversaire de la mort

Digitized by Google

du saint, dans l'église où reposaient ses ossements; c'est ce que nous apprennent les actes de S. Polycarpe, disciple de S. Jean, qui fut martyrisé sous Marc-Aurèle... (1) Les chrétiens recueillirent les restes de ses ossements que les flammes n'avaient pas réduits en cendres ; ils les placèrent avec décence dans l'église de Smyrne qu'il avait gouvernée; ils firent parvenir aux églises voisines, par une lettre circulaire, les circonstances de son martyre, en invitant les fidèles à venir souvent, mais principalement au jour anniversaire de sa mort, dans l'église qui possédait ses reliques, pour en entendre lire la relation. Ils en usèrent ainsi pour imiter ce qu'on avait pratiqué à la mort des martyrs dans les persécutions précédentes. Les chrétiens, en effet, avaient fait la même chose après la mort de S. Ignace, évêque d'Antioche et disciple de S. Pierre, qui fut exposé aux bêtes, dans l'amphithéâtre de Rome, l'an 107 ; ils s'emparèrent, au péril de leur vie, de quelques restes de ses os que les lions n'avaient pu dévorer ; ils les exposèrent à la vénération publique, dans l'église d'Antioche, comme un trésor inestimable ; c'est ainsi que s'expriment les actes de son martyre, dressés par les témoins de ses souffrances. Les églises de Lyon et de Vienne, firent aussi parvenir jusqu'en

(1) Eusèbe, Hist. Eccles. liv. 4. ch. 15.

Digitized by Google

Galatie, les actes de quelques-uns de leurs martyrs sous Marc-Aurèle; Eusèbe (1) nous les a conservés.

Je dois vous faire observer qu'il était très-facile de dresser les actes de la passion des martyrs, pendant les neuf premières persécutions, parce que l'on ne sévissait que contre les ecclésiastiques, les fidèles avaient la liberté d'accompagner leurs pasteurs, jusqu'au lieu du supplice. Mais il en fut bien autrement pendant la grande persécution qui s'éleva sous Dioclétien; on publia des édits de mort contre tout le peuple chrétien, sans distinction de sexe et de condition, de sorte que les martyrs n'eurent d'autres témoins de leur supplice, que leurs persécuteurs. On voulut suppléer à ses actes, en se faisant expédier dans les greffes, des copies authentiques de la condamnation des martyrs; mais l'on rencontra tant de difficultés à les obtenir, qu'il fallut renoncer à cet expédient, qui, ayant manqué, ne nous a laissé que peu d'actes originaux des martyrs. Sulpice-Sévère nous apprend cependant qu'on en avait fait une fort belle collection, qui se lisait de son temps; mais ce monument précieux a péri dans les courses des nations barbares qui ravagèrent tour à tour l'Italie et les Gaules, pendant le cinquième siècle. Il est probable que ceux des martyrs d'Agaune, ont eu le même sort

(1) Eusèbe, Liv. 5. Ch. 1.

Digitized by Google

que les autres. Il ne nous reste que deux légendes dont l'ancienneté est suffisante pour établir la vérité du martyre des Thébéens. L'une est de S. Eucher, archevêque de Lyon, et l'autre plus récente, est d'un moine anonyme d'Agaune. * Comme la légende de S. Eucher est plus ancienne et que du reste, tout ce qu'elle a de plus beau, a été copié mot à mot par le moine anonyme, c'est le texte même du saint Archevêque, que je vous envoie, car c'est ce texte qui doit nous servir de preuve; si la traduction française que j'y joins vous paraît faible, vous conviendrez qu'il serait difficile d'atteindre à la beauté de la langue originale.

(*) La ville de Saint-Maurice a porté différents noms. Elle fut connue d'abord sous le nom de Tarnade, qu'elle prit d'un château voisin, que Marius d'Avenches a nommé *Castrum Tauredunense*, visiblement dérivé de Tarnatense, et qui fut enseveli sous les ruines du mont *Taurus*, en 562. Comme cet évêque de Lausanne nous l'apprend dans sa chronique, elle prit le nom d'Agaune vers l'an 385. Ce changement de nom de Tarnade en celui d'Agaune fut fait par Saint Ambroise, Evêque métropolitain de Milan, lorsqu'il alla en ambassade près de l'Empereur Maxime à Trèves; ce saint Prélat voulut donner au lieu où les Thébéens avaient été mis à mort un nom relatif à leur martyre. *Agon* signifiait en latin la victime que les empereurs immolaient avant d'entreprendre quelque expédition. Saint Jérôme dit toujours *agones martyrum* pour signifier les combats des martyrs. Or tous ces noms conviennent au lieu où tant de milliers d'hommes ont versé leur sang pour J. C. Depuis le IXe siècle il a été plus connu sous le nom de Saint-Maurice-d'Agaune. L'abbaye royale de Saint-Maurice porta les mêmes noms et aux mêmes époques.

(MM. de Rivaz et Schiner.)

Digitized by Google

INCIPIT PROLOGUS
PASSIONIS
MARTYRUM AGAUNENSIUM.

DOMNO SANCTO ET BEATISSIMO IN CHRISTO SALVIO (vel SILVIO) EPISCOPO, EUCHERIUS.

» Mitto ad Beatitudinem tuam scriptam nostro-
» rum martyrum passionem; verebar namque, ne
» per incuriam tam gloriosi gesta martyrii ab
» hominum memoriâ tempus aboleret. Porrò ab
» idoneis auctoribus rei ipsius veritatem quæsivi,
» ab his utique qui affirmabant se ab episcopo
» Genevensi, Sancto Isaac, hunc quem prætuli
» passionis ordinem cognovisse; qui, credo,
» rursum hæc retro à beatissimo episcopo Theo-
» doro, viro temporis anterioris, acceperit. Ita-
» que cum alii, ex diversis locis atque provinciis,

Martyrol. de la bibliothèque du roi, p. 61.
Ruynart, act. sin. martyr. Veronæ impr. 1731, p. 257.

Digitized by Google

PRÉFACE

DE SAINT EUCHER,

ÉVÊQUE DE LYON,

SUR LES ACTES DE LA PASSION DES MARTYRS D'AGAUNE.

« EUCHER, AU SAINT ET BIENHEUREUX SEIGNEUR EN J.-C.

L'ÉVÊQUE SILVIUS.

» J'envoie à votre Sainteté le récit de la passion de
» nos martyrs : car je craignais que, faute de cette
» précaution, les Actes d'un si glorieux martyre
» ne tombassent dans l'oubli par laps de temps. Au
» reste, j'ai constaté la vérité de cet évènement
» par des informations auprès de personnes de
» poids, qui assuraient tenir la chose, telle que je
» l'ai rapportée, de Saint Isaac, évêque de Genève;
» et celui-ci l'avait apprise, je crois, du bienheu-
» reux évêque Théodore, beaucoup plus ancien
» que lui. Tandis donc que d'autres viennent de
» différents lieux et de diverses provinces consa-

Digitized by Google

» in honorem officiumque sanctorum, auri atque
» argenti diversarumque rerum munera offerant;
» nos scripta hæc nostra, si vobis suffragantibus
» dignantur, offerimus; exposcens pro his inter-
» cessionem omnium delictorum, atque in posterum
» juge præsidium patronorum semper meorum.
» Mementote vos quoque nostri in conspectu Do-
» mini, sanctorum officiis inhærentes, Domine
» Sancte, et merito beatissime Frater. »

Passio Agaunensium Martyrum.

« Sanctorum passionem martyrum qui Acau-
» num glorioso sanguine illustrârunt, pro honore
» gestorum, stylo explicavimus, eâ utique fide
» quâ ad nos martyrii ordo pervenit; nam, per
» succedentium relationem, rei gestæ memoriam
» nondum intercepit oblivio: et si pro martyribus
» singulis loca singula quæ eos possident, vel
» singulæ urbes insignes habentur (nec immeri-
» to, quia pro Deo summo pretiosas sancti animas
» refundunt) quantâ excolendus est reverentiâ
» sacer ille Acaunensium locus, in quo tot pro
» Christo martyrum millia ferro cæsa referuntur?
» Nunc jam ipsam beatissimæ passionis causam
» loquamur.

Digitized by Google

» crer à l'honneur et au service des Saints des
» présents d'or, d'argent et d'autres choses ; je
» leur offre cet écrit, si vous daignez l'honorer de
» votre suffrage et je les supplie en retour d'in-
» tercéder auprès de Dieu pour en obtenir la
» rémission de mes péchés et de me continuer
» toujours à l'avenir leur protection. Ressouvenez-
» vous aussi de moi devant le Seigneur, Saint et
» justement bienheureux Confrère, qui êtes spé-
» cialement attaché au service de ces Saints. »

» *Passion des Martyrs d'Agaune.*

» A l'honneur des Martyrs qui ont illustré
» Agaune par la glorieuse effusion de leur sang,
» nous avons mis en écrit le récit de leur Passion;
» et nous l'avons fidèlement rapporté dans le même
» ordre qu'elle nous a été transmise, car une tra-
» dition successive et suivie a dérobé jusqu'ici à
» l'oubli la mémoire de cet évènement : et si un
» lieu particulier, si une ville est illustrée par la
» possession des reliques d'un seul martyr, (ce
» qui est d'autant plus juste, que ces Saints ont
» fait à l'Eternel le sacrifice de leur vie précieuse);
» avec quelle vénération ne doit-on pas visiter le
» saint lieu d'Agaune, où l'on sait que tant de
» milliers de martyrs ont été mis à mort pour
» Jésus-Christ ? Venons maintenant à la cause
» même de cette bienheureuse Passion.

Digitized by Google

» Sub Maximiano, qui Romanæ reipublicæ
» cum Diocletiano collegâ Imperium tenuit, per
» diversas ferè provincias laniati aut interfecti
» sunt martyrum populi. Idem namque Maximia-
» nus, sicut avaritiâ plenus, libidine, crudelitate,
» cæterisque vitiis obsessus furebat; ita etiam
» execrandis Gentilium ritibus deditus, et erga
» Deum cœli profanus, impietatem suam ad extin-
» guendum Christianitatis nomen armaverat. Si
» tunc Dei veri cultum profiteri audebant, spar-
» sis usquequaque militum turmis, vel ad supplicia
» vel ad necem rapiebantur; ac velut vacatione
» barbaris gentibus datâ, prorsùs in Religionem
» arma commoverat. Erat eodem tempore in
» exercitu Legio militum qui Thebæi appella-
» bantur; Legio autem vocabatur, quæ tunc sex
» mille ac sexcentos viros in armis habebat. Hi
» in auxilium Maximiano ab Orientis partibus ac-
» citi venerant, viri in rebus bellicis strenui,
» et virtute nobiles, sed nobiliores fide; erga
» imperatorem fortitudine, erga Christum devo-
» tione certabant; evangelici præcepti etiam sub
» armis non immemores, reddebant quæ Dei
» erant Deo, et quæ Cæsaris Cæsari restitue-
» bant.

Digitized by Google

» Sous le règne de Maximien, qui gouvernait
» l'empire Romain avec Dioclétien son collègue,
» des peuples entiers de martyrs furent déchirés
» ou mis à mort dans la plupart des provinces.
» Ce prince, ajoutant aux fureurs de l'avarice,
» de la luxure, de la cruauté et des autres vices,
» un entêtement excessif pour le culte exécrable
» des idoles et le mépris sacrilège du vrai Dieu,
» avait mis en œuvre tout ce que son impiété lui
» suggérait pour détruire jusqu'au nom du chris-
» tianisme. Quiconque osait alors faire profession
» de la vraie religion, trouvait des troupes de
» soldats apostés de toutes parts, qui l'entrai-
» naient au supplice ou à la mort et ce prince
» semblait avoir fait trève avec les nations bar-
» bares, pour tourner toute la force de ses armes
» contre la religion. Il y avait alors à l'armée une
» légion de soldats nommés *Thébéens*, et on
» donnait en ce temps-là le nom de légion à un
» corps de 6,600 hommes d'armes. Cette troupe
» était venue des contrées de l'Orient au secours
» de Maximien et elle était composée de vaillants
» militaires, distingués par leur courage et plus
» encore par leur fidélité ; également zélés pour
» servir l'empereur par leur bravoure et Jésus-
» Christ par leur piété, ils n'avaient point oublié
» sous les armes, conformément au précepte de
» l'évangile, de rendre à Dieu ce qui appartient
» à Dieu et à César ce qui appartient à César.

Digitized by Google

» Itaque cum hi, sicut cæteri militum, ad per-
» trahendam Christianorum multitudinem desti-
» narentur, soli crudelitatis ministerium detrec-
» tare ausi sunt, atque hujusmodi præceptis se
» obtemperaturos negant. Maximianus non longè
» aberat, nam se circà Octodurum itinere fessus
» tenebat : ubi cum ei per nuncios delatum esset
» Legionem hanc, adversùs mandata regia rebel-
» lem, in Acaunensibus angustiis substitisse, in
» furorem instinctu indignationis exarsit.

» Sed mihi, priusquam reliqua commemorem,
» situs loci ejus relationi inserendus videtur. Acau-
» nus sexaginta ferme millibus à Genevensi urbe
» abest, quatuordecim vero millibus distat à ca-
» pite Lemani lacùs, quem influit Rhodanus : lo-
» cus ipse jam inter alpina juga in valle situs est.
» Ad quem pergentibus difficili transitu asperum
» atque arctum iter panditur ; infestus namque
» Rhodanus saxosi montis radicibus vix pervium
» viantibus aggerem relinquit : evictis transmissis-

Digitized by Google

» Comme on les destinait donc, ainsi que les » autres soldats de l'armée, à arrêter la grande » multitude des chrétiens, ils furent les seuls qui » osèrent se refuser à ce ministère de cruauté et » ils déclarèrent qu'ils n'obéiraient point à de » pareils ordres. Maximien n'était pas loin, car il » s'était arrêté près d'Octodure (1), pour se » délasser des fatigues de la route. Des courriers y » étant venus pour lui apprendre que cette légion, » rebelle aux ordres impériaux, s'était arrêtée » dans les défilés d'Agaune, son indignation le » rendit furieux.

» Mais avant d'achever ce récit, il me paraît à » propos d'y insérer la notice de la situation » d'Agaune. Ce lieu est à environ 60 milles de la » ville de Genève et à 14 milles de la tête du lac » Léman, que le Rhône traverse : il est situé dans » une vallée entre les montagnes des Alpes. On y » aborde difficilement par un chemin rude et » étroit, parce que le Rhône, qui mouille le pied » des rochers, laisse à peine une levée suffisante » pour y passer : mais les gorges une fois fran-

(1) On croit qu'Octodure se nomme maintenant Martigni. Maximien s'était sans doute arrêté au Trient, à une lieue de là: car il y a deux lieues et demie depuis Martigni jusqu'au lieu où les martyrs furent mis à mort; on aurait difficilement fait trois fois le trajet et deux décimations dans un jour, au lieu que n'y ayant qu'une lieue depuis le Trient, tout cela pouvait s'arranger. D'ailleurs nous sommes encore incertains sur la véritable situation d'Octodure ; peut-être était-ce ce lieu nommé Octan, près du Trient, qui fut détruit par les eaux, au XVIIe siècle : c'est ce qui est fort vraisemblable.

Digitized by Google

» que angustiarum faucibus, subito nec exiguus
» inter montium rupes campus aperitur. In hoc
» Legio sancta consederat.

» Igitur, sicut supra diximus, cognito Maxi-
» mianus Thebæorum responso, præcipiti irâ
» fervidus ob neglecta imperia, decimum quem-
» que ex eâdem Legione gladio feriri jubet, quo
» faciliùs cæteri regiis præceptis, territi metu,
» cederent; redintegratisque mandatis edicit, ut
» reliqui in persecutionem Christianorum cogan-
» tur.

» Ubi vero ad Thebæos denunciatio iterata
» pervenit, cognitumque ab eis est injungi sibi
» rursum executiones profanas, vociferatio passim
» ac tumultus in castris exoritur affirmantium nun-
» quam se ulli in hæc tam sacrilega ministeria ces-
» suros; idolorum se profana semper detestaturos;
» christianis se imbutos sacris et divinæ Religio-
» nis cultu institutos, unum sanctæ Trinitatis
» Deum colere, extrema experiri satius esse quam
» adversùm christianam Fidem venire.

» His deindè compertis, Maximianus, omni
» belluâ cruentior, rursus ad ingenii sui sævitiam
» redit, atque imperat ut iterum decimus eorum

Digitized by Google

» chies, on découvre tout à coup entre les rochers
» une plaine assez spacieuse. C'est là que s'était
» arrêtée la légion sainte.

» Maximien ayant donc appris, comme nous
» l'avons déjà dit, la réponse des Thébéens,
» s'abandonnant aussitôt et sans retenue aux trans-
» ports de sa colère pour leur désobéissance à
» ses ordres, il les fit décimer, afin de forcer les
» autres, par la crainte, de se soumettre à ce
» qu'il exigeait et il réitéra l'ordre de les con-
» traindre à poursuivre les chrétiens.

» Mais quand on eut signifié cet ordre itératif
» aux Thébéens et qu'ils virent qu'on exigeait
» encore d'eux des exécutions impies, un mur-
» mure éclatant se fit entendre de toutes parts
» dans le camp, et tous affirmaient qu'ils n'au-
» raient pour personne la criminelle complaisance
» de se prêter à ces fonctions sacrilèges; qu'ils
» auraient toujours en horreur le culte profane des
» idoles; qu'initiés dans les mystères des Chré-
» tiens et instruits par leur religion à n'adorer
» qu'un seul Dieu dans la sainte Trinité, ils
» aimaient mieux souffrir les dernières extrémités
» que de rien faire qui fût contraire à la foi Chré-
» tienne.

» Maximien en étant instruit, plus cruel en
» effet que les bêtes les plus féroces, il se livre
» de nouveau à son naturel sanguinaire, les fait
» décimer une seconde fois et commande néan-

Digitized by Google

» morti detur, cæteri nihilominùs ad hæc quæ
» spernerent compellerentur. Quibus jussis denuò
» in castra perlatis, segregatus atque percussus est
» qui decimus sorte obvenerat; reliqua vero se
» militum multitudo mutuo sermone instigabat
» ut in tam præclaro opere persisterent. Incita-
» mentum tamen maximum Fidei in illo tempore
» penes S. Mauricium fuit, Primicerium tunc,
» sicut traditur, Legionis ejus, qui cum Exuperio
» (ut in exercitu appellant) campiductore et
» Candido senatore militum accendebat, exhor-
» tando singulos et monendo Fidem; commilito-
» num etiam martyrum exempla ingerens, pro
» sacramento Christi, pro divinis legibus (si ita
» necessitas ferret) omnibus moriendum suade-
» bat; sequendosque admonebat socios illos et
» contubernales suos, qui jam in cœlum præces-
» serant : flagrabat enim jam tunc in beatissimis
» viris martyrii gloriosus ardor. His itaque primo-
» ribus suis atque auctoribus animati, Maximiano
» insaniâ adhuc æstuanti mandata mittunt sicut pia
» et fortia, quæ feruntur fuisse in hunc modum :

» Milites sumus, Imperator, tui; sed tamen
» servi, quod liberè confitemur, Dei : tibi mili-

Digitized by Google

» moins que l'on contraigne les autres à exécu-
» ter les ordres qu'ils osaient mépriser. Cet arrêt
» ayant été apporté au camp, on tira au sort et
» l'on mit à mort le dixième; mais le reste des
» soldats de la légion s'entr'exhortaient à tenir
» ferme dans une si sainte résolution. Cependant
» le principal soutien de la foi fut dans ce temps
» Saint Maurice, qui, selon la tradition, était
» alors primicier ou commandant de la légion et
» dont les exhortations furent appuyées par celles
» d'Exupère, son aide-de-camp (comme on dit
» dans les armées), et de Candide, prévôt de la
» troupe : ils animaient chaque soldat en parti-
» culier à persévérer dans la foi; en leur mettant
» devant les yeux l'exemple de leurs camarades
» martyrisés; ils les encourageaient tous à mourir,
» s'il était nécessaire, pour ne violer ni les pro-
» messes de leur baptême ni les lois divines; ils
» leur montraient la nécessité de suivre leurs
» compagnons d'armes et leurs camarades, qui
» les avaient déjà devancés dans le ciel : car ces
» discours étaient conformes au zèle glorieux
» que ces saints hommes avaient déjà pour le
» martyre. Animés donc et autorisés par leurs
» principaux officiers, ils adressent à Maximien,
» toujours bouillant de rage, des représentations
» aussi fortes que respectueuses, que l'on dit
» avoir été conçues à peu près en ces termes :

» Nous sommes vos soldats, Seigneur; mais
» sans cesser, comme nous le confessons libre-

Digitized by Google

» tiam debemus ; illi , innocentiam : à te stipen-
» dium laboris accepimus , ab illo vitæ exordium
» sumpsimus : sequi imperatorem in hoc nequa-
» quam possumus ut auctorem negemus , Deum
» utique auctorem nostrum , Deum auctorem (ve-
» lis , nolis) tuum. Si non in tam funesta com-
» pellimur ut hunc offendamus , tibi , ut fecimus
» hactenus , adhuc parebimus ; sin aliter , illi pare-
» bimus potiùs quàm tibi : offerimus nostras in
» quemlibet hostem manus , quas sanguine inno-
» centium cruentare nefas ducimus : dextræ istæ
» pugnare adversùm impios atque inimicos sciunt,
» laniare pios et cives nesciunt : meminimus nos
» pro civibus potiùs quàm adversùs cives arma
» sumpsisse : pugnavimus semper pro justitiâ, pro
» pietate , pro innocentium salute ; hæc fuerunt
» hactenus nobis pretia periculorum. Pugnavimus
» pro fide ; quam quo pacto conservabimus tibi ,
» si hanc Deo nostro non exibemus ? Juravimus
» primum in sacramenta divina , juravimus deinde
» in sacramenta regia ; nihil nobis de secundis

Digitized by Google

» ment, d'être les serviteurs de Dieu : nous vous
» sommes comptables du service militaire et à lui,
» de notre innocence : nous avons reçu de vous,
» à titre de paie, le salaire de nos services et nous
» tenons de lui, le principe de la vie : nous ne
» pouvons aucunement obéir à l'empereur en
» reniant notre créateur ; oui, notre créateur et le
» vôtre, que vous le confessiez ou non. Si nous ne
» sommes point incités à l'offenser, nous vous
» obéirons encore, comme nous avons fait jusqu'à
» présent ; autrement, nous lui obéirons plutôt
» qu'à vous : nous vous offrons nos services contre
» quelque ennemi que ce soit, mais nous regar-
» dons comme un crime de tremper nos mains
» dans le sang des innocents : nos bras savent
» combattre contre les impies et contre vos en-
» nemis, mais ils ne savent point égorger les gens
« de bien et des citoyens : nous n'oublions pas que
» nous avons pris les armes pour leur défense et
» non pour leur destruction ; nous avons toujours
» combattu pour la justice, pour la piété,
» pour la sûreté des innocents ; telle a été jus-
» qu'ici la récompense des périls auxquels nous
» avons été exposés. Nous avons combattu sous vos
» enseignes à raison de notre serment de fidélité ;
» mais comment vous serons-nous fidèles, si nous
» ne le sommes pas à notre Dieu? Nous avons prêté
» notre premier serment à Dieu, le second à l'em-
» pereur ; vous ne devez aucunement compter sur

Digitized by Google

» credas necesse est, si prima perrumpimus.
» Christianos ad pœnam per nos requiri jubes: jam
» tibi ex hoc alii requirendi non sunt; habes hìc
» nos confitentes Deum Patrem, auctorem om-
« nium, et filium ejus Jesum-Christum, et Spiri-
» tum Sanctum. Vidimus laborum periculorumque
» nostrorum socios, nobis quoque sanguine as-
» persis, trucidari ferro : et tamen sanctissimorum
» commilitonum mortes et fratrum funera non
» flevimus, non doluimus; sed potiùs laudavimus
» et gaudio prosecuti sumus, quia digni habiti
» essent pati pro Domino Deo eorum. Et nunc non
» nos vel hæc ultima vitæ necessitas in rebellionem
» coegit; non nos adversùm te, Imperator, arma-
» vit ipsa saltem, quæ fortissima est in periculis,
» desperatio : tenemus ecce arma, et non resisti-
» mus; quia mori quàm occidere satiùs malumus,
» et innocentes interire quàm noxii vivere præop-
» tamus. Si quid in nos ultra statueris, si quid ad-
» huc jusseris, si quid admoveris; ignes, tor-
» menta, ferrum subire parati sumus : Christianos
» nos fatemur, persequi Christianos non possu-
» mus.

» Cùm hæc talia Maximianus audisset, obstina-
» tosque in fide Christi cerneret animos virorum,
« desperans gloriosam eorum constantiam posse

Digitized by Google

» le second, si nous avons une fois faussé le pre-
» mier. Vous nous ordonnez de faire la recherche
» des chrétiens pour les punir : vous n'en avez plus
» d'autres à chercher ; nous voici, confessant
» hautement Dieu le père, créateur de toutes
» choses, Jésus-Christ son fils et le Saint Esprit.
» Nous avons vu égorger les compagnons de nos
» travaux et de nos périls, et leur sang a rejailli
» sur nous et cependant les supplices et la mort de
» nos très-saints camarades, ne nous ont arraché ni
» larmes ni plaintes ; nous avons au contraire,
» chanté leurs louanges et nous nous sommes
» réjouis de ce qu'ils avaient été trouvés dignes de
» souffrir pour le Seigneur leur Dieu. Et mainte-
» nant même le péril extrême où nous sommes de
» perdre la vie ne nous a point inspiré la rebellion;
» le désespoir du moins, qui est si courageux dans
» les grands dangers, ne nous a point armés contre
» vous, Seigneur : nous voici les armes à la main
» et nous ne résistons pas ; parce que nous aimons
» mieux recevoir la mort que de la donner, et
» mourir innocents que de vivre coupables. Si
» vous exigez de nous quelque chose de plus, si
» vous nous donnez encore de pareils ordres, ou
» si vous allez au-delà, nous sommes prêts à braver
» le fer, le feu et tous les supplices : nous confes-
» sons que nous sommes chrétiens, nous ne pou-
» vons persécuter ceux qui professent comme nous
» le christianisme.

» Maximien, après avoir entendu ces représen-
» tations et reconnu l'attachement inviolable des
» Thébéens à la foi de Jésus-Christ, désespérant

Digitized by Google

» revocari, unâ sententiâ interfici omnes decrevit,
» et rem confici circumfusis militum agminibus
» jubet. Qui cum missi ad beatissimam Legionem
» venissent, stringunt in Sanctos impium ferrum,
» mori non recusantes vitæ amore. Cædebantur
» itaque passim gladiis, non reclamantes saltem
» aut repugnantes; sed depositis armis cervices
» persecutoribus præbentes et jugulum percusso-
» ribus, vel intectum corpus offerentes. Non vel
» ipsâ suorum multitudine, non armorum munitio-
» ne, elati sunt ut ferro conarentur asserere justitiæ
» causam : sed et hoc solum reminiscentes, se
» illum confiteri, qui nec reclamando ad occisionem
» ductus est, et tanquam agnus non aperuit os
» suum; ipsi quoque tanquam grex dominicus
» ovium, laniari se tanquam ab irruentibus lupis
» passi sunt.

» Operta est terra illìc procumbentibus in mor-
» tem corporibus Piorum; fluxerunt pretiosi
» sanguinis rivi. Quæ unquam rabies absque bello
» tantam humanorum corporum stragem dedit?
» Quæ feritas ex sententiâ suâ tot simul perire vel
» reos jussit? Ne justi punirentur multitudo non
» obtinuit, cum inultum esse soleat quod multi-
» tudo delinquit. Hâc igitur crudelitate immanissi-

Digitized by Google

» enfin de pouvoir vaincre leur glorieuse cons-
» tance, prononça l'arrêt de mort contre tous et
» ordonna que l'exécution s'en fit par des troupes
» qui les investiraient. Les exécuteurs, arrivés au
» poste de la bienheureuse légion, tirèrent leurs
» épées sacrilèges contre ces saints hommes, qui
» ne cherchèrent point, par amour de la vie, à évi-
» ter la mort. Ils étaient massacrés de toutes parts
» sans la moindre plainte, sans aucune résistance;
» ayant au contraire mis bas les armes, ils présen-
» taient leurs têtes, leurs gorges, leurs corps sans
» défense à leurs persécuteurs, à leurs assassins.
» Ni la considération de leur grand nombre, ni la
» confiance dans les armes dont ils étaient munis,
» ne les portèrent à vouloir soutenir par la force
» la cause de la justice : mais se rappelant unique-
» ment qu'ils confessaient alors celui qui fut conduit
» à la mort sans se plaindre et qui comme un
» agneau n'ouvrit point la bouche; semblables à
» un troupeau de brebis consacré au Seigneur, ils
» se laissèrent pareillement mettre en pièces par
» ceux qui fondirent sur eux comme des loups
» furieux.

» La terre en cet endroit fut couverte des corps
» morts des Saints; elle fut arrosée par des ruis-
» seaux de ce sang précieux. Quelle fureur donna
» jamais, hors de la guerre, le spectacle d'un si
» horrible carnage? Quel barbare condamna jamais
» à mourir ensemble, même un si grand nombre
» de coupables? La multitude ne sauva pas des inno-
» cents, quoiqu'il soit ordinaire de laisser impunies

Digitized by Google

» mi tyranni confectus est ille Sanctorum popu-
» lus, qui contempsit rem præsentium ob spem
» futurorum : sic interfecta est illa planè angelica
» Legio quæ, ut credimus, cum illis angelorum
» Legionibus jàm conlaudat semper in cœlis Do-
» minum Deum sabaoth.

» Victor autem martyr nec Legionis ejusdem
» fuit neque miles, sed emeritæ jam militiæ ve-
» teranus. Hic cùm iter agens subitò incidisset in
» hos qui passim epulabantur, læti martyrum spo-
» liis, atque ab his ad convescendum invitatus
» prolatam ab exultantibus per ordinem causam
» cognovisset; detestatus convivas, detestatusque
» convivium refugiebat : requirentibusque ne et
» ipse forsitan Christianus esset, Christianum se et
» semper futurum esse respondit; ac statim ab ir-
» ruentibus interfectus est, cæterisque martyri-
» bus in eodem loco, sicut morte, ita etiam ho-
» nore conjunctus est.

» Hæc nobis tantum de numero illo martyrum
» comperta sunt nomina, id est Beatissimorum
» Mauricii, Exuperii, Candidi, atque Victoris :
» cætera verò nobis quidem incognita, sed in libro
» vitæ scripta sunt. Ex hâc eâdem Legione fuisse
» dicuntur etiam illi martyres, Ursus et Victor,

Digitized by Google

» les fautes de la multitude. Ce fut donc par cette
» cruauté inouïe du plus barbare des tyrans, que
» périt ce grand nombre de Saints, qui préférèrent
» à la réalité des choses présentes, l'espérance des
» biens futurs : c'est ainsi que fut massacrée cette
» légion véritablement angélique, qui, comme on ne
» peut en douter, est maintenant unie dans le ciel
» avec les légions d'anges, pour y chanter à jamais
» les louanges du Seigneur Dieu des armées.

» Il est à remarquer que le martyr Victor n'était
» ni de cette légion ni actuellement au service,
» mais il l'avait quitté après avoir acquis la vété-
» rance. Chemin faisant il se trouva tout-à-coup
» au milieu des soldats, qui, charmés de s'être
» enrichis des dépouilles des martyrs, étaient livrés
» de tous côtés à la débauche : ils l'invitèrent à
» manger avec eux; mais lorsque dans l'ivresse de
» la joie ils lui en eurent appris la cause en détail,
» prenant en horreur le festin et les convives, il
» voulut s'éloigner : là-dessus ils s'informèrent si
» par aventure il n'était pas chrétien lui-même, à
» quoi il répondit qu'il l'était et le serait toujours.
» Aussitôt ils se jetèrent sur lui, le massacrèrent,
» et l'associèrent ainsi dans le même lieu avec les
» autres martyrs, dont une mort semblable lui fit
» partager la gloire.

» De ce grand nombre de martyrs, nous ne
» connaissons que les noms des bienheureux Mau-
» rice, Exupère, Candide et Victor : pour les
» autres, ils nous sont inconnus; mais ils sont écrits
» dans le livre de vie. On regarde aussi comme
» membres de cette légion, les martyrs Urse et un

Digitized by Google

» quos Saloduro passos fama confirmat. Salodu-
» rum verò castrum est supra Arulam flumen
» neque longè à Rheno positum.

» Operæ pretium est etiam illud indicare, qui
» deindè Maximianum trucem tyrannum exitus
» consecutus sit. Cùm dispositis insidiis genero suo
» Constantino, tunc regnum tenenti, mortem
» moliretur; deprehenso dolo ejus, apud Massi-
» liam captus, nec multo post strangulatus, teter-
» rimoque hoc supplicio affectus impiam vitam
» dignâ morte finivit.

» At verò beatissimorum Acaunensium marty-
» rum corpora, post multos passionis annos,
» sancto Theodoro, ejusdem loci episcopo, reve-
» lata traduntur. In quorum honorem cùm extru-
» eretur basilica, quæ, vastæ nunc adjecta rupi,
» uno tantum latere acclinis jacet, quid miraculi
» tunc apparuerit nequaquam tacendum putavi.
» Accidit ut, inter reliquos artifices qui invitati
» convenisse ad illud opus videbantur, quidam
» adesset faber quem adhuc gentilem esse consta-
» ret. Hic cùm dominico die, quo cæteri ad ex-
» spectanda diei illius festa discesserant, in fabricâ
» solus substitisset, in illo secreto se subita clarâ
» luce manifestantibus Sanctis, hic idem faber
» rapitur, atque ad pœnam vel supplicia distendi-
» tur; et visibiliter turbam martyrum cernens,

Digitized by Google

» autre Victor, qui, dit-on, reçurent la mort à
» Soleure ; forteresse située sur la rivière d'Aar,
» à peu de distance du Rhin.

» Il est à propos d'observer quelle fut la fin du
» sanguinaire tyran Maximien. Ayant dressé
» des embûches pour faire périr Constantin son
» gendre, qui régnait alors dans les Gaules, sa
» trahison fut découverte ; il fut arrêté près de
» Marseille, et peu de temps après il fut étranglé :
» il finit par cet infâme supplice une vie criminelle
» digne d'une pareille mort.

» Quant au corps des bienheureux martyrs d'A-
» gaune, on croit par tradition que, plusieurs
» années après leur mort, Saint Théodore, évêque
» du lieu, apprit par révélation l'endroit de leur sépul-
» ture. Pendant que l'on bâtissait en leur honneur
» la Basilique que l'on voit aujourd'hui au pied
» d'un grand rocher, auquel elle tient par un côté,
» il arriva un miracle, que je n'ai pas cru devoir
» passer sous silence. Il se trouva que l'un des
» entrepreneurs, qui, d'après l'invitation qu'on
» leur avait faite, s'étaient associés pour l'exécution
» de cet ouvrage, professait encore ouvertement le
» paganisme. Un dimanche, que les autres s'étaient
» retirés pour observer la sanctification du jour,
» celui-ci, étant resté seul sur les travaux, se voit
» tout-à-coup, dans ce lieu écarté, enlevé à la vue
» des Saints qui lui apparûrent environnés d'une
» lumière éclatante, et il est étendu comme pour
» être puni ou mis à la torture ; il voit distincte-
» ment la multitude des martyrs ; il est frappé et

Digitized by Google

» verberatus etiam et increpatus, quod vel die
» dominico ecclesiæ solus deesset, vel illud fa-
» bricæ opus sanctum suscipere gentilis auderet.
» Quod adeò misericorditer à Sanctis factum cons-
» titit, ut faber ille consternatus et territus salu-
» tare sibi nomen poposcerit, statimque Chris-
» tianus effectus sit.

» Neque illud in Sanctorum miraculis præter-
» mittam, quod perinde clarum atque omnibus
» notum est. Materfamilias Quinti, egregii atque
» honorati viri, cùm ita paralysi fuisset obstricta,
» ut ei etiam pedum usus negaretur, à viro suo,
» ut Acaunum per multum itineris spatium defer-
» retur, poposcit. Quo cùm pervenisset, sancto-
» rum martyrum basilicæ famulantium manibus
» inlata, pedibus ad diversorium rediit, ac sani-
» tati de præmortuis restituta membris nunc mira-
» culum suum ipsa circumfert.

» Hæc duo tantum miracula passioni Sanctorum
» inserenda credidi : cæterum satis multa sunt,
» quæ vel in purgatione dæmonum, vel in re-
» liquis curationibus quotidiè illic per Sanctos
» suos Domini virtus operatur. »

Digitized by Google

» on lui reproche, ou d'être le seul qui manque à
» l'église un jour de dimanche, ou d'oser, quoique
» païen, travailler à la construction d'un ouvrage
» sacré. Il parut bientôt que ce traitement était un
» effet de la charité compatissante des Saints,
» puisque cet entrepreneur, confus et épouvanté,
» demanda le baptême et se fit chrétien.

» Je n'omettrai pas non plus un autre miracle
» aussi éclatant et de notoriété publique. Une mère
» de famille, épouse d'un personnage très-distin-
» gué, nommé Quintus, attaquée d'une paralysie
» qui lui ôtait l'usage des jambes, pria son mari de
» la faire transporter à Agaune, quoique le trajet
» fut fort long. Dès qu'elle y fut arrivée, ceux qui
» la servaient l'ayant portée à l'église des martyrs,
» elle en revint sur ses pieds à l'auberge, et ses
» membres qui étaient auparavant dans un état de
» mort, ayant recouvré leur première vigueur,
» c'est elle-même qui publie aujourd'hui partout le
» miracle qui s'est fait sur elle.

» J'ai cru ne devoir ajouter le récit que de ces
» deux miracles à celui de la passion des Saints
» martyrs : au reste, la puissance du Seigneur en
» opère beaucoup d'autres tous les jours par leur
» intercession, tant par la délivrance des possédés
» que par d'autres guérisons. »

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE QUATRIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

Connaissant votre goût pour la littérature, votre jugement solide et éclairé, je ne doute pas du plaisir que vous aura procuré la lecture des actes des martyrs Thébéens. Un jeune homme moins réfléchi que vous, en admirant cette belle latinité, n'eut pas manqué de l'attribuer à quelque rhéteur moderne, tant il est persuadé que dans la littérature, comme dans les arts, tout ce qui se perd dans la nuit des siècles est nécessairement défectueux. Vous pensez autrement vous, Monsieur, à qui une éducation chrétienne a appris que les plus grands génies qui ont illustré l'église de J.-C. sont ceux-là même qui parurent lorsqu'elle ne faisait que de naître. Vous savez que les ouvrages immortels des S. Jérôme, des S. Justin, des Origène, des Tertullien et d'une foule d'autres non moins

Digitized by Google

célèbres ont été pour les savants des siècles suivants, des modèles qu'aucun n'a pu surpasser.

Vous n'avez donc pas été surpris d'apprendre que c'est un évêque qui en est l'auteur. La religion n'a-t-elle pas vu dans tous les temps, les vrais savants se ranger sous sa bannière? ne les a-t-elle pas comptés souvent parmi ses ministres? et l'histoire n'atteste-t-elle pas que c'est principalement aux premiers pontifes de l'église chrétienne qu'appartient la gloire d'avoir lutté contre la barbarie, ranimé le goût des lettres et des arts, encouragé tous les talents et donné naissance aux plus beaux siècles de l'Europe moderne? Mais qui prouve que S. Eucher est l'auteur des actes du martyre des Thébéens? de quel poids est cette pièce, pour prouver la vérité de ce fait? Telles sont les deux questions que vous m'avez déjà adressées et auxquelles je m'empresse de répondre.

Je pourrais vous faire observer que si l'on était réduit aux simples conjectures pour juger du temps où ces actes ont été écrits, leur belle latinité prouverait qu'ils sont d'un écrivain qui a précédé la décadence de la langue latine dans les Gaules et en Italie, je veux dire le commencement du cinquième siècle. Je pourrais ajouter qu'au jugement de tous les critiques, ces actes sont dignes de la grande réputation de cet évêque de Lyon, qui, suivant

Digitized by Google

Claudien Mamertius (1), « faisait l'admiration de son » siècle, par la grandeur de sa naissance, par » l'éclat de ses vertus, par la force de son esprit, » par l'étendue de ses connaissances et enfin par » cette éloquence mâle qui le faisait admirer des » plus grands orateurs de son temps. » Mais je n'ai pas besoin de recourir aux conjectures, puisque S. Eucher se déclare lui-même l'auteur de ces actes, dans la lettre qui leur sert de préface. *Eucher, au Saint et Bienheureux Seigneur en J.-C., l'évêque Sylvius.* Comme ces raisons ne prouvent pas seules que cette lettre n'est pas supposée, examinons si les personnages dont elle fait mention sont connus et si les circonstances qu'elle contient, se rapportent exactement à l'histoire de ces temps-là.

Saint Eucher dit à l'évêque Sylvius, je vous envoie l'histoire de nos martyrs; or, comment pouvait-il appeler les Thébéens nos martyrs, n'étant pas l'évêque diocésain, à moins que d'être le métropolitain. Ces termes auraient été déplacés dans sa bouche et S. Eucher nous donne trop de preuves de son jugement pour se servir de semblables expressions, si le Valais n'eut pas relevé de sa métropole. Or, ayant composé les actes des martyrs Thébéens pour être placés dans l'église d'Agaune, il était de la bienséance de demander l'agrément de l'évêque diocésain Sylvius, en lui envoyant cette légende.

(1) Histoire littéraire de France, tome 2, page 276.

Digitized by Google

Un ouvrage que Sylvius publia en 448, nous apprend qu'il était très-lié d'amitié avec Saint Eucher. (1) Cet évêque du Valais dédia son écrit à son ami et pria cet archevêque, en vertu de leur ancienne amitié, de donner à son ouvrage, la même approbation qu'il avait accordée à ses autres productions. Cette lettre est remplie de termes d'amitié. Cette intimité explique comment Saint Eucher écrivit à Sylvius aussi familièrement qu'il le fit en lui envoyant les actes des martyrs d'Agaune.

On voit dans la vie de S. Hilaire (2), qu'Eucher, Sylvius et Damnule, questeurs de l'empire, allaient souvent entendre les sermons de ce saint archevêque d'Arles ; c'est dans cette ville que Sylvius fit la connaissance de S. Eucher. L'histoire littéraire (3) de France nous dit que S. Eucher s'était retiré vers l'an 409 dans l'île de Léro, avec Galla, sa femme et ses deux fils, pour y vivre en solitude. C'est là qu'il entretenait un commerce littéraire avec les plus grands hommes de son temps, dont il faisait l'admiration. De toutes ses lettres, il ne reste que celle qui précède les actes des martyrs d'Agaune ; preuve évidente qu'elle était destinée à leur servir de préface, sans cela elle aurait eu le même sort que les autres de ce célèbre écrivain.

(1) Bolland. Vita Sanctorum. tome 1, page 44.
(2) Apud Quenel et int. Sanc. Leon opera. tome 11, page 740.
(3) Hist. littéraire, tome 2, page 27.

Digitized by Google

L'histoire ecclésiastique (1) nous apprend que Théodore assista au concile d'Aquilée en 381, et quoiqu'il fut dans un âge avancé, en 390, il ne laissa pas de se trouver au synode de Milan qui eut lieu à cette époque. Or, S. Eucher nous dit qu'il était fort vieux lorsqu'il informa S. Isaac du martyre des Thébéens, ainsi donc ce dernier commença vraisemblablement son épiscopat lorsque S. Théodore touchait à sa fin; il aura donc occupé le siége épiscopal de Genève entre 390 et 415. S. Eucher passant à Genève en l'an 432, put facilement trouver des citoyens qui avaient été en relation avec S. Isaac; tout prouve donc la véracité du S. Archevêque.

Je viens de vous dire que S. Eucher passa à Genève en 432, voici comme je le prouve: Je vois dans la *Valesia Christiana* qui est l'histoire des évêques du Valais écrite par M. Brignet, ouvrage qui a servi de base à tous ceux qui ont écrit sur le Valais, que S. Florentin, évêque diocésain, fut mis à mort par les Vandales hérétiques en 408; que l'épiscopat de S. Maurice, son successeur, dura 24 ans. Or, S. Eucher alla visiter le tombeau des martyrs Thébéens, puisqu'il interrogea les gens du lieu pour savoir les circonstances de leur mort, et qu'il parla de la situation d'Agaune comme

(3) Conc. lab, tome 2, page 78.

Digitized by Google

témoin oculaire. Sylvius était arrivé tout récemment en Valais, car s'il eut été depuis quelque temps évêque du lieu, personne n'aurait été plus en état que lui d'apprendre à S. Eucher les circonstances du martyre des Thébéens, au lieu qu'il n'en savait rien, puisque le S. Archevêque de Lyon fut obligé de s'adresser aux gens du pays pour les connaître, et de faire encore des recherches à Genève. S. Eucher, en sa qualité de Métropolitain, avait donc accompagné Sylvius pour l'installer dans son Evêché, au plus tard en 432, époque de la mort de son prédécesseur Maurice. Il passa donc cette année à Genève, et c'est à son retour à Lyon qu'il composa sa belle légende des martyrs d'Agaune pour l'envoyer à son ami Sylvius.

Mais, outre cette lettre de S. Eucher à Sylvius, qui prouve que le saint archevêque est l'auteur de la légende des martyrs, il existe d'autres monuments qui démontrent qu'elle a été écrite de son temps. Quoique le premier se trouve dans les actes sincères des martyrs, je crois qu'il vous sera agréable de l'avoir ici sous les yeux.

La première de ces pièces (1) est une homélie que S. Avit, évêque de Vienne, prononça dans l'église d'Agaune, le jour de la dédicace du monastère, qui eut lieu le 22 septembre de l'an 517. La voici :

(1) Act. sinc. Martyr. page 286.

Digitized by Google

Dictam Basilicâ Sanctorum Agaunensium in innovatione Monasterii ipsius, vel Passione Martyrum.

Præconium felicis exercitûs, in cujus congregatione beatissimâ nemo periit dùm nullus evasit! cum injustam SanctorumMartyrum mortem,quasi sortis justitia judicaret; quâ bis super aciem dispersâ mansuetam centuplex decimatis fructus adcresceret, et odio in prosperum suffragante eatenùs eligerentur singuli, donec simul eligerentur electi: in consuetudinis debito series lectæ Passionis explicuit.

Je vous prie d'observer la date où cette homélie fut composée; vous savez que les jeux de mots faisaient tout le mérite des écrits de ce temps. Voici la traduction:

« Homélie prononcée dans la Basilique des » martyrs d'Agaune, au renouvellement du mo- » nastère, et le jour de la fête de ces Saints.

« Qu'il est glorieux pour cette bienheureuse » armée, de n'avoir perdu aucun des siens, quoi- » que nul d'entr'eux n'ait échappé, lorsque l'in- » justice de l'arrêt de mort porté contre ces » martyrs semblait être dicté par la justice du » sort; il fut jeté deux fois sur cette troupe pai- » sible et ceux qu'il rendit malheureux furent au » centuple plus heureux que les autres. La haine » de leurs persécuteurs les favorisa si bien, que le » bonheur de ceux que le sort avait condamnés, » s'étendit enfin sur tous ceux que le sort avait » favorisés; c'est ce que vous venez d'apprendre » par les actes de ces martyrs, dont on vient de

Digitized by Google

» faire la lecture pour se conformer à ce qu'exige
» la coutume. »

Ce fragment de l'homélie de S. Avit, contient huit circonstances qui sont le précis des actes de S. Eucher.

1° Le nom d'armée heureuse indique que le nombre des martyrs était très-considérable.

2° Ces martyrs étaient des soldats.

3° Cette troupe fut décimée.

4° On réitéra la décimation.

5° Ils furent enfin tous condamnés à mort.

6. Ils l'a reçurent sans faire aucune résistance.

7° Il y avait un monastère et une église à Agaune avant les ouvrages que le roi Sigismond y fit faire, puisque S. Avit les appelle des réparations.

8° On faisait chaque année dans cette église, la lecture des actes des martyrs, le jour anniversaire de leur mort et tout porte à croire que cette lecture était celle des actes de S. Eucher.

La seconde pièce qui prouve l'ancienneté des actes des martyrs d'Agaune, (1) c'est la vie de S. Romain, abbé de Condat, qui mourut vers l'an 460. Elle fut écrite par un moine, sous la dictée de S. Oyan, successeur et disciple de S. Romain. Les éditeurs de l'histoire de France ont prouvé qu'elle est originale. Voici le passage relatif à notre sujet.

(1) Vita Sanctorum ap. Bollond, tome 3, page 741.

Digitized by Google

Basilicam Sanctorum, imò ut ità dicam, castra martyrum in Agaunensium locum, sicut passionis ipsorum relatio digesta testatur, quæ 6,600 viros non dicam ambitu corporum in fabricis, sed nec ipso, ut reor, campo illic potuit consepire, fidei amore succensus (Beatus Romanus) deliberavit expetere.

« Saint Romain avait une si grande dévotion » envers les martyrs d'Agaune, qu'il prit la réso- » lution d'aller visiter leur tombeau, qu'on doit » plutôt appeler le camp de ces martyrs, puisqu'ils » étaient 6,600, suivant les actes de leur passion. » Il me paraît assez difficile qu'on ait pu mettre à » couvert, dans des bâtiments, les reliques d'un si » grand nombre de martyrs : il y en avait, ce me » semble, assez pour couvrir toute la campagne » d'Agaune. »

Il y a dans ce fragment cinq circonstances dont plusieurs ont été puisées dans les actes anciens qui avaient cours dans les monastères des Gaules pendant le cinquième siècle et qui s'accordent parfaitement avec les actes de S. Eucher.

1° Le nombre des soldats est fixé à 6,600. C'est le nombre fixé par S. Eucher.

2° L'église des martyrs était déjà très-fréquentée lorsque S. Romain résolut d'y aller. Bollandus a prouvé que S. Romain naquit vers l'an 400. L'on ne peut fixer ce pélerinage au-dessous de 450, car S. Romain ne dut pas attendre un âge décrépit pour faire ce voyage à pied.

Digitized by Google

3° Les ossements des martyrs avaient été transportés dans des édifices bâtis exprès (*infabricis*), à côté de l'église d'Agaune, avant l'an 450, comme vous l'avez vu dans les actes de S. Eucher.

4° Le pélerinage au tombeau des martyrs, était fort en vogue au cinquième siècle, ce qui revient à la remarque du saint archevêque.

5° Les actes des martyrs d'Agaune passaient pour anciens et très-authentiques, sur la fin du cinquième siècle, puisque l'historien de S. Romain les donne pour un garant assuré des faits qu'il rapporte.

La troisième pièce est plus ancienne que les actes publiées par S. Eucher; c'est la légende de S. Victor de Marseille, composée à la fin du quatrième siècle. Voici le fragment qui a rapport au martyre des Thébéens (1).

« L'arrivée de Maximien à Marseille ayant jeté » l'épouvante parmi le grand nombre de nos » chrétiens, à cause du sang des fidèles, qu'il avait » répandu, avec plus de cruauté que ses prédécesseurs, partout et spécialement dans les Gaules et » principalement à cause du massacre des Thébéens, à Agaune.

Maximianus enim cùm pro Sanctorum sanguine, quem per totum orbem crudeliùs aliis maximèque per totas Gallias recentiùs fuderat præcipuèque pro famosissimâ illâ Thebæorum apud Agaunum cæde, nostrorum plurimis nimium terribilis Massiliam advenisset.

(1) Histoire littéraire de France, tome 2, page 230.

Digitized by Google

Vous voyez dans ce fragment six circonstances du martyre des Thébéens, telles qu'on les publiait sur la fin du quatrième siècle, dans les Gaules et qui s'accordent avec les actes de S. Eucher.

1° Maximien était l'auteur de ce massacre.

2° Ce massacre arriva à Agaune.

3° Ces martyrs étaient des soldats.

4° La légion était nommée *Thebæi*, les Thébéens.

5° Ce massacre arriva au commencement de la persécution générale.

6° Ce massacre fit beaucoup de bruit dans les Gaules, puisque la nouvelle devança l'arrivée de Maximien à Marseille.

J'ajouterai pour dernière preuve que les savants du premier ordre, qui ont parlé du martyre des Thébéens, en ont puisé les preuves dans les actes de S. Eucher, jusqu'au treizième siècle.

Vénance Fortunat, évêque de Poitiers, fit vers l'an 590 (1), un poème en l'honneur des martyrs d'Agaune, il dit avec S. Eucher, que Maximien les fit massacrer au commencement de la persécution générale. Il nomme quatre martyrs.

Le cardinal Thomas a publié la messe de Saint Maurice, dans son Missel gothique (2), d'après un manuscrit du septième siècle. L'auteur de cette messe a copié mot pour mot les actes de S. Eucher, pour en faire les oraisons et la préface.

(1) Bib. par. tome 11, page 588.
(2) Litur. gallic. page 281.

Digitized by Google

L'auteur du livre *de gestis Francorum*, qui a fini son ouvrage l'an 752 (1), fixe le nombre des Thébéens à 6,600, d'après la légende de Saint Eucher.

Odon, archevêque de Vienne, composa vers l'an 870, un martyrologe où il donne en abrégé la vie de nos Saints (2). Il a copié les beaux actes publiés par S. Eucher, jusqu'aux deux miracles rapportés à la fin, qui ne font rien au sujet principal.

Je crois avoir suffisamment prouvé que Saint Eucher composa les actes des Martyrs d'Agaune en 432. Je vais vous démontrer en quelques mots de quel poids est cette pièce pour établir la vérité de ce massacre qui arriva en 302, comme je vous le prouverai plus tard.

J'avoue qu'un espace de 130 ans qui s'écoula depuis le martyre des Thébéens jusqu'au temps où S. Eucher en écrivit les actes, serait plus que suffisant pour altérer les circonstances d'un fait peu remarquable. La tradition commence à se charger de traits un peu douteux après la quatrième génération : le fait n'étant pas de nature à attirer l'attention du public, il n'y a personne bien intéressé à le conserver ; mais il faut raisonner autrement quand il s'agit du massacre d'une légion de chrétiens ; fut-il jamais un évènement plus mé-

(1) Rer. gallic. et Franc. script. tome 2, page 586.
(2) In Martyr. indic. 22 septembris.

Digitized by Google

morable. S. Eucher put donc, dans son voyage d'Agaune, en recueillir toutes les circonstances principales ; car, sans recourir à des âges très-avancés, ceux qui avaient 85 ans purent lui raconter ce qu'ils avaient appris à l'âge de 20 ans par d'autres vieillards octogénaires qui avaient été témoins oculaires du massacre des Thébéens dans leur jeunesse. S. Eucher ne s'en tient pas là ; à son passage à Genève, il interroge des personnes de poids qui lui donnent les mêmes détails qu'ils tenaient eux-mêmes de S. Isaac, leur évêque; et ce ne fut qu'après cet accord des témoignages qu'il composa sa légende.

Je ne veux pas passer sous silence une autre circonstance. Je vois dans les actes du concile qui se tint à Agaune, en 516 (1), que les catacombes destinées à recevoir les ossements de nos martyrs, ne furent achevées qu'en 517. L'auteur de la vie de Saint Romain (2) nous apprend que depuis l'époque où ils furent recueillis par Saint Théodore jusqu'en 517, ils furent déposés dans un vaste bâtiment attenant à l'église d'Agaune, bâtie par Saint Théodore, 50 ans seulement après le massacre, comme je le prouverai plus tard. Or, ces monceaux d'ossements placés dans un édifice qui se trouvait lui-même sur le passage le plus fréquenté

(1) Gallia christiana, tome 4, page 12.
(2) Voyez ci-dessus, page 69.

Digitized by Google

des Gaules en Italie, devait exciter la curiosité des étrangers qui demandaient la cause aux habitants du lieu; dès lors, ceux-ci se trouvant dans la nécessité de répéter souvent le même récit, purent facilement donner à S. Eucher, tous les détails de ce grand évènement.

La *Valesia christiana* (1) cite une légende écrite par S. Théodore à S. Isaac, évêque de Genève, mais aucun autre auteur n'en ayant fait mention, j'ai cru devoir la passer sous silence.

J'ai répondu, ce me semble, aux deux questions qui ont fait l'objet de cette lettre, qui prouve que S. Eucher est l'auteur des actes des martyrs de la légion Thébéenne. De quel poids est cette pièce pour prouver la vérité du martyre.

Je vous vois bien fatigué de la lecture de cette lettre, mais, je vous en conjure, n'oubliez pas que c'est la vérité que nous cherchons et non le plaisir; peu importe si le chemin qui y conduit est difficile et semé de ronces et d'épines; un jeune homme qui se porte à tout avec une ardeur infatigable, craindrait-il sa peine lorsqu'il s'agit de chercher ce qui ravit l'âme quand on l'a trouvé, la vérité; je veux cependant vous procurer quelque délassement dont j'ai besoin moi-même; je

(1) Briguet, page 48.

Digitized by Google

laisse là et les manuscrits et les in-folio, et vais à Verollay traduire une autre hymne que l'on chante ici en l'honneur de nos martyrs, c'est elle qui terminera cette lettre.

ALMA Christi quando fides,
Mundo passim traditur :
Et per latos orbis fines,
Igne flagrans floruit :
Tunc elegit sibi gratum
Militem Mauritium.

Qui loricam fide textam,
Forti gestans pectore :
Quâ, beata Thæbeorum
Induebat agmina :
Ad cœlorum ut consortes
Incitaret præmium.

Martyr sacer, quos vocavit
Inclitus Mauritius,
Omnes simul quasi unus,
Vir dictu mirabile,
Ad coronam promerendam
Properabant cœlitus.

Tunc armati spiritali
Ense Christi milites,
Submittentes, velut agnus,
Pia colla jugulo :
Triumphabant trucidati,
Spreto mundi principe.

Digitized by Google

Contemnentes blandimenta
Tyrannorum noxia,
Flocci pendunt mundi preces,
Sub momento vivere,
Ut ditentur sempiterno
Sine fine munere.

Diem festum revolutum
Anni monstrat orbita :
Quâ, beatam Thæbeorum
Legionem colimus:
Ægris salus, quo præstatur,
Cœcis visus funditur.

Nunc quapropter supplicantes,
Illi preces fundimus :
Ut dignetur nobis Christum
Facere propitium :
Quem amavit, cum quo regnat
Nunc et in perpetuum. Amen !

La foi, pour le bonheur du monde,
Florissait en cent lieux divers,
Déjà sa lumière féconde
Avait brillé sur l'univers,
Quand son choix, au milieu d'une brave milice,
Tomba sur un guerrier, le vertueux Maurice :

Pour que, sous l'armure chrétienne
Qu'il portait avec dévoûment,
A la légion Thébéenne
Soumise à son commandement,

Digitized by Google

Il inspirât l'ardeur de partager la gloire
Dont le ciel récompense une sainte victoire.

Soudain, cette jeune milice,
O prodige ! suit le martyr,
Comme un seul homme, dans la lice
Où sa voix vient de retentir,
Afin d'y mériter la couronne immortelle
Qu'aux célestes parvis il lui montre si belle.

Alors, ces soldats intrépides,
Armés du glaive, mais soumis,
Ainsi que des agneaux timides
Se livrent à leurs ennemis:
Triomphants sous le fer, ils méprisent un maître
Dont la hache ne peut aux faux-dieux les soumettre.

Ils méprisent la flatterie
Et les caresses des tyrans,
Celles d'un monde qui les prie
De vivre encor quelques instants :
Leurs regards sont tournés vers le trésor durable
D'un bonheur à jamais solide, inaltérable.

En ce jour le temps nous ramène
La pieuse solennité
Où la légion Thébéenne
Voit tous les ans son nom fêté,
Et par reconnaissance, aux souffrants distribue
Une santé meilleure, aux aveugles la vue.

Digitized by Google

Aussi, nous lui faisons entendre
Notre prière dans les cieux,
Pour que la sienne daigne y rendre
Le Seigneur propice à nos vœux,
Le Dieu dont son amour, avec les chœurs des anges
A présent et toujours célèbre les louanges.

Digitized by Google

LETTRE QUATRIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

MONSIEUR,

Quand il s'agit d'un fait aussi extraordinaire que le massacre de toute une légion, on ne se contente pas de le lire dans les historiens ecclésiastiques, on désire encore en trouver les circonstances principales dans les auteurs profanes; si l'on rencontre quelques difficultés à concilier ces différentes sources de l'histoire, il s'élève des nuages dans l'esprit. Ce n'est donc pas assez de vous avoir prouvé que les actes de S. Eucher sont authentiques, je veux dans cette lettre vous démontrer que son récit s'accorde parfaitement avec l'histoire profane.

1° Le saint archevêque de Lyon nous dit que la légion des martyrs était nommée *Thebæi*, les Thébéens. Je dois vous prouver qu'il existait sous Dioclétien, une légion qui portait ce nom et indiquer l'époque précise où elle fut levée.

Digitized by Google

Il est facile de connaître les légions qui doivent leur création à Dioclétien et à Maximien, car ils leur donnèrent leurs noms ou leurs surnoms. Aurèle Victor en a fait la remarque ; ils nous dit que ces deux princes s'étant mis sous la protection de Jupiter et d'Hercule, ils prirent les surnoms de Jovien et d'Herculien, *Jovius* et *Herculius* et qu'ils les donnèrent aux plus vaillantes légions qu'ils destinèrent à faire leur arrière-garde. Voici donc les légions levées par ces deux princes, qui existaient en tout ou en partie sous Arcadius et Honorius, lorsque l'on fit la notice de l'empire.

LÉGIONS DE LA CRÉATION DE MAXIMIEN.		LÉGIONS DE LA CRÉATION DE DIOCLÉTIEN.	
1.a Maximiana Thebæorum : in notis orient. p. 88. 212 apud Pancirol.		1.a Jovia, *ou* Joviana, in notis orient. . . . . *p.*	236
2.a Herculiana in not. orient. . . . . *p.*	235	2.a Jovia fœlix, *ou* Thebæl, not. occident. . . . . *p.*	54
3.a Herculea in notis orient. . . . . *p.*	212	A la 1.a Jovia fœlix, in not. orient. . . . . *p.*	233
occid. 54. . . . . *p.*	114	3.a Diocletiana Thebæorum not. orient. . . . . *p.*	88
Herculiani seniores, in notis occid. . . . . *p.*	54	Pancirol. 212	214
Herculiani juniores in notis orient. . . . . *p.*	55	Joviani seniores in notis not. occid. . . . . *p.*	54
Nova Herculea, ala 1.a in notis orient. . . . . *p.*	225	Joviani juniores in notis orient. . . . . *p.*	55
Herculi seniores not. occid. *p.*	114	Nova Diocletiana ala 1a not. orient. . . . . *p.*	228
Herculi juniores.		Jovii seniores not. occid. *p.*	114
		Jovii juniores not. occid. *p.*	54

Vous voyez que c'est avec raison que les écrivains ont admiré la grande union qui existait entre Dioclétien et Maximien, puisqu'ils ont poussé l'attention jusqu'à conserver une égalité parfaite, tant en

Digitized by Google

levant les légions qu'en leur donnant leurs noms. Il n'entre point dans mon sujet de vous parler des différentes légions dont je viens de vous donner la liste. La seconde de Dioclétien qui est nommée *Thebæi*, Thébéens, a-t-elle été levée par Dioclétien, est-elle la même que *Jovia Fœlix* dont on ne découvre qu'une aile dans la notice d'Orient? Voilà ce qui a besoin d'être prouvé.

Je dis d'abord que la seconde de Dioclétien qui est nommée *Thebæi*, Thébéens, est de la création de ce prince.

Il est certain qu'on ne leva aucune légion dans la Thébaïde, avant Dioclétien, car on n'en trouve aucune dans l'énumération exacte de toutes les légions de l'empire, qui existaient avant le règne de ce prince, telle qu'on la lit sur une belle colonne que l'on voit à Rome sur le chemin qui conduit au Capitole. Ouvrons l'histoire (1) : elle nous apprend que Dioclétien et Maximien partirent en 292 pour l'Egypte, afin de réprimer les Thébéens qui s'étaient révoltés une seconde fois. On rasa Busiris et Coptos, leurs deux principales villes. Dioclétien ne se contenta pas de cette punition ; pour couper court à toutes les révoltes, il enleva aux Thébéens toute leur jeunesse (2) dont il forma trois légions

(1) Eusèbe. Chr. græc. ann. 292.
(2) Crévier, tome 6. page 106.

Digitized by Google

nommée *Thebæi*, ou 1ª *Jovia Fœlix Thebæorum*, 1ª *Maximiana Thebæorum*, et 3ª *Diocletiana Thebæorum*. Il est certain que les deux dernières sont de la création de Dioclétien et de Maximien, puisqu'elles en portent les noms. Quant à la première, elle a été également levée par Dioclétien. Car, outre les raisons que j'ai déjà données, l'enseigne de cette légion en est une nouvelle preuve. En effet, cette légion portait pour enseigne un globe divisé en deux parties, l'une rouge et l'autre jaune; il est environné d'un cerceau dont la moitié du côté droit est rouge et l'autre est jaune; enfin un cercle qui environne le tout est de couleur rouge. Pancirole a remarqué que cette légion avait été levée pendant que l'empire était gouverné par deux Augustes, représentés par le bouclier des deux couleurs, et par deux Césars, représentés par le cercle de deux couleurs. Le cercle rouge qui environne le tout, marque la concorde qui existait entre ces quatre princes; or, tout ceci ne peut convenir qu'au seul règne de Dioclétien. Les nouveaux troubles de l'empire (1) engagèrent Dioclétien à partager entre quatre le commandement, il créa deux Césars, divisa l'empire en quatre parties. Constance eut dans son département tout ce qui est en deçà des Alpes, les Gaules, l'Espagne et ses prétentions sur l'île de

(1) M. de Tillemont, page 21.

Digitized by Google

Bretagne : Maximien garda l'Italie avec les Alpes, la Rhétie, la Pannonie supérieure, la Sicile et la province d'Afrique. On donna à Galère la Basse-Pannonie avec l'Illyrie, jusqu'au Pont-Euxin. Dioclétien se réserva le reste. Les nouveaux Césars étaient destinés à servir sous les deux Augustes, Dioclétien et Maximien. Dioclétien conserva la supériorité sur eux et tous trois l'honoraient comme un dieu (1).

J'ai prouvé que la légion de Dioclétien, appelée *Thebæi*, Thébéens, est de la création de ce prince, mais est-elle la même que *Jovia Fœlix*, dont on découvre un aile dans la notice d'Orient?

Elle ne peut être une autre légion ; car, étant de la création de Dioclétien, comme je l'ai prouvé et ne pouvant avoir une autre place dans la liste des légions levées par cet empereur que celle qui correspond à l'*Herculiana* de Maximien, j'ai droit de conclure qu'on a abrégé le nom de cette légion en occident et qu'elle se nommait en son entier la *Jovia Fœlix Thebæorum*. Cette conséquence est d'autant plus juste que Grégoire de Tours, la nomme *Legio Fœlix*, quoique S. Eucher l'ait appelée *Thebæi*. La tradition avait donc conservé long-temps le nom entier de la légion d'Agaune, puisque, du vivant de Grégoire de Tours, on se ressouvenait, trois siècles après le massacre, qu'elle portait le nom de Légion heureuse.

(1) Julii Oratio prima, page 12.

Digitized by Google

Reste à prouver si cette légion existait avant le massacre.

Cette légion n'a pu être levée en 286, comme plusieurs l'ont dit, et à plus forte raison n'a pas été massacrée à cette époque, puisqu'elle n'existait pas. Les Thébéens s'étaient révoltés d'abord après la mort de Carin, c'est-à-dire, au commencement du règne de Dioclétien en 284. Or, Dioclétien ne marcha contr'eux et n'apaisa la révolte qu'en 287. Il n'avait donc pu lever cette légion dans un pays qui ne lui était pas soumis. Comme je vous l'ai dit plus haut, la seconde révolte eut lieu en 292 : or, je dis que c'est là l'époque de la création de la légion ; elle ne put pas être créée plus tard, car, comme l'attestent tous les historiens, l'Egypte et la Thébaïde se révoltèrent sur la fin de l'automne de l'an 292, et ne se soumirent aux Romains qu'après l'an 298... Revenons aux écrits de S. Eucher.

2° Il dit que la légion était toute composée des plus vaillants soldats de l'armée, et qu'elle faisait l'arrière-garde puisqu'elle était encore à Agaune lorsque l'armée était déjà à Octodure. Aurèle-Victor nous apprend que le nom de *Jovia* qu'elle portait avec celui de *Thebæi* que lui donne S. Eucher, avait été donné aux plus vaillantes légions de l'armée. Le même Aurèle-Victor ajoute

Digitized by Google

que les légions Joviennes étaient destinées à garder la personne du prince en temps de paix et à faire son arrière-garde en temps de guerre ; et c'est la fonction qu'on lui donne dans la notice, étant nommée parmi les Palatines, c'est-à-dire, parmi celles qui gardaient en temps de paix le palais du prince à Milan. M. De Tillemont et après lui beaucoup d'autres auteurs ont cru que Maximien, à l'époque du massacre de la légion Thébéenne, dirigeait sa marche du côté des Gaules, mais les actes disent tout le contraire. La légion s'arrêta, lorsqu'elle apprit les ordres de Maximien, afin que son éloignement du camp laissât ignorer qu'elle n'était pas dans l'intention d'obéir ; les Thébéens auraient trahi leur cause en s'arrêtant près d'Agaune, si l'armée eut dirigé sa marche du côté des Gaules, ils étaient donc en chemin pour s'approcher du camp, lorsqu'on vint leur intimer les ordres de l'Empereur.

3° D'après S. Eucher, les Thébéens avaient été envoyés d'orient au secours de Maximien.

Je vais vous prouver que Dioclétien avait conduit en orient toutes les légions romaines, laissant l'occident sans défense et à la merci des peuples barbares, ce qui l'obligea de renvoyer l'an 302 des légions depuis la Mésopotamie.

Digitized by Google

Julien l'Apostat (1) nous apprend que l'armée que Dioclétien conduisit, l'an 301, en orient, contre Narsès, roi des Perses, était composée de toutes les forces de l'empire. Il laissa Galère avec un corps de troupes pour attaquer Narsès et il en attendit le succès en Mésopotamie, à la tête de sa grande armée d'observation.

Galère ayant livré bataille à Narsès, fut totalement défait, il ne lui resta d'autre ressource que de se réfugier auprès de Dioclétien (2). Cet empereur était en campagne, lorsque Galère le rencontra, il le reçut très-mal, et le laissa marcher à pied pendant plusieurs milles sans daigner le faire monter sur son char, il ne lui céda aucune légion. Galère vint donc dans son département pour y lever des troupes, il fut obligé de faire servir des vétérans, preuve évidente qu'il n'y avait plus de légions vers la Mœsie et la Pannonie. On doit en dire autant des Gaules et de l'Italie, car Eumènes nous apprend que Constance-Chlore voulant passer en 301 en l'île de Bretagne, pria Maximien de veiller sur cette frontière. Ce panégyriste ajoute qu'il tint les barbares en respect par sa seule présence, n'ayant aucune troupe de cavalerie ni d'infanterie. Les Thébéens furent donc

(1) Julii Oratio prima, page 32.
(2) Tillemont, Histoire des Empereurs, tome 4, page 37.

Digitized by Google

du nombre des légions que Dioclétien avait conduit en orient en 301.

L'occident se trouvait donc sans défense par le départ de toutes les légions. Maximien prévoyant quelqu'orage, s'adresse à son collègue qui consent à lui envoyer quelques légions ; mais quelles étaient ces légions que Dioclétien fit partir de la Mésopotamie, et à quelle année fixer leur départ ? Il faut entrer nécessairement dans quelques détails. Dioclétien était fort inquiet (1) du succès de la guerre contre les Perses, il savait que Galère après sa défaite dans la bataille contre Narsès, avait levé dans son département toute la jeunesse, qu'il avait même fait prendre les armes aux vétérans; mais désirant savoir quelle serait l'issue de cette guerre, il s'adressa aux Augures. Ces imposteurs ne voulant pas hasarder une réponse positive dans une affaire de cette conséquence, un d'entr'eux, nommé Tagis, les tira d'embarras; il dit à l'empereur qu'on ne connaissait plus aucune marque dans les entrailles des victimes, que les Dieux étaient irrités par la présence de quelques profanes. Ce prince en fit l'application aux chrétiens qui l'accompagnaient dans le temple avec des croix sur leurs fronts ; il ordonna à l'instant que tous ceux de sa maison cussent à sacrifier aux

(1) Lactance de Mart. persecut.

Digitized by Google

Dieux sous peine du fouet, et Véturius fut chargé de chasser de l'armée tous les soldats qui refuseraient d'encenser les idoles. Eusèbe, S. Jérôme et la date des lois, fixent cette persécution en 301.

Or, nous lisons dans les actes de S. Jules et dans ceux de S. Nicandre, que les deux légions où ils servaient étaient arrivées à Dorothole en Mœsie, vers le milieu du mois de mai, la même année qu'on célébra les Décennales, c'est-à-dire, en 302. Il est certain que ces deux légions se mirent en marche avant les recherches de Véturius, puisqu'elles se trouvèrent avoir beaucoup de soldats chrétiens à leur arrivée en Mœsie. Outre ces deux légions, S. Eucher nous apprend que Dioclétien en renvoya une troisième appelée les Thébéens; elle partit aussi avant la recherche de Véturius, c'est-à-dire, à la même époque que les deux autres, car autrement étant toute chrétienne, elle eût été anéantie avant son départ. Nous voyons, du reste, qu'elle fut employée dès son arrivée en Italie, en 302. Voici de quelle manière Ammien Marcellin le raconte : « La nation des Quades fit » une irruption subite; et quoiqu'elle soit peu à » craindre aujourd'hui (en 372), on est cependant » étonné de voir combien elle était guerrière et » puissante autrefois. Elle s'unit aux Marcomans, » ils ruinèrent Opiturge, et vinrent mettre le

Digitized by Google

» siége devant Aquilée. Le primicier Marice eut
» bien de la peine à leur faire tête, lorsqu'ils
» eurent franchi les Alpes Juliennes ».

4° S. Eucher donne le titre de Primicier au chef de la légion Thébéenne; or, existait-il, à cette époque, des Primiciers dans les légions.

Le code Théodosien contient quatre lois en faveur des Primiciers, tant de ceux qui commandaient les gardes du corps à cheval, nommés en latin *Protectores*, que de ceux qui étaient à la tête des gardes à pied, connus sous le nom de *Domestici*(1). En voici deux : l'un est de l'an 412, et l'autre de l'an 416.

« Domestici atque Protectores cùm primum
» ad decemprimatûs gradum ordine militiæ per-
» venerint temporis prolixitate, statìm sibi Prætor
» Primicerium, decem sequentes senatoriam sibi
» vindicent dignitatem.» Cod. Thed. de Domestic. et Protect. t. 2. liv. 6. t. 24. p. 138.

« Devotissimos Protectores qui armatam mili-
» tiam subeuntes non solum corporis sui defen-
» dendi, verùm etiam lateris nostri protegendi
» sollicitudinem patiuntur, undè etiam nomen
» Protectorum sortiti sunt, ingloriosos esse non
» patimur; sed ut devotissimis nuper Protectori-
» bus domesticis, his quoque honorem congruum

(1) Code Théodose, de Decanis.

Digitized by Google

» condonamus, ut præter Primicerium decem » primi eorum clarissimatûs nomine fruantur », etc., ibid. ch. 9. p. 139.

Une des autres lois fixe à deux années la durée du Primiceriat, après lequel le Primicier obtenait quelqu'office militaire dans le palais.

Le code Justinien (1) n'est pas moins précis que le code Théodosien. Il contient une notice adressée au préfet du Prétoire d'Afrique, qui sert de réglement pour la paie des officiers militaires. Ils y sont nommés dans l'ordre suivant : 1° le Duc ou le Général ; 2° son Lieutenant ; 3° le Primicier ; 4° le Trésorier ; 5° le Capitaine des deux cents hommes ; 6° le Centenier. On trouve dans le même Code (2), une loi des empereurs Théodose et Valens en faveur des Primiciers des Gardes du Corps, par laquelle on leur accorde dès qu'ils sont arrivés au tribunat les mêmes honneurs qu'aux Ducs.

Cassiodore qui écrivait du temps de Justinien, a conservé la formule du brevet d'un Primicier qui entre dans l'exercice de sa charge (3), et celle du Primicier qui en sort, ayant fini ses deux années pour entrer parmi les officiers militaires du palais ; ce même écrivain parlant de Jovinien dit

(1) Code Justinien, l. t. 27. page 182.
(2) Livre 12, tome 17.
(3) Livre 9, chap. 25, page 276. Chap. 31, page 377.

Digitized by Google

qu'il était Primicier des Gardes du Corps (*Primicerius Domesticorum*) lorsqu'il fut élu empereur.

Je ne vous ai parlé jusqu'ici que des Primiciers qui ont servi long-temps après la mort de Maximien, pour prouver que ce terme était déjà en usage sous ce prince, il suffit de vous rappeler le passage d'Ammien Marcellin, où il dit que les Quades ayant fait une irruption en Italie (en 302), on n'eut à leur opposer qu'une seule légion commandée par le Primicier Marice. Il est évident que l'omission d'une lettre dans ce nom, vient de l'inadvertance du copiste qui n'aura pas aperçu le trait pour en marquer l'abréviation.

5° Saint Eucher nous dit que la légion était toute chrétienne : or, il semble difficile de croire que sous Maximien il se soit rencontré toute une légion de chrétiens, surtout qu'ils aient été si ardents pour le martyre, comme le dit encore le saint archevêque de Lyon.

J'avoue que le fait est extraordinaire, mais le fut-il encore davantage, ce n'est pas une raison pour le nier. Combien de faits extraordinaires ne croyez-vous pas, quoiqu'ils semblent contredire tout ce que vous avez vu. Tant d'exploits d'un Alexandre ou de quelques héros de Rome sont de vrais prodiges dans l'ordre ordinaire des évènements. Vous les croyez néanmoins parce que, quoique très-éloignés

Digitized by Google

de vous, ils sont appuyés sur des témoignages certains. Il est dans l'histoire de notre patrie beaucoup de pages auxquelles nos neveux auront bien peine à ajouter foi. Ce n'est rien que de faire des difficultés, c'est un principe qu'on n'élève point de contestation sur la possibilité des choses de fait, quand elles sont suffisamment prouvées. Or, Monsieur, je vais essayer de vous prouver que la légion était toute chrétienne et de plus très-ardente pour le martyre, comme l'a dit S. Eucher.

D'abord, permettez-moi de vous citer un passage d'un chrétien qui fut un grand philosophe, ou plutôt d'un grand philosophe, parce qu'il était chrétien, Addisson.

« Dans les premiers âges, au milieu des persé-
» cutions, il y avait sans doute plus de chrétiens
» qu'aujourd'hui. Si l'on fait attention que ce n'est
» pas seulement le baptême, mais plutôt la sainteté
» qui constitue le titre de chrétien. En ces premiers
» jours la religion se montrait pleine de force et
» d'efficace sur l'esprit des hommes; elle prouvait
» par la multitude d'exemples, quelle grandeur
» d'âme elle est capable d'inspirer; elle portait ses
» sectateurs à un degré éminent de piété; elle les
» mettait également au-dessus des plaisirs et des
» peines de la vie; elle élevait l'esprit de l'ignorant
» à l'intelligence de son créateur; elle inspirait
» aux vicieux une pureté raisonnable. Il semblait

Digitized by Google

» que le christianisme eut fait du genre humain une « tout autre espèce de créature. »

Je serais déjà en droit de conclure : oui toute la légion était chrétienne, car dans ce temps il y avait plus de chrétiens qu'aujourd'hui ; mais je le sais, il vous faut d'autres preuves. S. Eucher et toutes les autres autorités que nous avons citées, disent que toute la légion était chrétienne et qu'elle fut toute entière martyrisée. Les actes de ce saint évêque ne souffrent aucune autre interprétation, à moins de leur faire la plus grande violence ; c'est de toute la légion qu'il est dit : qu'ils se distinguaient par leur bravoure et par leur piété ; qu'elle protesta encore de son inviolable attachement à la religion de J.-C.. Qu'après avoir été décimée à deux reprises, elle fut toute enveloppée dans le même arrêt de mort.

Au reste, on prouve facilement par l'histoire, que cette légion pouvait être toute de Thébéens chrétiens, et de plus chrétiens ardents pour le martyre. Il faut connaître le génie des habitants de la Thébaïde pour bien juger de ce qu'on devait attendre de la légion qui avait été levée dans ce pays. Les chrétiens montrèrent un tel courage pendant cette même persécution, qu'on aurait peine à ajouter foi au récit qu'en fait Eusèbe, témoin oculaire, s'il n'était connu comme un écrivain véridique.

Voici ce qu'il nous dit des Thébéens, à la fin

Digitized by Google

de son traité des martyrs de la Palestine : (1) « On
» leur déchirait, dit-il, la peau jusqu'aux os, avec des
» éclats de pots cassés : on suspendait par un pied
» des femmes nues, à des arbres, pendant des
» jours entiers, ce qui faisait un spectacle des plus
» dignes de compassion. On rapprochait des
» branches d'arbres avec violence, auxquelles on
» attachait des hommes par les mains et par les
» pieds, on lâchait ensuite ces branches, qui les
» mettaient en pièces. Cette persécution n'a pas
» duré seulement quelques jours ou quelques mois,
» mais pendant plusieurs années. J'ai vu mettre à
» mort des chrétiens de tout âge et des deux sexes,
» quelquefois vingt, d'autres fois trente ou soixante
» et même jusqu'à cent, en un jour. Les chrétiens
» venaient en foule se présenter aux juges qui les
» condamnaient à la mort, sur leur seul aveu
» d'être chrétiens. Ils allaient aux supplices avec
» joie, sans être attachés ni retenus par d'autres
» liens que ceux d'une fervente foi. Les bourreaux
» ne pouvaient soutenir une si rude fatigue, leurs
» épées s'émoussaient à force de s'en servir. Lors-
» qu'on avait vidé les prisons, elles étaient à l'ins-
» tant remplies par d'autres chrétiens, qui se
» présentaient de leur propre mouvement et qui
» bien loin de craindre la mort, l'attendaient avec
» empressement. » Je le répète, il faut qu'un écrivain

(1) Histoire ecclésiastique, livre 8, c. 9, page 189.

Digitized by Google

aussi grave que l'est Eusèbe, affirme de tels faits, pour nous les faire croire. Après de tels exemples du courage et du zèle pour le martyre, des chrétiens de la Thébaïde, pour soutenir leur foi, est-il encore difficile de croire que leurs concitoyens aient agi à Agaune de la manière que S. Eucher le raconte. S'ils eussent montré moins de constance, moins d'ardeur pour le martyre, il faudrait dire que quelques degrés de longitude en avaient fait des hommes tout différents de ce qu'ils auraient été dans leur pays.

6° Saint Eucher nous dit que les Thébéens furent recherchés pour leur religion, au commencement de la persécution générale. Comment l'histoire prouve-t-elle qu'il y eut une persécution qui commença par la recherche des soldats?

Ne vous attendez pas que je vous cite ici des auteurs païens ; car si c'est de leur témoignage seul, que vous désirez savoir la vérité, vous l'ignorerez. Ces auteurs ne font pas la plus petite mention de persécutions sous Dioclétien et Maximien. Nous savons qu'ils ont été les panégyristes des persécuteurs sans jamais nous laisser apercevoir les excès auxquels ils se livrèrent contre les chrétiens. Si leur silence vous fait encore quelqu'impression, il me suffit de vous faire observer que tous les habitants de la ville d'Antandros, en Phrygie, furent massacrés dans la persécution de Dioclétien, ce fait est rap-

Digitized by Google

porté de la même manière par Eusèbe (1) et par Lactance, qui écrivaient dans des lieux différents et assez éloignés, et les écrivains païens n'en disent pas un mot. Il faut donc avoir recours aux auteurs ecclésiastiques, pour savoir s'il y eut une persécution sous Dioclétien et Maximien : or, leur témoignage est unanime et s'il n'existe pas entre eux un accord, c'est seulement sur l'époque où elle commença à se déclarer contre les soldats. Ces écrivains faisaient si peu d'attention à ce qui se passait dans les armées, que nous ignorerions entièrement l'effet des édits portés contre les soldats, s'il ne nous restait pas les actes originaux de plusieurs martyrs de ce temps-là. Eusèbe et Lactance parlent peu de la persécution des soldats, ils les regardaient comme la partie la plus méprisable du christianisme, parce que les uns s'étaient montrés païens sous Dioclétien, chrétiens sous Constantin ; païens sous Julien, chrétiens sous Jovien. C'est donc hors de leurs écrits que je suis obligé d'aller chercher des éclaircissements sur cette persécution. Ouvrons les actes des martyrs (2), il nous reste heureusement des actes originaux des soldats martyrisés en assez grand nombre, pour faire une histoire suivie de cette persécution. Les

((1) Eusèbe. Hist. eccl. l. 8. ch. 23. Lactance, de div. inst. livre 5, chap. 11.

(2) Act. sinc. Martyr. page 423, 455.

Digitized by Google

actes de S. Tarraque, extraits des registres publics, nous apprennent qu'ayant obtenu son congé étant encore en orient et que ne pouvant se soustraire aux recherches que l'on faisait contre les soldats, il fut pris et mis à mort. A peine les légions qui composaient la grande armée que Dioclétien avait en orient, furent-elles rentrées dans leurs anciens quartiers, que l'on commença à faire une recherche plus exacte des soldats chrétiens (1). Des ordres sanglants parvinrent à Dorostoie en Mœsie, quelques jours seulement après l'arrivée de la légion où servait S. Jules. On dénonça à Maxime, gouverneur de la Basse-Mœsie, le soldat Jules, comme sectateur de la religion du Christ; on instruisit son procès et dans le premier interrogatoire, le juge lui fit part des édits des deux empereurs, qui ordonnaient d'offrir de l'encens aux idoles, sous peine de mort. Maxime trouva tant de fermeté et de sagesse dans les réponses de ce soldat de J.-C., qu'il chercha à lui sauver la vie. « Donnez, lui dit-
» il, un peu d'encens aux idoles par complaisance
» aux ordres des empereurs; vous n'en serez pas
» moins chrétien dans l'âme, puisque ce sera
» par force que vous aurez fait cette démarche;
» dès ce moment vous ne serez plus inquiété pour
» votre religion, et vous recevrez encore l'argent

(1) Act. Sinc. des Mart. p. 616.

Digitized by Google

» que les deux Césars vont faire distribuer aux
» soldats, à l'occasion de la fête de leurs décen-
» nales. »

Or, suivant Lactance, Galère se préparait en 311, à célébrer ses vicennales l'année suivante 312. Par conséquent les décennales furent célébrées en 302. C'est donc ici, la vraie époque de la persécution contre les soldats chrétiens.

Je peux puiser une nouvelle preuve dans les actes originaux des Saints Nicandre et Marcien. Les principaux officiers de sa légion le traduisirent devant le même Maxime, en vertu des édits des Dioclétien et Maximien. Nous lisons dans les interrogatoires de ces saints, que Doria, femme de Nicandre, lui ayant dit : « J'ai été dix ans éloignée de vous et je
» demandais tous les jours à Dieu votre retour ; à
» peine ai-je eu le doux plaisir de vous revoir, qu'il
» faut que je vous perde, mais j'ai au moins la
» consolation de devenir la femme d'un martyre. »
Le juge irrité de ces paroles, lui reprocha qu'elle désirait devenir veuve pour se remarier. Mais ajouta-t-il, quoique mes ordres ne s'étendent point jusqu'aux femmes, je punirai ton audace par la prison. La légion où servit Nicandre, était donc de celles que Galère conduisit en Egypte, en 292, lorsqu'il accompagna Dioclétien pour appaiser les troubles de ce pays ; or, S. Nicandre fut dix ans absent ; les dix années finissent en 302 ; je dis même que

Digitized by Google

ceci arriva avant le mois d'avril de l'an 303 ; où l'on vit paraître les édits contre les deux sexes ; car le juge dit à Doria : quoique mes ordres ne s'étendent pas jusqu'aux femmes. Les actes des martyrs S. Jules et S. Nicandre, nous disent que lorsqu'on les conduisit à la mort, ils étaient accompagnés des autres chrétiens qui n'étaient pas soldats; ainsi la persécution contre les soldats arriva en 302, la persécution générale en 303, c'est-à-dire, comme l'a observé S. Jérôme dans sa chronique, que les édits contre les soldats chrétiens, précédèrent d'une année ceux de la persécution générale.

J'ai donné assez de preuves que l'on publia dans tout l'empire un édit de mort contre les soldats chrétiens en 302(1), et que cet édit fut exécuté avec beaucoup de rigueur dans tout l'orient; il ne le fut pas moins dans l'occident. Saint Alexandre fut mis à mort à Bergame, le 26 août de l'an 303, avant qu'on eut sévi contre les autres chrétiens de l'Italie ; les saints Octave, Salutor et Adventor furent martyrisés à Turin, à la fin de l'an 302 ; S. Domnin fut martyrisé entre Parme et Plaisance, le 9 octobre de l'an 302 ; S. Victor à Marseille, le 21 juillet de l'an 303 (2);

(1) Bolland. Vita Sanctorum, tome 5.
(2) Lucius. tome 5, page 744.

Digitized by Google

S. Julien à Brioude en Auvergne, et une foule d'autres dont les actes méritent toute votre croyance.

7° S. Eucher nous dit que les Thébéens ayant refusé d'obéir aux ordres de Maximien, ce prince ordonna de les décimer : or, toute l'histoire ancienne nous apprend que lorsqu'une multitude avait manqué, c'était la peine ordinaire, on les faisait tirer au sort, et chaque dixième, et quelquefois chaque centième seulement, était mis à mort. Polybe nous apprend comment se faisait cette décimation.

8° Ce saint évêque fixe le nombre des soldats d'une légion à 6,600 : où est la preuve qu'à cette époque chaque légion était composée d'un pareil nombre de soldats ?

Végèce nous dit dans le second chapitre de son second livre, que les Romains avaient leurs légions de 6,000 hommes et un peu plus ; et il consacre le troisième chapitre de son second livre à découvrir la cause de la diminution extraordinaire qu'avaient éprouvé les légions. Nous voyons, en effet, que les six légions Dalmatiques n'étaient composées que de 4,000 hommes chacune ; les six légions qu'Arcadius envoya au secours de son frère Honorius étaient réduites à un pareil nombre, il est vrai que Zozime les fait monter à 40,000

Digitized by Google

hommes (1) ; mais il est évident que c'est une erreur du copiste, puisqu'au rapport de Sozomène, dix mille hommes bien déterminés auraient suffi pour délivrer Rome qu'Alaric assiégeait. D'ailleurs les écrits de Zozime ont manqué de périr par la haine que cet écrivain marque contre les Empereurs chrétiens, qu'il calomnie à chaque page de son ouvrage. Quoiqu'il en soit, Modeste nous dit qu'autrefois, c'est-à-dire avant le règne de Dioclétien, les légions étaient de 6,826 hommes: or, il est certain que ce nombre fut diminué sous cet Empereur, c'est ce que nous apprend Aurèle-Victor; on ne peut donc récuser le témoignage de S. Eucher, qui dit que la légion était composée de 6,600 hommes, comme elles l'avaient été autrefois, au rapport de Plutarque, sous le règne de Romulus.

9° S. Eucher fait faire à Maximien un voyage qui lui occasionna de passer par le Valais, le 22 septembre, jour anniversaire de la mort des Thébéens. L'histoire de ce prince nous apprend-elle qu'il fit en effet ce voyage?

Il est certain que Constance Chlore passa avec le préfet Asclépiodote dans la Grande-Bretagne, en l'an 302; car c'est à cette époque que S. Jérôme, S. Eutrope, et avec eux tous les historiens fixent la

(1) Histoire, livre 6, page 114.

Digitized by Google

reddition de cette île. « Les deux Empereurs, dit » Eusèbe, désespérant de réduire Carause, qui » entendait parfaitement l'art de la guerre et de » la marine, firent un traité avec lui, l'an 292; » mais sept ans après, Carause fut tué par Alecte, » son collègue : l'assassin s'empara alors de la » Grande-Bretagne; il la gouverna pendant trois » ans, au bout desquels il fut tué par Asclépiodote, » préfet du Prétoire. » La mort de Carause ayant ranimé l'espérance des Romains, Constance Chlore fit construire des vaisseaux pour les envoyer contre Alecte. La flotte se trouva prête dans le mois de mai de l'an 302. Asclépiodote, préfet du Prétoire, en eut le commandement; il fit voile pour l'île de Bretagne par un grand brouillard qui déroba à l'ennemi la vue des vaisseaux; le débarquement se fit sans aucune résistance. Alecte qui était dans l'île de Wigth, accourut avec toutes ses forces, mais il fut tué dans le combat (1), et l'île se soumit aux Romains dix ans après qu'elle eut été cédée à Edrause par les Empereurs.

Après cette prompte victoire, Constance Chlore passa dans l'île de Bretagne afin de se montrer aux peuples et gagner leur affection par la douceur de son caractère (2). Avant son départ, il pria Maximien de se rendre dans les Gaules pour veiller

(1) Panégyrique, tome 9, page 315.
(2) Ibidem, page 314.

Digitized by Google

à la sûreté des frontières du Rhin ; où les barbares paraissaient en armes dans l'intention de profiter de l'absence des légions, dont une partie était en orient et l'autre en l'île de Bretagne. Maximien se rendit donc dans les Gaules, c'est Eumènes qui nous l'apprend, car il dit dans son panégyrique du 1er mars l'an 303, que Maximien avait fait un voyage dans les Gaules l'année précédente 302, à la prière de Constance (1). (La légion Thébéenne était évidemment de ce voyage puisqu'elle était du nombre des légions Palatines qui gardaient la personne du prince). Eumènes ajoute que pendant le séjour de Maximien près du Rhin, on reçut la nouvelle que les Maures désolaient l'Afrique, ce qui obligea ce prince de passer dans ce pays-là. Eumènes de qui nous tenons toutes ces particularités, dit dans son Panégyrique de l'an 303, que l'on attendait à chaque instant la nouvelle de la défaite de ces peuples. Or, il est certain que Maximien était à Cologne le 5 août 302 ; c'est la date de la loi, *Si inter*, qu'il signa dans cette ville. Cette date n'a pu être altérée dans le Code, puisqu'elle est précédée et suivie d'un grand nombre d'autres qui serviraient à redresser les erreurs s'il en était survenu. Maximien était à Brindes où les Romains avaient leur

(1) Eumènes, Panégyrique 10, chap. 13. page 360.

Digitized by Google

flotte avant le 1er novembre, puisqu'il y signa la loi, *Si te*. L'époque de son arrivée à Milan se découvre par les actes de S. Domnin, ils nous apprennent que Maximien arrivait tout récemment de Germanie lorsqu'il fit la recherche des soldats chrétiens dans les légions d'Italie. Domnin fut mis à mort le 9 octobre dans le lieu qui porte son nom, et qui se trouve entre Parme et Plaisance; par conséquent Maximien avait passé par le Valais après le milieu de septembre. Sans chercher précisément le jour où Maximien passa par le Valais, il me suffirait de vous avoir prouvé qu'il y passa dans le temps qu'on massacrait les soldats chrétiens dans tout l'empire Romain, et dans le même mois qu'on fait l'anniversaire des martyrs Thébéens; car étant parti de Cologne après le 5 août, et étant arrivé près de Parme avant le 9 octobre, son passage par le Valais tombe nécessairement après le milieu de septembre; mais on peut même porter la démonstration jusqu'à assigner pour époque au martyre de la légion Thébéenne le 22 septembre de l'an 302.

En effet, Eumènes (1) remarque que les affaires d'Afrique ne souffraient aucun retard, ainsi Maximien n'aura séjourné à Milan que le temps nécessaire; il arriva le 8 octobre au soir au lieu qu'on

(1) Panégyrique 10, chap 5, page 331.

Digitized by Google

nomme aujourd'hui St-Domnin, éloigné de Milan de deux journées. Il était parti de Milan le 6 du même mois, on ne peut supposer que son séjour ait été plus court de trois jours dans le lieu de sa résidence, il devait donc être arrivé le 2 octobre au soir, il est facile de fixer le jour de son départ d'Octodure près d'Agaune : on compte 135 milles de ce lieu à Milan : il ne pouvait pas faire avec son armée plus de quinze milles par jour à cause des défilés ; car les armées ne faisaient que vingt milles par jour dans les grandes routes ; il fallut donc à Maximien neuf journées pour se rendre d'Octodure à Milan où il arriva le 2 octobre, il était donc parti des environs d'Agaune le 23 septembre, par conséquent il y était le 22. C'est précisément le jour anniversaire des martyrs Thébéens.

Si au lieu de calculer son passage dans le Valais par son arrivée à Milan, on veut calculer par son départ de Cologne, on ne peut pas obtenir la même exactitude parce qu'on ignore combien de jours il resta dans cette ville après avoir signé la loi, *Si inter*. Cependant on compte 162 lieues de Cologne à Octodure.

De Cologne à Trèves.	20 l.	*Report.*	128
De Trèves à Mayence.	30	De Soleure à Berne.	8
De Mayence à Strasbourg. . .	45	De Berne à Vevey.	16
De Strasbourg à Bâle.	22	De Vevey à St-Maurice. . .	7
De Bâle à Soleure.	11	De St-Maurice à Octodure.	3
	128	TOTAL.	162

Digitized by Google

Il lui fallait trente-deux jours de marche pour en faire le trajet, ce qui fait nécessairement tomber son passage en Valais fort avant dans le mois de septembre.

Pour achever de prouver la parfaite harmonie de l'histoire sacrée avec la profane sur le martyre des Thébéens, il me reste à examiner si un massacre tel que nous le dépeint S. Eucher, s'accorde avec ce que les historiens païens nous apprennent du caractère et du génie de Maximien; car il importe de savoir s'il est probable qu'il se soit porté à cet excès de cruauté.

Maximien était né près de Firmich en Pannonie, vers l'an 250. Il suivit le parti des armes dès sa jeunesse et servit avec distinction sous les empereurs Aurélien et Probus. Il épousa une veuve nommée Eutropie, de laquelle il eut Maxence, qui fut empereur, et Fausta, femme de Constantin. Il se montra assez indifférent sur l'article de la religion et plus tolérant que Dioclétien, qui contraignit sa femme Prisca et sa fille Valérie à offrir de l'encens aux idoles; pour lui, il laissa sa femme et sa fille exercer si librement leur christianisme, que cette impératrice envoya des missionnaires chez les Scythes. Mais si Maximien avait peu de zèle pour la religion, il exigeait une telle exactitude pour le service militaire, qu'il punissait les fautes les plus légères, avec la dernière sévérité. Dioclétien, son

Digitized by Google

meilleur ami, le comparait au sanguinaire Aurélien. Son indifférence pour la religion n'empêcha pas qu'il ne conçut de l'horreur pour les soldats chrétiens, parce qu'ils troublaient la discipline militaire, en refusant de prêter le serment par le génie de l'empereur ; de porter les enseignes où étaient peintes les fausses divinités, de faire la sentinelle à la porte des temples, d'accompagner l'empereur aux sacrifices et de prendre part au fêtes païennes. Il n'en fallait pas davantage pour indisposer Maximien contre les chrétiens.

Mais s'il détestait les chrétiens en général, combien à plus forte raison, devait-il haïr les Thébéens. Les peuples de la Thébaïde s'étaient souvent révoltés ; plus on sévissait contre eux et moins on les rendait soumis : c'est pour cela qu'on employait les légions Thébéennes dans les circonstances les plus périlleuses ; il n'est donc pas surprenant que celle d'Agaune fut traitée avec tant de sévérité.

Je ne vous ferai pas le portrait des mauvaises qualités de Maximien, d'après les auteurs chrétiens, vous pourriez croire qu'ils les ont exagérées; mais je dois vous faire remarquer que tout ce qu'ils en disent est d'accord avec ce que nous en apprennent les écrivains païens. Chose bien remarquable, ils se sont montré le plus souvent les panégyristes des persécuteurs, surtout lorsqu'ils écrivirent sous des

Digitized by Google

empereurs chrétiens et qu'ils voyaient les ruines de leurs temples; ils ne tarissent pas sur ses mauvaises qualités. Aurèle-Victor, qui lui est le plus favorable, dit qu'il était très-cruel, déréglé dans ses mœurs et insensé dans ses projets, au reste assez bon guerrier. Eutrope le ménage beaucoup moins : il dit qu'il se chargeait volontiers des ordres cruels émanés de son collègue, qu'en cela il ne faisait que donner l'essor à son génie sanguinaire, trouvant un vrai plaisir à verser le sang humain. Eusèbe remarque que Dioclétien ne voulut pas faire mourir beaucoup de chrétiens, craignant la multitude, qu'il chargea Maximien de faire les premiers pas et qu'il exécuta les ordres de Dioclétien avec une cruauté que celui-ci désapprouva. On voit que sa mémoire était en horreur cinquante ans après sa mort.

Mais voici une inscription qui lève toutes les difficultés (1).

Diocletianus Jovius et
Maximianus Herculeus
Cæs. Aug.
amplificato per orientem et occidentem
im. rom.
nomine Christianorum
deleto qui remp. evertebant.

Diocletian. Cæs.
Aug. Galerio in oriente adopt. superstitione Christi
ubique deletâ et cultu Deorum propag.

Vous voyez que Dioclétien et Maximien se vantent insolemment d'avoir aboli le christianisme ; la

(1) Apud Gruter, page 280.

Digitized by Google

chose leur avait paru si difficile eu égard aux progrès qu'avait fait cette religion, et en même temps si importante à cause des divisions qu'occasionnait dans les familles, le grand zèle des fidèles pour engager leurs parents à entrer dans les voies du salut, qu'ils mettent en parallèle, la destruction de la religion du Christ avec les grandes victoires qu'ils avaient remportées en orient et en occident. On sait que dans les inscriptions, lorsqu'on met au nominatif le nom des empereurs, c'est une preuve que les inscriptions étaient faites par ces princes et non par les magistrats du lieu. Nous ne pouvons donc refuser un aveu qui sort de la bouche même des persécuteurs.

Il suffit d'avoir quelque connaissance de l'histoire pour savoir ce qu'était l'homme sous le paganisme. Qui pourrait me montrer parmi ces sages si vantés, un seul homme doux et humble de cœur. Où est le romain qui se fit le plus léger scrupule d'assister aux spectacles du cirque. *Panem et Circenses*, criaient les Romains au temps des Césars : un peu de pain trempé dans du sang, voilà ce que demandait le peuple si vanté. Trajan fit paraître à la fois dix mille gladiateurs dans l'arène, où Titus condamna les prisonniers juifs à s'entr'égorger.

Germanicus remporte une victoire sur les Germains, quelques-uns de ces malheureux, montant

(1) Dion. cass. liv. 66, page 68.

Digitized by Google

au sommet des arbres, cherchent dans leur feuillage un abri contre la fureur des Romains (1); on se fit un jeu de les percer de flèches, dit avec un horrible sang-froid le grave Tacite. *Admotis sagittariis per ludibrium figebantur*. L'armée romaine, au milieu de la nuit, tombe à l'improviste sur les Marses, plongés dans un profond sommeil, à la suite d'une fête durant laquelle ils s'étaient livrés à toutes sortes d'excès. « César, continue (2) Tacite, » partage en quatre corps les légions avides, afin » d'étendre plus loin la dévastation. Un espace de » cinquante mille pas est ravagé par le fer et le feu; » ni l'âge, ni le sexe n'inspirent de pitié. . . . . » . . . Du côté des Romains, on n'eut pas à » regretter une seule goutte de sang, le soldat » frappant des ennemis endormis, désarmés, ou » errants au hasard. »

L'année suivante on reprend les armes et « Germanicus, dit le même historien, conjure les » soldats de s'acharner au meurtre. Qu'avons-nous » besoin de captifs, *orabatque insisterent cædi-* » *bus : nil opus captivis.* »

Que ne pourrais-je pas ajouter à ces horreurs, mais la plume se refuse à les tracer.... Ne savons-nous pas que, même sous Auguste, ce peuple faisait

(1) Annal. livre 2, chap. 16.
(2) Annal. liv. 1. page 51.

Digitized by Google

mourir de faim ses esclaves, sur une île du Tibre, lorsqu'ils étaient vieux ou infirmes... Que pour mettre plus de vérité dans les représentations tragiques, on égorgeait sur la scène; on y voyait Hercule, brûlé vif; Orphée, déchiré par des ours chargés du rôle des bacchantes? L'homme était devenu si vil aux yeux de l'homme, qu'on le tuait pour égayer les festins, pour engraisser des murènes, pour passer le temps... or, je le demande, est-il étonnant que Maximien, enclin à toutes sortes de cruautés qui, comme nous l'apprend Eutrope, portait empreinte sur son visage, la férocité de son caractère, que Dioclétien lui-même, compare au sanguinaire Aurélien; est-il étonnant qu'il ait agi envers la légion Thébéenne, comme nous le dit S. Eucher? est-il étonnant que l'armée avide de butin, se soit empressée d'exécuter ses ordres, lorsque chaque page de l'histoire nous révèle que les armées romaines ont commis de semblables atrocités.

J'avoue que 6,600 hommes auraient pu vendre chèrement leur vie; mais parcourez l'histoire de l'église, vous ne trouverez pas un seul chrétien condamné à mort par les persécuteurs, qui ait essayé de s'y soustraire par la force ou par la révolte. C'est ce qu'écrivaient aux empereurs, les Tertulien, les Justin, les Cyprien, et c'est ce qu'ont répété avec assurance le grand Bossuet et tous les

Digitized by Google

apologistes modernes de la religion chrétienne (1).
« On soutient que parmi tant de séditions et tant
» de guerres civiles, parmi tant de conjurations
» contre la personne des empereurs, il ne s'est
» jamais trouvé un seul chrétien, ni bon ni mau-
» vais. Les chrétiens défient leurs plus grands
» ennemis d'en trouver un seul. C'est un fait qu'on
» pose à la face de tout l'univers, sans crainte
» d'être démenti. Qu'on ne dise pas qu'une légion
» ne pouvait résister à toute l'armée; car, sans
» insister sur ce qu'elle n'était pas les seuls soldats
» qu'eut à son service Maximien et desquels elle
» pouvait attendre du secours, s'ils eussent entre-
» pris de venger leur mort en vendant cher leur
» vie : les maximes qu'ils étalent de fidélité et d'o-
» béissance envers le prince, font voir que leur
» religion ne leur eut pas plus permis de lui résis-
» ter, quand ils auraient été les plus forts. Imputer
» à de tels gens qu'ils sont soumis par faiblesse, ou
» modestes par crainte, ce n'est pas seulement
» vouloir déshonorer le christianisme, mais encore
» vouloir obscurcir la vérité plus claire que le
» jour. »

(1) Bossuet. Discours sur l'histoire universelle, 2me partie, ch. 27.

Digitized by Google

LETTRE CINQUIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

Vous vous serez sans doute aperçu que dans ma dernière lettre je me suis appliqué à résoudre les principales difficultés sur le martyre des Thébéens. Ce fait a été, au milieu du dernier siècle, l'objet d'une vive polémique; j'ai profité de la lumière qui jaillit toujours du choc des différentes opinions; il me reste donc peu de chose à ajouter. On dira peut-être: S. Eucher est un écrivain judicieux, comment a-t-il pu raconter ce miracle opéré en faveur de cet ouvrier? Quoi! on le bat de verges au lieu de l'instruire.

Ne faisons pas dire à S. Eucher, ce qu'il n'a jamais pensé. Je vous prie de vous rappeler que tous les écrivains païens nous représentent les chrétiens de ces temps-là, comme de grands convertisseurs qui troublaient le repos des familles, par le zèle qu'ils avaient pour convertir leurs parents; c'est pour cela que Dioclétien et Maximien les accusaient de boulverser la république,

Digitized by Google

or, si les chrétiens en agissaient ainsi, lorsqu'ils étaient les plus faibles, combien à plus forte raison, auront-ils travaillé à la conversion de l'ouvrier païen qui était seul de son parti. Combien de fois ne lui auront-ils pas parlé de J.-C., de sa loi sainte. Cependant selon S. Eucher, il était resté dans son obstination ; il fallait donc, suivant les desseins admirables de la miséricorde divine, un de ces coups violents de la grâce, tel que celui qu'éprouva S. Paul, pour opérer sa conversion. L'apparition des saints était pour lui une démonstration sans réplique, que le martyre ne demeurait pas sans récompense et que la cause qu'ils avaient soutenue était la bonne.

Je m'empresse d'ajouter que S. Eucher n'est pas le seul écrivain judicieux qui ait cru à ces sortes de miracles. Ouvrez le second livre des Macchabées, vous y verrez que Héliodore fut fouetté lorsqu'il voulut piller le temple de Jérusalem. Tertullien (1) nous dit qu'un chrétien de ses amis ayant pris part aux divertissements d'une fête de païens, en permettant qu'on couronnât de fleurs la porte de sa maison, il en fut sévèrement châtié dans une vision qu'il eut pendant la nuit. S. Jérôme (2) ayant fait des efforts inutiles pour atteindre à la beauté du style de Cicéron, les Anges punirent cette tentative

(1) De Idolat. chap. 12. Fleury. Hist. eccl. tome 2, page 46.
(2) Epistola 2, ad Eustach. page 113.

Digitized by Google

par une si rude flagellation, qu'il en porta toute sa vie les cicatrices sur son corps ; c'est lui-même qui nous l'apprend. S. Augustin (1) raconte comme un fait connu de toute la ville d'Hippone, qu'un plaideur du lieu s'étant montré prêt à faire un faux serment pour gagner son procès, fut si rudement fustigé par les Anges, que le lendemain les marques des coups parurent sur son corps aux yeux de tous les habitants. S. Eucher n'est donc pas le seul qui ait ajouté foi à ces miracles et on peut être un écrivain très-judicieux en les rapportant ; car, c'est ce qu'ont fait les plus grands génies, les Tertullien, les Jérôme et les Augustin.

Mais cette grande ardeur des soldats pour le martyre n'est point conforme à l'esprit de l'évangile, ni aux conseils des saints pères qui ordonnent la fuite dans les persécutions ; or, les Thébéens pouvaient prendre la fuite ; d'ailleurs la situation du lieu était si propre pour faire une longue résistance que toute l'armée de Maximien n'aurait pas été capable de forcer les Thébéens s'ils se fussent mis en défense.

N'oubliez pas, Monsieur, la situation de Saint-Maurice ; les montagnes depuis le Vérollay jusqu'à St-Maurice, sont taillées à pic et inacessibles. Tout le Valais ressemble à une forteresse, dont les montagnes sont les murailles et dont la porte

(1) Sermo 117.

Digitized by Google

de St-Maurice est l'entrée. La fuite était donc impossible aux Thébéens en général, il ne leur restait donc que le choix entre la révolte, l'apostasie et la mort. Or, je vous ai démontré déjà que la révolte dans un chrétien condamné à mort est sans exemple; et qu'il suffit de connaître le génie du peuple de la Thébaïde pour savoir ce qu'on devait attendre de ces pieux soldats dans une conjoncture aussi critique.

J'ai dit que la fuite était impossible aux Thébéens en général; car quelques-uns se tinrent cachés pendant le massacre et s'évadèrent le lendemain. Octave, Solutor et Adventor ont toujours été honorés à Turin comme martyrs Thébéens, ils furent mis à mort le 20 novembre. S. Ours et S. Victor, martyrisés à Soleure et patrons de la cathédrale de cette ville, avaient trouvé le moyen de s'évader d'Agaune; ils furent découverts dans leur fuite. Nous avons les actes de S. Alexandre, soldat Thébéen, martyrisé à Bergame le 26 août de l'an 303. D'autres en plus grand nombre furent martyrisés à Trèves et à Cologne. Quelques-uns prirent donc la fuite, mais lorsqu'ils furent découverts, ils confessèrent hautement J.-C.

Je vous ai dit, Monsieur, que les empereurs pour couper court aux révoltes des peuples de la Thébaïde, enlevèrent leur jeunesse et en formèrent trois légions, n'en concluez pas que les

Digitized by Google

chrétiens prenaient part à ces révoltes, il me serait facile de les disculper de cette imputation calomnieuse, car s'il en était ainsi, les écrivains païens qui nous font l'histoire de leurs révoltes, n'auraient pas négligé d'en faire la remarque au désavantage des chrétiens ; Julien qui vivait si près de ce temps-là, le leur aurait reproché avec amertume ; leurs ennemis modernes qui ont fouillé tous les livres des anciens, auraient ramassé avec soin les preuves opposées à celles qui établissent leur soumission et leur fidélité. Le christianisme sans doute avait fait de grands progrès dans la Thébaïde ; mais le plus grand nombre cependant était engagé dans les ténèbres du paganisme. Il y avait assez de païens pour suivre le parti d'Achillé et pour vérifier ce qu'on nous dit du penchant de cette nation à la révolte ; mais il y avait aussi assez de chrétiens pour en former une légion entière. Dioclétien (1), comme nous l'apprend l'histoire, les tolérait à son service pendant les 19 premières années de son règne ; et puisque nous avons vu que Maximien les prit en aversion parce qu'ils refusaient de jurer par le génie des Césars, etc., et puisque les chefs de la légion Thébéenne étaient zélés comme des apôtres au milieu du camp, il faut en conclure que les jeunes chrétiens de la Thébaïde qui furent contraints à servir, préférèrent la légion que com-

(1) Eusèbe, livre 8, chap. 14.

Digitized by Google

mandait Maurice sous la conduite duquel ils n'avaient rien à craindre pour la foi.

Je ne veux pas laisser sans réponse l'objection que l'on fait sur le silence des auteurs anciens touchant le martyr de la légion Thébéenne.

Ce silence général des historiens sur un fait si éclatant, et dont ils n'ont pas parlé pendant trois siècles après l'évènement, forme un argument négatif équivalent à une preuve directe que le fait n'est pas arrivé... Voilà la grande objection des ennemis de la légion Thébéenne.

Cet argument est rempli de mauvaise foi, je vous ai déjà démontré qu'il existait des pièces fort anciennes qui déposent en faveur du martyre des Thébéens; tels sont les actes de S. Victor de Marseille, écrits vers l'an 400; la vie de S. Romain, publiée vers l'an 500; l'homélie de S. Avit, de l'an 517; le discours de S. Victrice, vers l'an 390; la fondation de l'église de Saint-Maurice à Auxerre, par S. Germain, en 420; la légende de S. Eucher, vers l'an 432; la vie de S. Séverin, abbé d'Agaune, écrite en 512; la vie des trois abbés d'Agaune, S. Hiennemond, S. Ambroise, S. Achive, écrite en 528; la nouvelle légende des martyrs d'Agaune, en 524; la vie de S. Sigismond, écrite dans le même temps; la vie de S. Maur, écrite en 560; Grégoire de

Digitized by Google

Tours, en 590; en voilà, je crois, plus qu'il n'en faut pour anéantir le prétendu silence pendant les trois premiers siècles après le massacre.

Mais comme on a beaucoup parlé du silence d'Eusèbe, voyons ce qu'il faut en penser. Il est vrai qu'il composa un traité de tous les martyrs (1); il en parle en trois endroits de son histoire ecclésiastique; mais par malheur ce précieux monument a péri avant la fin du sixième siècle. L'évêque Eulalius après l'avoir fait chercher inutilement à Alexandrie, s'adressa à S. Grégoire-le-Grand qui fit faire des perquisitions dans les églises et les bibliothèques de Rome, mais sans succès; on n'y découvrit qu'un martyrologe, qui contenait uniquement le nom de chaque martyr, le lieu de son supplice, et le jour de sa mort (2). Après avoir perdu ces livres, n'est-il pas ridicule d'opposer le silence de cet évêque; j'ajoute qu'il n'a pas fait la plus petite mention dans son histoire ecclésiastique des martyrs d'occident sous Dioclétien. Si son silence était de quelque poids, il faudrait en conclure qu'il n'y eut alors aucun martyr dans l'Italie, dans les Gaules, ni en Espagne, puisqu'il n'en nomme aucun; et s'il est vrai qu'il ait recueilli les actes des martyrs, comme on n'en peut douter, aurait-il oublié les martyrs d'Italie,

(1) Histoire ecclésiastique, livre 4, chap. 14. livre 5. chap. 4,20.
(2) Epistola 29, livre 7.

Digitized by Google

des Gaules et de l'Espagne, où il nous assure que la persécution dura deux années.

Que faut-il penser du silence de S. Ambroise? comment ce célèbre évêque de Milan ne parle-t-il pas dans ses sermons du martyre des Thébéens? quel autre put mieux connaître tous les détails du martyre des Thébéens puisqu'il vit S. Théodore évêque du Valais au concile d'Aquilée en 381? Mais on sait aussi que les sermons de S. Ambroise sont presque tous perdus; cependant il paraît assez certain que ce docteur de l'église a parlé des martyrs d'Agaune, dans un de ses sermons (1) en l'honneur de S. Nazaire, qui avait été militaire, auquel il adjoint S. Celse. « Ces saints, dit-il, ne sont pas les seuls dont » l'église de Milan possède les reliques. Chaque » cité, ajoute-t-il, se glorifie lorsqu'elle possède » le corps d'un seul martyr; nous nous glorifions à » plus juste titre nous qui sommes les dépositaires » d'une armée de soldats célestes qui nous procu- » rent ces jours de réjouissances; ce n'est pas sans » raison que toutes les églises qui reconnaissent » celle de Milan pour mère, font la fête de ces » bienheureux martyrs. » Je vous ai déjà fait voir que le Valais relevait de l'évêché de Milan; Saint Ambroise n'a pu faire allusion ici qu'au martyre

(1) Tome 5, page 144.

Digitized by Google

des Thébéens, dont on aura joint la fête à celle des saints Nazaire et Celse, apparemment parce qu'on avait reçu ce jour-là de leurs reliques à Milan. Cette expression, *une armée de soldats célestes* a été copiée de ce sermon, par S. Avit, et Fortunat de Poitiers; mais avant ces deux prélats je soutiens que Saint Eucher avait lu ce même sermon, puisqu'il en a copié mot à mot la première période pour orner sa belle légende des martyrs d'Agaune, preuve qu'il regardait ce discours comme étant une production de l'évêque métropolitain de l'église du Valais en l'honneur de nos saints patrons.

Permettez moi d'ajouter ici quelques réflexions sur le silence de Lactance.

Lactance était à Nicomédie en Afrique (1), à l'époque de la persécution de Dioclétien. La fureur de cette persécution l'obligea de se cacher, parce que les édits furent exécutés avec une cruauté inouie. Voici comme il en parle lui-même (2). « Le » feu était la peine ordinaire des chrétiens qui n'é- » taient pas constitués en dignités : Galère avait » ordonné qu'on ne brûlerait les condamnés que » lentement: quand ils étaient attachés au poteau, on » allumait un peu de feu, dont on leur brûlait la » plante des pieds; on appliquait ensuite des flam-

(1) S. Hiero. De viris illustribus, chap. 80.
(2) De Martyrum persecutione, chap. 21.

Digitized by Google

» beaux ardents à tous leurs membres afin qu'il n'y
» eut aucune partie de leurs corps exempte de
» souffrances. Durant ces tourments, on leur jetait
» de l'eau sur le visage; on leur en faisait même
» boire, de peur qu'une soif ardente ne hâtât leur
» mort, que l'on ne retardait cependant par cet
» artifice, que de quelques moments. » C'est parmi toutes ces alarmes, que Lactance composa ses *Institutiones divinæ* (1) et son livre de la mort des persécuteurs; je vous demande s'il pouvait alors se procurer les relations nécessaires, pour parler exactement de ce qui se passait en occident.

Les ennemis du martyre des Thébéens ont fait beaucoup valoir les 130 ans qui se sont écoulés depuis le massacre, jusqu'à l'époque où S. Eucher en écrivit la relation. Mais sans répéter les raisons que je vous ai déjà données pour vous démontrer de quel poids sont les actes de S. Eucher, comme preuve de la vérité du martyre; je vous prie de ne pas oublier qu'au rapport d'un écrivain très-voisin de ces temps-là, les ossements des martyrs avaient été transportés dans des édifices bâtis exprès (*in fabricis*) (2) à côté de l'église d'Agaune, avant l'an 450; or, je soutiens que la mémoire du massacre se renouvelait à chaque instant par ce monceau prodigieux d'ossements placés près de l'église d'Agaune,

(1) De institut. div. ch. 2 et 11.

(2) Vita Sanctorum, apud Bolland, tome 3, page 741.

Digitized by Google

sur le bord d'un chemin le plus fréquenté alors pour passer des Gaules en Italie. Ces restes d'un carnage affreux excitaient la curiosité des étrangers et obligeaient les gens du lieu à raconter les circonstances d'un si tragique évènement. Les Valaisans répétant chaque jour les mêmes faits, les circonstances qui l'avaient accompagné pouvaient se conserver par ce moyen au-delà de trois siècles, sans aucune altération. Voici un exemple qui prouve ce que j'avance.

J'ai vu près de Morat, petite ville dans le canton de Fribourg, le lieu si célèbre par la bataille que Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, livra le 22 juin 1476, aux Suisses, pour sacrifier à sa vengeance *ces misérables paysans* et s'emparer de leur pays et de leurs propriétés. L'ossuaire formé des ossements des Bourguignons vaincus, ne fut détruit qu'en 1798, par les Français. A sa place on a élevé une colonne avec cette inscription :

> Victoriam XXII jun. MCCCCLXXVI patrum concordia, novo signat lapide, Resp. Frib. MDCCCXXII.

Or, Monsieur, j'ai interrogé plusieurs habitants sur cet évènement, et tous, vieillards et jeunes gens, m'ont raconté les circonstances détaillées de cette guerre, mieux que je ne les ai jamais lues dans les auteurs contemporains. J'ajoute que l'histoire des martyrs Thébéens était plus facile encore à être

Digitized by Google

conservée par les habitants du Valais. Agaune était plus fréquenté que Morat, et vous avouerez qu'un massacre pour cause de religion fait une plus forte sensation que la défaite d'une armée conduite par un ambitieux. Il ne faut donc pas être surpris si S. Eucher trouva que les circonstances de cet évènement s'étaient si bien conservées parmi les habitants d'Agaune, qu'ils les racontaient comme si le fait était arrivé sous leurs yeux.

Je crains bien, Monsieur, de vous fatiguer par la longueur de mes lettres, mais je désire avant tout que la vérité brille à vos yeux, dans tout son éclat, et je m'efforce de dissiper tous les nuages. Prenez courage, il s'agit de découvrir la vérité d'un fait unique dans les annales du monde; il s'agit à la vue du plus beau spectacle que la religion ait jamais présenté à la terre, de répéter dans le sentiment d'une conviction profonde, cette autre hymne que l'on chante encore ici, en l'honneur de nos martyrs, et que je viens de traduire au Vérollay.

Martyrum rector, diadema splendor,
Palma Sanctorum rutilans tuorum,
Vocibus nostris miseratus adsis,
Christe Redemptor.

Nobilem gaudens hodiè piorum
Martyrum cœtus recitet triumphum;
Quo poli plenæ legionis ordo
Regna petitit.

Digitized by Google

Hi Dei summi famuli fideles,
Militum solâ specie tegentes,
Arma gestabant foris, at sub imo
Pectore Christum.

Lenitas simplex, numerositate,
Viribus freti; sed et apparatu
Bellico, sævis poterant ministris
Esse rebelles.

Eligunt mortem patienter omnes,
Mente devoti pereunt inulti.
Creditur, teli, clypei vel ensis
Degener usus.

Concidunt ergo pia membra passim,
Jam frequens densis ager est acervis,
Appetunt cuncti ferientis ictum
Sumere primi.

Deitas simplex, trinitasque perpes,
In unitate cui gloriosus
Martyrum cœtus canit in supernis
Carminis odas.

Ut tibi regi pariter canentes,
Cum tuis sanctis mereamur aulam
Ingredi cœli, simul et beatam
Ducere vitam. Amen.

Divin chef des martyrs, éclatant diadême,
Palme toujours brillante au front de vos élus,
Ayez pitié de nous, Christ, ô bonté suprême,
Que nos faibles accents de vous soient entendus!..

Digitized by Google

Qu'en ce jour, des martyrs la pieuse assemblée
Célèbre le triomphe où l'on vit autrefois
Toute une légion, de la grâce comblée,
Au céleste séjour s'envoler à la fois.

Du soldat belliqueux n'ayant que l'apparence,
Ces guerriers, du Très-Haut fidèles serviteurs,
Portaient tous au dehors l'arme de la vaillance,
Au dedans Jésus-Christ dans le fond de leurs cœurs.

Simples, de la douceur ils étaient les modèles;
Pourtant, ayant le nombre et la force pour eux,
Sans peine ils auraient pu se déclarer rebelles
Aux chefs qui leur donnaient des ordres rigoureux.

Ils ont choisi la mort : patients, sans vengeance,
Ils présentent leur tête aux bourreaux inhumains;
Étrange emploi du fer, des traits et de la lance
Dont l'usage oublié dégénère en leurs mains !..

Sous des monceaux de morts bientôt le sol se cache :
Leurs membres palpitants au loin gissent épars :
Ceux qui restaient encore à l'envi, sous la hache,
Pour tomber les premiers volent de toutes parts.

O seul Dieu, Trinité d'éternelle existence,
Que, dans son unité les martyrs glorieux
Célèbrent par les chants dont leur reconnaissance,
Sans cesse, avec amour, fait retentir les cieux.

Permettez nous aussi qu'en chantant vos louanges,
Roi des rois, nous puissions dans votre beau palais,
Entrer et nous placer parmi les Saints, les Anges,
Pour jouir du bonheur qu'on y goûte à jamais.

Digitized by Google

LETTRE SIXIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

Je vous ai prouvé l'authenticité des actes de Saint Eucher, en vous montrant leur parfaite harmonie avec l'histoire profane. Je pense qu'une réflexion sérieuse sur les preuves que je vous ai données, sera nécessairement suivie de la conviction. Je serais donc déjà en droit de conclure : oui, le massacre de la légion Thébéenne est vrai : non-seulement parce que l'historien qui nous le rapporte, se présente à nous avec de grandes qualités personnelles, mais aussi parce qu'il a été dans une position à être bien éclairé sur le fait qu'il raconte, parce qu'il a le suffrage de ses contemporains et que s'il eut été assez impudent pour les tromper, on l'eut dénoncé à tous les siècles, comme un faussaire; parce qu'enfin son récit est conforme à ce que nous apprennent l'histoire ecclésiastique et l'histoire profane. J'avoue, Monsieur, qu'un fait que nous ne voyons qu'à travers le nuage des siècles, semble avoir disparu, mais quelle que soit la distance qui le

Digitized by Google

sépare de nous qui n'occupons qu'une petite portion de l'espace et du temps, l'intervalle des siècles ne détruit pas plus les objets, que la distance des lieux. La vérité ne vieillit point, l'impression d'un fait ancien peut être moindre, mais la conviction sera toujours la même. Vous pouvez regarder comme certain le massacre de la légion Thébéenne, mais les quinze siècles qui se trouvent entre ce fait et vous, peuvent faire que vous n'en soyez pas si touché.

Cette conviction pour l'existence d'un fait qui se perd dans la nuit des temps, qui peut la donner? c'est l'histoire; j'appelle de ce nom un récit fixé par l'écriture. C'est en second lieu la tradition : un récit fait de vive voix par les témoins oculaires, transmis par eux aux générations contemporaines qui n'ont pas vu les faits, et par ces générations contemporaines aux suivantes, d'âge en âge, jusqu'au temps présent. Nous avons déjà fait parler en faveur du martyre des Thébéens et l'histoire et la tradition; mais il existe d'autres moyens d'en acquérir la certitude; je veux dire les monuments. J'appelle de ce nom, certains ouvrages, certaines institutions qui perpétuent le souvenir d'un évènement auquel ils doivent leur naissance. Or, il en existe deux de ce genre; l'église et le monastère d'Agaune. Je ne vous parlerai aujourd'hui que du premier.

Digitized by Google

Je vais vous prouver que cinquante ans seulement après la mort des Thébéens, on bâtit une église en leur honneur, sur le lieu même de leur martyre, sous les yeux même des témoins de leurs souffrances, qui contribuèrent aux frais de l'édifice. Ouvrons les actes de S. Eucher, « Quant aux corps » des bienheureux martyrs d'Agaune, on croit par » tradition, que plusieurs années après leur mort » S. Théodore, évêque du lieu, apprit par révé- » lation l'endroit de leur sépulture, pendant qu'il » faisait bâtir en leur honneur la Basilique que l'on » voit au pied d'un grand rocher. »

D'après ce passage, S. Théodore est le fondateur de la première église élevée en l'honneur des Thébéens. Il est inutile de vous observer que S. Eucher n'a pu se tromper, car ce fait était de notoriété publique. On ne pouvait ignorer dans le cinquième siècle, le nom du fondateur d'une église bâtie vers le milieu du quatrième et qui était devenue depuis son origine, le rendez-vous de presque tous les peuples chrétiens; car, c'est ainsi que S. Eucher nous la représente; «Tandis, dit-il, que d'autres » viennent de différents lieux et de diverses provin- » ces, consacrer à l'honneur et aux services des » Saints, des présents d'or, d'argent, » etc.; il est donc certain que S. Théodore est le premier qui éleva en l'honneur de nos martyrs, ce monument auguste, qui a déposé constamment en leur faveur. Mais en

Digitized by Google

quelle année fut-il élevé ? l'époque de sa fondation servira à nous faire connaître celle du culte rendu à nos saints patrons, puisqu'il est certain qu'on n'a jamais cessé depuis, d'y faire leur commémoraison

Et d'abord nous lisons dans l'histoire ecclésiastique (1), que S. Théodore, évêque d'Octodure, assista en 381, au concile d'Aquilée, composé de trente-deux évêques. Il y occupa une des premières places après les métropolitains qui, malgré leur jeunesse, ont toujours eu le pas sur tous les suffragants. L'évêque du Valais ne fut donc un des premiers, que parce qu'il était un des plus anciens de cette respectable assemblée. Le pays du Valais relevait à cette époque de la métropole de Milan; il n'en fut démembré qu'en 390 (2). S. Théodore

(1) Conc. lab. tome 2, page 978.

(2) Il est nécessaire de vous le prouver. Le Valais fut uni aux Gaules depuis la fin du 4me siècle, mais alors il fut démembré de l'Italie. Strabon (3) qui écrivait sous Auguste, dit que les Véragriens qui avaient Octodure pour capitale, étaient italiens. Pomponius Méla, (4) qui écrivait sous Tibère, place toutes les Alpes dans l'Italie. Ammien Marcellin, (5) qui écrivait en 390, place pour la première fois les Alpes pœnines dans les Gaules. C'est donc à cette époque que le Valais fut démembré de l'Italie; nous ne voyons plus en effet les évêques de ce pays fréquenter après cette date les synodes de Milan.

(3) Strabon, Géograph. livre 4, page 204.

(4) De situ orbis, livre 2, chap. 2. De Italiâ.

(5) Livre 25, page 497.

Digitized by Google

n'avait pu être nommé à son évêché par S. Ambroise, car il ne fut élu qu'en 374. Auxence, défenseur de l'arianisme n'avait pas choisi Théodore qui était orthodoxe et qui se montra en effet un des plus ardents à condamner cette hérésie, dans le concile d'Aquilée. Denis qui précéda Auxence, fut sans cesse persécuté par l'empereur Constance, n'ayant pas eu la consolation de gouverner sa propre église, il n'est pas probable qu'il eut la faculté de fonder des évêchés. S. Théodore fut donc nommé à son siège par S. Protais, qui fut sacré vers l'an 345. Dans l'ancien catalogue des évêques du Valais, Protais est mis en tête comme fondateur de l'évêché du Valais, et saint Théodore est regardé partout comme l'apôtre du pays, sans qu'on puisse découvrir aucune trace d'un évêque qui l'ait précédé.

Nous voyons dans les actes de S. Eucher qu'un entrepreneur travaillait ouvertement un jour de dimanche lorsque S. Théodore faisait bâtir l'église; cette circonstance nous aide encore à découvrir l'époque de sa fondation. Constantin porta en 321 une loi pour l'observation de ce saint jour, et qui défendait le travail dans les villes, tant aux païens qu'aux chrétiens. Cette loi fut en vigueur jusqu'au règne de Magnence, qui s'empara des Gaules en 351. Je conclus : le commencement de l'épiscopat de Théodore tombe entre l'an 345, que Protais de Milan fut élu, et l'an 355 que Denis

Digitized by Google

son successeur fut exilé. Je vous prouverai dans ma prochaine lettre, que vers l'an 360, il existait à Agaune, connue sous le nom de Tarnade, une règle religieuse, ce qui suppose des moines pour l'observer, et une église pour faire l'office divin. Ainsi l'époque de la fondation de l'église, bâtie au rapport de S. Eucher par S. Théodore, doit être placée entre l'an 351, où Magnence abolit la loi de Constantin, et l'an 360, où la règle de Tarnade existait déjà. Ecoutez-ici Dom Calmet : « En matière de faits et d'histoire, ce ne sont pas » seulement les livres et les écrits qui font foi ; » ce sont les monuments publics, les tombeaux » érigés, les églises bâties.... Ces sortes de choses » sont des preuves aussi indubitables que les his- » toriens les plus authentiques.» Or, il est prouvé que S. Théodore fit bâtir à Agaune, en l'honneur des martyrs Thébéens, 50 ans seulement après leur martyre, une église où l'on n'a pas discontinué de faire l'office de nos saints Patrons. Cette église devint dès lors le plus célèbre pélerinage de tout l'occident ; des personnes de la plus grande dignité s'y rendaient en foule de toutes les parties de l'empire ; le culte de ces saints fut introduit dans l'église d'Agaune, sous les yeux des témoins oculaires de leurs souffrances; je ne vois donc pas ce que l'on pourrait opposer pour affaiblir une tradition aussi soutenue qui

Digitized by Google

remonte par des monuments certains et publics jusqu'à ceux qui ont contribué de leurs facultés aux frais de ces somptueux édifices ; tout cela n'est-il pas une démonstration que le massacre des Thébéens est un fait très-réel.

Mais que dis-je ? Il n'y a presque pas de diocèse où l'on ne trouve un culte public, où l'on ne trouve quelqu'église élevée en l'honneur de nos martyrs. Le Martyrologe romain a bien eu raison de dire : « Seduni in Galliâ loco Agaunensi natalis » SS. Martyrum Mauricii cum sociis ejusdem le- » gionis qui sub Maximiano pro Christo necati » gloriosâ passione mundum illustraverunt ». De tous côtés dans les Gaules, en Italie, s'élèvent des Basiliques, où leur culte est en vigueur. Saint Théodore envoit des ossements des martyrs à S. Victrice, évêque de Rouen, qui lui en fait des remercîments publics dans un discours en l'honneur de ces saints, qu'il publia vers l'an 390. S. Germain (1), évêque d'Auxerre, fait bâtir, en 420, dans sa ville épiscopale, une église en l'honneur de S. Maurice et de ses compagnons ; il nomma pour la desservir le prêtre Saturnin (2), qui a été mis dans le Martyrologe ; ce prélat voulut y être enterré ; c'est aujourd'hui une célèbre abbaye qui porte son nom. S. Martin élève à Tours, en

(1) Heric. Hist. episc. Autissiod. livre 1, chap. 15.
(2) Fleury, tome 5, livre 27, page 275.

Digitized by Google

l'honneur de nos saints martyrs, une superbe église, qui fut la cathédrale de cette ville. On faisait dans cette église la fête de S. Maurice, ce qui indique qu'elle était dédiée sous le nom de ce chef des martyrs Thébéens; car on ne fêta (1) jamais aucun saint dans le quatrième siècle et les trois suivants, que dans l'église où reposaient ses ossements, ou dans celle dont il était le patron, et comme l'église recevait le nom de son patron, le jour qu'on en faisait la dédicace, il est évident que c'est S. Martin qui donna le nom de Saint-Maurice à l'église de Tours, le jour qu'il l'a dédia. Elle a conservé ce nom jusqu'en 1096, qu'elle fut brûlée sous l'évêque Euphronius, réparée par Grégoire, son successeur, et qu'on lui donna le nom de St-Gratien, son premier évêque. Elmoldus Rigelli (2), dans son poème en l'honneur de Louis-le-Pieux, parle de cette église, sous le nom de St-Maurice, comme d'un édifice remarquable. Le Martyrologe de Tours nous apprend que S. Martin dédia l'église d'Angers sous le nom de St-Maurice, qu'elle porte encore maintenant.

Je puis encore citer parmi les églises fondées dans les Gaules, en l'honneur de S. Maurice, dans le quatrième siècle, les cathédrales de Besançon, de Mirepoix, de Lauzanne, de Soleure. Des Gaules,

(1) Thomassin. Traité des Fêtes de l'Eglise, tome 2, page 53.
(2) Rerum italic. Script. apud Murat, tome 2, page 9.

Digitized by Google

leur culte se répand en Italie ; S. Yvat, évêque d'Aoste, S. Domitien, évêque de Genève l'introduisent vers le milieu du 6e siècle dans leurs diocèses. S. Ambroise le propage dans toutes les églises de sa vaste province. Le culte de nos patrons a donc commencé en Valais, sous les yeux des témoins de leurs souffrances ; ce culte passa dans les Gaules vers la fin du quatrième siècle ; il s'étendit plus tard en Italie, et aujourd'hui il est répandu dans tout l'univers. Comment pourrait-on s'élever contre un fait établi sur une foule de monuments et sur une tradition si soutenue ?

Me voici encore au Vérollay, but ordinaire de mes promenades. Je ne puis vous exprimer le bonheur que j'éprouve à réciter, pendant l'octave, l'office de nos saints Patrons, sur ces lieux témoins de leur victoire ! Vous ayant adressé les trois hymnes que l'on chante ici en l'honneur de nos martyrs ; je ne sais plus comment vous faire oublier tout ce que quelques-unes de mes lettres vont encore offrir de bien sérieux pour un jeune homme peu habitué à de semblables lectures. Ouvrez donc votre livre d'église et vous trouverez, au jour de la fête de S. Maurice, une hymne qui commence par ces mots, *Victrix jam legio*. Mais dans la crainte que le paroissien que vous aviez au collége ne soit égaré, je crois plus prudent de joindre le latin à ma traduction en vers français.

Digitized by Google

Victrix jàm legio post data prælia,
Congaudet superis addita cœtibus,
Et conviva supremi
Mensæ principis assidet.

Jàm pro suppliciis, longa per otia,
Vos de fonte sacro numen inebriat,
Et pro sanguine fuso
Vestit lumine gloriæ.

Quondam lethifero vulnere saucium,
Palmæ purpureæ nunc caput ambiunt :
Divinis tolerata
Mors pensatur honoribus.

Pœnas quanta breves gloria vindicat,
Dùm vestros cineres, sanctaque pignora,
Hic nostras super aras
Christo jungimus hostiæ.

Æternis legio splendida detibus,
Hæc sunt templa tuo cognita nomine ;
Devotam tibi gentem
Blandis subsidiis fove.

Jugis, summa Trias, sit tibi gloria,
Quæ te das meritis prodiga præmium,
Et pensas generosa
Summis pectora gaudiis. Amen.

Digitized by Google

Après tant de combats livrés avec courage,
Victorieuse enfin, la légion partage
La joie et le bonheur qui charment les élus :
Et convive du Dieu dont la main la couronne,
Est assise au banquet qu'avec tendresse il donne
A ses héroïques vertus.

Oui, déjà, saints Martyrs, pour les affreux supplices
Que vous avez subis, vous goûtez les délices
Dont la divinité vous verse les torrents :
Et pour tout votre sang répandu dans l'arène,
Sa gloire a remplacé votre dépouille humaine
Par de radieux vêtements.

Les rameaux d'un laurier qui de splendeur rayonne
Reposent maintenant en brillante couronne
Sur vos fronts autrefois cruellement blessés :
De vous jusqu'à la mort la souffrance endurée,
Vous assure des biens d'éternelle durée,
Récompense des maux passés.

Pour des tourments bien courts quelle moisson de gloire !
Combien il vous est doux de voir votre mémoire
Honorée en ce lieu, sur nos divins autels,
Où vos restes sacrés touchent à la victime
Qui, par un dévoûment salutaire et sublime,
S'immole encore pour les mortels !

O sainte légion, pour jamais revêtue
De l'immortalité ! cette église est connue

Digitized by Google

Par votre auguste nom célébré dans nos chants :
Le peuple qui s'y rend d'un culte vous honore,
Du ciel obtenez-lui le secours qu'il implore
Avec les vœux les plus touchants.

A vous Trinité sainte, à vous suprême gloire ?
Qui daignez vous donner pour prix de la victoire
A ceux dont les efforts l'ont enfin mérité ;
Et pour récompenser leurs âmes généreuses,
Vous même leur puisez à ses sources heureuses.
L'éternelle félicité.

Digitized by Google

LETTRE SEPTIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

Je me propose de vous parler aujourd'hui du plus éclatant monument érigé en l'honneur des martyrs d'Agaune, c'est la célèbre abbaye de Saint-Maurice. Je ne vous dirai rien de la forme, de l'étendue, de la beauté de ses bâtiments, j'ai déjà satisfait votre curiosité sur ce point. Je veux vous donner ici la dernière preuve du massacre de la légion Thébéenne : or, je ne puis citer l'abbaye d'où j'ai l'avantage de vous écrire puisqu'elle n'a été bâtie qu'au commencement du dix-septième siècle. Mais si je vous prouve que 60 ans seulement après le massacre des Thébéens il s'éleva en leur honneur un célèbre monastère sur le lieu même arrosé de leur sang, si je vous montre que l'abbaye qui existe aujourd'hui n'a été bâtie que sur les ruines d'autres qui avaient été détruites soit par les incendies, soit par les blocs de rochers détachés de la montagne, si je vous assigne l'époque de leur fondation et de leur destruction;

Digitized by Google

si enfin je vous cite tous les noms des évêques, des abbés qui depuis quinze siècles ont gouverné, sans aucune interruption, ces différents monastères; ne serez-vous pas obligé de reconnaître que si le martyre de la légion Thébéenne est le fait le plus glorieux à la religion, il est aussi le fait établi sur les preuves les plus certaines, les plus inébranlables.

Je vous observerai d'abord que les évêques du Valais qui les premiers ont gouverné le monastère et qui forment la première époque, sont tous connus dans l'histoire ecclésiastique. J'ai même eu soin de vous indiquer les différents auteurs qui en parlent. Quant aux abbés des autres époques jusqu'à nos jours, outre l'histoire ecclésiastique, je puis vous citer l'histoire de Savoie, les annales du pays, les archives de l'abbaye, et les précieux manuscrits que possède la famille de Rivaz, qui tous en font mention. Cette respectable famille a bien voulu me confier ses savants manuscrits, et c'est ainsi que j'ai acquis la certitude que le catalogue a pour base la vérité; c'est même à cette source que j'ai puisé, sous le règne de chaque abbé, les notions que j'y ajoute, et qui vous offriront l'histoire abrégée de la ville de St-Maurice et du pays.

J'y ai lu également les actes qui prouvent le passage des Rois, des Empereurs, des Papes, à l'abbaye, des donations qu'ils lui ont faites.

Digitized by Google

et des priviléges qu'ils lui ont accordés. Vous concevez que, vu leur longueur, je n'ai pu que vous les indiquer. Aussi il y a un tel accord entre les écrivains sur cette succession d'évêques et d'abbés qui ont gouverné l'abbaye de St-Maurice, cette succession se trouve tellement liée avec l'histoire du Valais, il existe tant de monuments qui en prouvent l'authenticité, que les adversaires du martyre de la légion Thébéenne n'ont jamais songé à l'attaquer.

PREMIÈRE ÉPOQUE. — AN 360.

FONDATION DU MONASTÈRE.

ÉVÊQUES DIOCÉSAINS, ABBÉS.

1. S. Théodore, premier évêque d'Octodure, fondateur du monastère, le fit diriger par un doyen, se réservant pleine et entière juridiction comme premier supérieur. L'ancienne tradition porte que de pieux personnages, s'étant dévoués au service des martyrs Thébéens, vinrent fixer leur demeure dans des cabanes au pied du roc qui borde la campagne où la légion fut martyrisée. S. Théodore retira les ossements de ces saints dans l'église de Tarnade ou d'Agaune, en 350, et invita ces pieux

Digitized by Google

solitaires à se rassembler dans le monastère pour en faire l'office solennel.

Les évêques du Valais se chargèrent d'abord du soin de cette communauté; car S. Eucher dit à Sylvius qu'il était sans cesse occupé à faire le service solennel des martyrs d'Agaune; c'est donc là qu'il résidait. L'ancienne règle du monastère (1) porte le nom de règle de Tarnade. Tarnade et Agaune ne sont pas deux lieux différents; car la légende des martyrs, publiée en 524, dit qu'Agaune est distant de douze milles d'Octodure, et S. Eucher le place à quatorze milles du lac Léman: or, la carte Théodosienne met Tarnade aussi à douze milles d'Octodure, et à quatorze milles du *Pené locos*, c'est-à-dire de la tête dudit lac. Il faut que le monastère ait porté assez long-temps le nom de Tarnade pour le donner à la règle qui ne la point perdue. Le nom de Tarnade subsistait encore quand la carte Théodosienne parut, vers l'an 380, mais l'on disait Agaune en 390, puisque S. Martin étiqueta le reliquaire où étaient les ossements des Thébéens, *Reliques des martyrs d'Agaune* (2).

C'est donc vers l'an 385 que l'on fit ce changement de nom: or, il faut au moins supposer que le monastère a porté 20 ou 25 ans le nom de

(1) Lecointe, tome 2, page 521.
(2) Apud Dom. Bouquet, Greg. Tur. hist. tome 2, page 289.

Digitized by Google

Tarnade, pour que la règle des moines l'ait constamment conservée; car s'il n'eut été que passager, on n'aurait pas parlé sous ce nom d'une règle qu'on aurait à peine connue, par conséquent les commencements de cette maison religieuse remontent vers l'an 360.

La règle de Tarnade ordonne aux novices d'aider les laïcs à recevoir les pélerins; elle parle de l'office chanté en l'honneur des martyrs, il y avait donc un monastère où l'on observait la règle et où l'on recevait les voyageurs.

2. S. Florentin 1er (1) mis à mort par les vandales hérétiques ariens, en 408, avec S. Hilaire, son diacre, et S. Pierre de la Plage. S. Jérôme en parle fort avantageusement.

3. S. Maurice; son épiscopat dura 24 ans, fut député (2) en 419, avec Patrocle d'Arles, Remi d'Embrun, Hilaire de Narbonne, pour juger l'évêque de Valence, accusé d'être Manichéen.

4. Sylvius à qui S. Eucher envoya les actes de la passion des martyrs Thébéens.

5. Protais en 475 releva le corps de S. Innocent, découvert par le Rhône (3), assisté de S. Grat, évêque d'Aoste, et de Domitien, évêque de Genève.

(1) Hieron. chron. apud Scaliger, page 187.
(2) Conc. labb. tome 2. 1584.
(3) Voyez la nouvelle légende.

Digitized by Google

6. Dominique n'est connu que par un ancien catalogue des évêques de Sion, trouvé dans les archives de l'abbaye.

7. Léonce 1er abandonna aux moines le soin de se nommer un chef (1); ce fut un des évêques députés par le pape Hilaire pour juger le différent entre les églises d'Arles et de Vienne, sur la primatie.

8. S. Séverin, premier abbé-moine, fut élu unanimement vers l'an 478, il se rend à Paris en 507 et y guérit Clovis (2); en passant à Nevers il guérit l'évêque Eulalius que la vieillesse avait rendu sourd et aveugle, il meurt à son retour à Château-Landon, en Gatinais, département du Loiret, le 11 février de l'an 508. Dom Mabillon a voulu aggréger S. Séverin à son ordre, mais ce saint abbé cessa de vivre trente-deux ans avant la règle de S. Benoit. Dom Rivet (3), son confrère, a restitué S. Séverin au 5e siècle, et n'a pas cru pouvoir renverser l'ordre des temps pour grossir le nombre des saints de la règle de S. Benoit.

(1) Conc. labb. tome 4, page 1041.
(2) Act. Sanct. ordo Bened. tome 1, page 569.
(3) Histoire littéraire de la France, tome 3, page 111.

Digitized by Google

DEUXIÈME ÉPOQUE. — AN 517.

Restauration du Monastère, par Saint Sigismond, roi de Bourgogne; le nombre des religieux est porté à 500 (1).

Le monastère était déjà très-célèbre à cette époque, cependant il n'était rien en comparaison de ce qu'il devint par les libéralités de Saint Sigismond, roi de Bourgogne. Sigismond venait d'être associé au trône par Gondebaut, son père, et d'abjurer l'arianisme. Il n'osa donner l'essor à son zèle jusqu'après la mort de son père, arrivée en 517; alors il fit une assemblée d'évêques, à Agaune (2), pour donner une nouvelle règle aux religieux, suivant laquelle ils seraient exempts du travail des mains et tenus de chanter au chœur sans interruption. On les divisa en cinq bandes qui se relevaient alternativement, et chaque bande était composée de cent religieux; en les dispensant du travail il leur assigna des fonds considérables pour vivre. On fit venir des religieux des monastères de Lérins, de Grigny, de l'Ile-Barbe et du mont Jura, pour former ces bandes qui prirent les noms de ces quatre

(1) L'auteur de la nouvelle légende, Grégoire de Tours. Marius d'Avenches.

(2) Apud Dom. Bousquet, tome 2, page 14.

Digitized by Google

monastères : *Lerinensis*, *Gravarensis*, *insula Barbara et Jurensis*. La cinquième fut formée par les anciens moines d'Agaune : on la nomma *Domni Probi*, parce que Probus en fut nommé le chef. On chanta donc jour et nuit les louanges de Dieu, sur ce lieu si célèbre ; c'est ce que prouve la nouvelle légende des martyrs Thébéens, écrite par un moine d'Agaune, qui vivait en 524 et qui parle comme témoin oculaire.

ABBÉS MOINES.

9. Saint Hyemnemond, Abbé du monastère de Grigny (1), (dans l'enceinte de Vienne en Dauphiné), fut établi abbé par les Pères du concile d'Agaune, en 517.

Les catacombes pour mettre en sûreté les ossements des martyrs, n'étaient pas encore faites en 516, comme le disent les actes du concile d'Agaune ; on renvoya à l'année suivante, 517, la dédicace du monastère. S. Avit, archevêque de Vienne, voulant rendre cette dédicace des plus brillantes, fit assembler un concile national à Epaone, près d'Agaune ; la lettre circulaire fixe au 15 de septembre l'ouverture du concile. Ces cérémonies (2) duraient huit jours, comme l'observe

(1) Bolland Vita Sanctorum, tome 6. page 352.
(2) Traité de la célébration des fêtes, tome 2, livre 2, chap 24.

Digitized by Google

le P. Thomassin ; or, S. Avit nous dit qu'il fit la dédicace le jour suivant, qui est celui de la fête de S. Maurice. Ceux donc qui prennent Epaone à quelques journées d'Agaune, se trompent évidemment ; c'est certainement ce bourg infortuné qui fut enseveli sous les ruines du mont Taurus, en 562. On voit encore tout près de là, dans la partie de la campagne, que la chute de la montagne a épargné, un village appelé Evione, qui est visiblement dérivé d'Epaone.

10. Saint Ambroise Ier, Abbé de l'île Barbe, près de Lyon, puis du monastère d'Agaune, en 520. Le martyrologe romain en fait mention le 2 novembre. Nous avons sa vie écrite par un moine d'Agaune ; il gouvernait le monastère en 522, lorsque Sigismond prit l'habit de pénitent. L'historien observe que sous ce saint Abbé les biens affluèrent dans le monastère, ce qui doit s'entendre tant des nouvelles libéralités du roi de Bourgogne, que des offrandes abondantes que l'on apportait de toutes parts au tombeau des martyrs ; c'est par ce moyen qu'Ambroise Ier se vit en état de donner plus d'étendue à l'église dédiée aux Saints. On fixe l'époque de ce nouvel édifice en 524 ; c'est à l'occasion de la dédicace de cette église, que le moine anonyme composa sa légende.

11. Saint Achive lui succéda vers l'an 526 ; on a sa vie écrite par un moine d'Agaune.

Digitized by Google

12. Saint Tranquillin ; ce saint Abbé éteignit par le signe de la croix , un des incendies du monastère; il mourut en 525.

13. Saint Vénérand, natif d'Epaone ; il fut Abbé pendant six ans et fit en 527 ou 530 , la translation des reliques de S. Sigismond , d'Orléans à Agaune.

Le roi Sigismond (1) fit massacrer son fils Sigeric, sur les fausses insinuations de sa maràtre , en 522. Cette reine étant d'une naissance assez obscure , craignait avec raison que ses fils n'eussent aucune part au gouvernement pendant la vie de Sigeric , qui avait eu pour mère , Astrogote , fille de Théodoric, roi des Lombards. Elle prit le parti de faire périr ce jeune prince. Sigismond après ce meurtre, se rendit à Agaune, pour y faire une pénitence publique. Ses sujets aigris par la mort violente de son fils et voyant que Sigismond s'était rendu incapable de commander les armées , en prenant l'habit de pénitent , se donnèrent à Clodomire , roi d'Orléans. Sigismond essaya de les ramener , en sortant de sa retraite , mais le peu de monde qui le suivit fut aisément défait ; il se sauva en habit de moine au monastère d'Agaune. Comme on vit qu'il serait très-difficile de l'enlever de ce lieu à force ouverte , n'ayant qu'une seule avenue taillée dans le roc et facile à défendre, on eut recours à la ruse; plusieurs

(1) Apud Duch. Greg Tur. hist. Franc. livre 3, page 295.

Digitized by Google

de ses anciens sujets feignirent de vouloir se ranger sous ses étendards ; lorsqu'ils se virent en nombre suffisant, ils l'enlevèrent après avoir pris la précaution de mettre le feu au monastère, afin d'occuper les moines à arrêter l'incendie et de leur laisser par là, le temps d'enlever leur bienfaiteur. Clodomire lui fit trancher la tête, de même qu'à sa femme et à ses deux fils ; on jeta leurs corps dans un puits près d'Orléans, d'où l'Abbé Vénérand, obtint, quelques années après, la liberté de les retirer pour les porter à Agaune. Grégoire de Tours et d'autres historiens, racontent autrement la mort de ce roi de Bourgogne ; mais les annales de l'Abbaye paraissent avoir mieux donné les circonstances de ce tragique évènement, qui arriva l'an 524.

14. Saint Paul Ier. S. Maur, disciple de S. Benoît, se rend en France pour y établir l'ordre des Bénédictins et guérit un aveugle-né, en passant à Agaune.

15. Saint Placide, mourut vers l'an 548.

16. Saint Eutrope. Agricola, évêque diocésain, montre des intentions hostiles contre l'Abbaye ; elles nécessitent l'exemption du monastère accordé plus tard par le S. Siége.

17. Saint Paul II, ressuscita un enfant, en offrant pour lui le saint sacrifice de la messe.

18. Saint Martin Ier.

Digitized by Google

19. Saint Ambroise II. En 574, irruption des Lombards (1) qui pillent, dévastent et brûlent le monastère, après y avoir séjourné quelques mois, ils sont presque tous massacrés, près de Cex, dans la bataille qu'ils livrèrent à Theudefried, qui commandait les troupes de la Bourgogne transjurane. 562 chute du mont Taurus.

20. Saint Léonce. Vers l'an 780, le siége épiscopal est transféré d'Octodure à Sion.

21. Saint Jucundin. En 602, Thierri, roi de Bourgogne et d'Orléans, fonde un couvent de religieuses, dans le faubourg d'Agaune, sous l'invocation de S. Martin. Ce monastère reçoit plusieurs priviléges de S. Grégoire-le-Grand, sur la demande du roi fondateur.

22. Secundin; il reçoit de Clotaire II, roi de Soissons, un diplôme en faveur de son Abbaye.

23. Florentin II. Saint Amé, anachorète de Notre-Dame-du-Cex, vécut sous cet Abbé et mourut en 627.

24. Siagrius; cet Abbé reçut, en 654, une bulle d'Eugène Ier, qui confirmait toutes les donations faites jusqu'alors au monastère et le déclara exempt.

25. Ambroise III.

26. Saint Récoleme.

(1) Gallia christiana, tome 4, page 15.

Digitized by Google

27. Rago ou Rugo.

28. Aigulphe.

29. Emembert.

30. Agobert.

31. Lugulphe.

32. Airomde.

33. Protadius. Vers l'an 730, des hordes de Sarrasins et de Huns s'établissent dans la vallée du Valais.

34. Norbert. Il porte le titre de duc et n'était probablement qu'Abbé commandataire.

35. Laifinius.

36. Bertholaus.

37. Ayrasthe. En 753, Etienne II, souverain Pontife, passe les Alpes, se rendant en France et visite le monastère d'Agaune.

38. Villicaire (1), évêque de Vienne en Dauphiné, chassé de son siége par les Sarrasins et par une horde de Français sacriléges, se fait moine à Agaune et en est abbé. Il assista en cette qualité au concile d'Attigny-sur-Aisne, en 765 et y souscrivit en ces termes : Villicaire, évêque du monastère d'Agaune.

39. Benoist, omis dans la plupart des catalogues.

40. Saint Althée, parent et chambellan de Charlemagne, son plus cher favori et président de

(1) Eghinard, apud Duch page 238.

Digitized by Google

tous les conseils du palais. Cet empereur le fait successivement Abbé d'Agaune et évêque de Sion. Ce même prince rebâtit le monastère et lui fait des donations considérables. Althée reçoit en 780 une bulle d'Eugène Ier. Charlemagne passe quelques jours à l'Abbaye.

41. Abdalong, évêque de Sion, était en même temps Abbé d'Agaune, mais il fut bientôt dépouillé de ses droits par le suivant, en 804. Léon III passe les Alpes, Charlemagne et son fils le reçoivent à St-Maurice.

TROISIÈME ÉPOQUE. — AN 825.

Substitution des Chanoines séculiers aux Moines, demandée par Louis-le-Débonnaire, roi de France; elle est approuvée par Eugène II.

ABBÉS COMMENDATAIRES, LAICS.

42. Arnoul, fils naturel de Louis-le-Débonnaire, s'empare violemment de l'Abbaye d'Agaune; il ne tarde pas à la mettre à deux doigts de sa perte. Son père voulut le réprimer, mais en vain. Pour couper le mal jusqu'à sa racine, il chasse les moines gâtés par son fils et leur substitue trente chanoines séculiers, dont Abdalong fut de nouveau l'Abbé, jusqu'à sa mort, en 828.

43. Heymenius, évêque de Sion, fut choisi par les chanoines mêmes, pour leur supérieur.

Digitized by Google

44. Aimon Ier, évêque de Sion et Abbé d'Agaune.

45. Hucbert (1), duc de la Bourgogne transjurane, beau-frère du roi Lothaire.

46. Le jeune comte d'Auxerre, puis duc de la Bourgogne transjurane, en récompense de son zèle dans le service du roi Lothaire.

47. Rodolphe Ier, fils du précédent, duc, puis couronné roi de la Bourgogne transjurane, en 888, eut l'Abbaye de St-Maurice, où il fut enseveli en 911.

48. Rodolphe II, fils du précédent, roi de la Bourgogne transjurane, puis d'Arles. Il meurt en 937.

49. Conrad le Pacifique, fils de Rodolphe II, second roi d'Arles. Il meurt le 19 octobre 993, après un règne de 57 ans, aussi heureux que long. Sur la fin de sa vie, il céda l'Abbaye de St-Maurice, à son fils qui suit. L'empereur Othon va se prosterner au tombeau des martyrs, en 962.

50. Burchard 1er, archevêque de Lyon, fils de Conrad, il n'y avait plus alors que six chanoines à l'abbaye. Les revenus étaient considérablement diminués, il fit tant à la cour qu'on restitua plusieurs terres dilapidées par les abbés ses prédécesseurs, et vint à bout de rétablir la psalmodie perpétuelle. Cet abbé plein de zèle mourut en 1031.

(1) Bouquet. Rev. Gal. tome 7, page 332.

Digitized by Google

51. Burchard II, dit le Jeune, neveu du précédent archevêque de Lyon, meurt en 1041.

52. Aimon II, évêque de Sion, fils d'Humbert, comte de Belley, et frère d'Amédée 1er, comte de Savoie. Le Bas-Valais étant passé sous la domination de la maison de Savoie, l'abbaye en reçoit ses abbés commandataires. En 1049, Léon IX vient se prosterner au tombeau des martyrs, il y officie le jour de leur fête. Aimon meurt le 23 août 1053.

53. Burchard III, comte de Savoie, frère du précédent.

54. Aimon III, de Briançon, vicomte de Tarentaise. Les chanoines fatigués d'obéir à des supérieurs étrangers à leur état et à leur communauté et profitant du privilége de libre élection, confirmé tout récemment par Léon IX, nomment pour abbé le suivant, qui fut soutenu par le saint siége. Aimon ne se désista de ses prétentions qu'à force d'argent.

55. Guy, chanoine de la maison, le 2 mai 1108; il cède, de concert avec son chapitre, la vallée d'Abondance à l'abbaye dudit lieu, il fit bâtir la chapelle de Vérollay.

56. Rainauld, fils d'Humbert II et frère d'Amédée III; sa conduite obligea le comte son frère de réformer le monastère, l'office divin y avait même cessé pendant quelque temps. Rainauld ne renonça que par contrainte.

Digitized by Google

QUATRIÈME EPOQUE. — AN 1128.

Les chanoines réguliers remplacent les séculiers. Cette réforme est demandée par Amédée III, comte de Savoie ; elle est approuvée par Honorius II.

ABBÉS, CHANOINES RÉGULIERS.

57. Hugues 1er reçoit d'Eugène III, à son passage à Agaune, le titre d'abbé ; ayant gouverné en 1137, en qualité de Prieur et de Prévôt. Le même pape consacre le 25 juin 1146, l'église de Martolet et accorde l'usage du camail rouge. Hugues cède à Amédée III, comte de Savoie, la table d'or de 66 marcs, donnée par Charlemagne, il meurt en 1153.

58. Rodolphe, chanoine de la maison, puis abbé d'Abondance, et en dernier lieu de St-Maurice, il meurt le 12 novembre 1167.

59. Burchard, ou Bocard IV, il fit faire pour le trésor un fort grillage en fer, qui est celui d'aujourd'hui ; il bâtit à Vérollay une maison de convalescence pour les religieux, et en répara la chapelle ; devenu aveugle après dix ans d'administration, il résigna en faveur du suivant en 1178.

60. Willielme, ou Guillaume 1er, reçoit du pape Célestin III, en 1196, la permission de se servir de la mitre et de l'anneau ; mais seulement

Digitized by Google

Intrà Ecclesiam Agaunensem ad missarum solemnia in festivis diebus. Il meurt le 9 juillet 1198.

61. Gunthère ; il fut chargé par Innocent III de la réforme du monastère de Montjoux, avec l'ordre d'en interdire les moines, et d'y en substituer d'autres. Il mourut le 3 septembre 1203. On doit placer apres cet abbé, Hugues II, omis dans presque tous les catalogues, parce qu'il ne régna que peu de temps.

62. Aimon III, reçoit d'Innocent IV, en 1204, l'usage de tous les ornements pontificaux ; *absque ullâ limitatione.* Il mourut le 23 août 1223.

63. Nanthelme ; il donne à Pierre de Savoie un des anneaux de S. Maurice. Construction du clocher actuel ; il meurt en 1259.

64. Girold. En 1261 réception de la sainte Epine de la couronne de N. S. J.-C., donnée par S. Louis, roi de France ; meurt à Lyon en 1274.

65. Pierre Ier, est le premier qui ait reçu sa confirmation du saint siége ; fut nommé par Grégoire X ; mourut le 25 décembre 1286.

66. Girard Ier, chanoine régulier de Troyes ; il mourut le 6 juin 1292.

67. Jacques d'Ayent fut élu par 22 capitulants. L'abstinence observée depuis Rodolphe disparaît sous cet abbé ; il meurt le 29 septembre 1313.

68. Barthélemy Ier, de Suze, élu par 23 chanoines, était conseiller d'Edouard, comte de

Digitized by Google

Savoie. En 1335, incendie de toute la ville et de l'abbaye ; après 35 ans d'administration, il résigne en 1348. En 1343, construction des remparts de St-Maurice.

69. Barthélemy II, Justi. de Suze, chanoine régulier d'Outtz, diocèse de Turin, il meurt en 1356. En 1348, peste terrible dans le Chablais.

70. Jean Ier, Bartholomæi de Suze. En 1365, passage par St-Maurice de l'empereur Charles IV, il reçoit des reliques de S. Sigismond, et fait faire la châsse actuelle. L'abbé Jean meurt le 13 mars 1376.

71. Girard II, Bernardi, surchargé d'années, il meurt le 13 juin 1378.

72. Jean II, Garretti, le plus ancien des abbés dont on conserve le portrait à l'abbaye. Schisme opiniâtre, deux évêques en Valais. L'abbé Jean adhère aux antipapes Clément VII et Benoit XIII, il va jusqu'à chasser le sacristain qui s'obstinait à reconnaître le pape Urbain VI ; il meurt schismatique au château de Bagnes, le 29 novembre 1410.

73. Jean III, Sostionis, adhère au pape légitime. Sept lampes brûlent nuit et jour devant le trésor. En 1411, fondation du prieuré de Ripailles, donné à l'abbaye. En 1414, l'empereur Sigismond vient vénérer les reliques de son saint patron. Jean III meurt le 4 octobre 1427.

74. Guillaume II, de Billens, était conseiller

Digitized by Google

d'Amédée VIII. En 1428, peste à St-Maurice qui ne laisse que 8 chanoines; il meurt en 1434, il était du pays de Vaud.

75. Pierre II, Fornezi de Cluse, était conseiller de Louis, duc de Savoie, il résigne en 1438. Le pape lui assigne une pension viagère de 100 florins d'or, *de camerâ*, payable par ses successeurs, il vivait encore en 1446 comme simple religieux.

76. Michel Bernardi d'Allinges, docteur en droit, conseiller du duc Louis, fut parain de l'aîné de ses enfants, Amédée IX, le Bienheureux. Il assiste au concile de Bâle, adhère à Félix qui le nomme secrétaire de la Congrégation des Cardinaux; nombre de priviléges accordés par cet antipape sont confirmés par Nicolas V. Il bâtit l'Abbaye en 1440, et meurt en 1458.

77. Barthelemy III, Boveri de Villeneuve, fut béni par Calixte III, le 10 février 1459, il mourut le 10 juillet 1463. C'est le seul dont le portrait manque à l'abbaye, depuis Jean II.

78. Guillaume III, Bernardi d'Allinges, élu par 14 religieux, fut béni à Rome; il était conseiller du duc de Savoie, il rebâtit la chapelle du Vérollay; construction du pont de St-Maurice. Après 38 ans d'administration, il résigne en 1496 en faveur de son neveu qui suit.

79. Jean IV, Bernardi d'Allinges, intime ami du cardinal Schiner, reçut l'habit religieux, fit

Digitized by Google

profession et fut béni abbé le même jour. Il mourut le 26 décembre 1521.

80. Barthelemy IV, Sostionis de St-Maurice, élu par 14 chanoines, vécut dans des temps difficiles; lorsque l'hérésie exerçait ses ravages dans le voisinage, il se montra toujours athlète infatigable; et Dieu l'appela à lui en 1550 pour le récompenser.

81. Jean V, Mites de Loëche, joua un grand rôle dans le pays. Habile politique, profond théologien, il fut envoyé par l'évêque de Sion, aux diètes de l'empire et au concile de Trente, il fut nommé inquisiteur de la foi dans le pays. Il meurt le 9 février 1572.

82. Martin II, de Plastro, gentilhomme savoyard, fut élu par 9 capitulants en 1584. Peste à St-Maurice qui emporte l'abbé lui-même le 9 mars 1587. En 1583, un tremblement de terre abat les deux petites flèches et la croix de la tour de l'église.

83. Adrien de Riedmatten, grand-doyen et vicaire-général de l'évêché de Sion, le saint siége ne lui donna jamais ses bulles. En 1590, il livra à Charles-Emmanuel, duc de Savoie, la moitié des reliques de S. Maurice, ce qui a frappé sa mémoire d'anathème parmi les Agaunois; il passa à l'évêché de Sion en 1604. En 1595, inondation de la Dranse qui ne laisse que trois maisons à Martigny.

Digitized by Google

84. Pierre III, de Grilly, chancine de Sion, meurt le 13 mars 1618. En 1610, grande inondation du Rhône. Le 3 janvier 1611, destruction de l'église de l'abbaye par des blocs de rocher; capucins à St-Maurice. 1613, peste à St-Maurice.

85. Georges Ier, Quarterry de St-Maurice, chanoine de Sion et prieur de Martigny. En 1627, 20 juin, dédicace de l'église actuelle, établissement de la vie commune dans l'abbaye, commencement de sa réforme achevée par l'abbé suivant. Il meurt le 6 février 1640.

86. Pierre VI, Maurice Odet de St-Maurice, châsse actuelle de S. Maurice; ce prélat pousse avec zèle la réforme du monastère, il mérite, à juste titre, d'être placé parmi les plus illustres prélats de l'église d'Agaune. Il mourut le 9 août 1657.

87. Jean VI, Jodoc Quarterry de St-Maurice, chanoine de Sion et prieur de Martigny, fut élu par 8 capitulants en 1666. Il n'y a plus que quatre chanoines, compris l'abbé. Avait peu l'esprit de son état; meurt le 4 août 1669.

88. Joseph Ier, Tobie Franc de St-Maurice, fut élu par 7 chanoines. Charles Emmanuel, duc de Savoie, le nomme son aumônier, et lui présente un évêché qu'il s'obstine à refuser. Meurt le 11 février 1686.

89. Pierre V, François Odet de St-Maurice, fut

Digitized by Google

élu par 12 chanoines. 1693, 13 février, la ville et l'abbaye sont réduites en cendre. Il meurt le 1er mai 1698.

90. Nicolas 1er, Zurthaunen de Fribourg, élu par 8 capitulants. Il est exilé par l'état sous prétexte qu'il n'est pas Valaisan. Berne et Fribourg irritées de ces vexations, séquestrent les biens sis sur leur territoire, au profit de l'abbé. Ces épargnes considérables servent plus tard à la construction de l'abbaye. Il meurt à Fribourg le 13 mars 1704.

91. Nicolas II, Camonis de St-Maurice, élu par 9 religieux, à l'âge de 31 ans. Construction de l'abbaye actuelle, achevée en 1713. Bâtisse de l'écurie, du four et de l'aumônerie, stalles du chœur. Meurt le 13 février 1715.

92. François 1er, de Fago de St-Maurice, son élection qui avait été cassée est réhabilitée à Rome contre les prétentions de Charlety (ensuite abbé), son compétiteur élu dans une seconde élection. Il est béni à Rome. Il meurt d'une fièvre chaude le 20 septembre 1719.

93. Louis-Nicolas Charlety, de St-Maurice. Le chapitre était alors de douze membres ; il était recteur de l'hôpital, lors de son élection. Victor-Amédée, roi de Sardaigne, le nomma, le 8 mars 1728, chevalier de l'ordre de St-Maurice et Lazare. Il mourut le 9 décembre 1736.

94. Jean VII, Joseph Claret des Trois-Tor-

Digitized by Google

rents, élu après un grand nombre de scrutins, le 24 janvier 1737, par 17 capitulants. Il mourut le 16 mai 1764, âgé de 75 ans.

95. Georges II, Schiner de Couches, recteur de l'hôpital, fut élu par 23 capitulants, le 23 mai 1764. béni à Sion, par Monseigneur Ambuch, le 13 septembre 1765. Le roi de Sardaigne accorde le 29 octobre 1782, le titre de comte avec la grande croix de l'ordre de St-Maurice, aux Abbés de l'Abbaye. Il meurt le 13 octobre 1794, à 80 ans. 1764, chapelle actuelle de Notre-Dame-du-Cex, et 1746, celle du Vérollay.

96. Joseph II, Antoine Cocatrix, de St-Maurice, âgé de soixante et quelques années, est élu par un chapitre de quinze membres, le 12 octobre 1794; il reçoit ses investitures et ses bulles, au mois de juin suivant. S'étant rendu à Bagnes, pour s'y faire reconnaître, à son retour il périt dans les eaux de la Dranse, le 13 juillet 1795, avec sa suite, avant d'avoir été béni.

97. Joseph III, Gaspard Esquix de Liddes, élu par 17 capitulants. Troubles de la révolution française. 1798, suppression de l'Abbaye, par la Diète helvétique restée sans effet. Défense de recevoir des novices, levée en 1802. Etablissement du collége en 1807. Il meurt le 9 janvier 1808.

98. Etienne-Germain Pierras de Liddes, élu le 27 janvier 1808, par 15 capitulants. Réunion des

Digitized by Google

maisons du grand St-Bernard et de l'Abbaye, en 1812 et séparées en 1824. Cloches actuelles de 1818. Il meurt le 4 septembre 1822.

99. François II, de Rivaz de St-Gingolph, professeur de rhétorique et administrateur, élu le 20 novembre 1822. Fortification de St-Maurice, en 1831.

100. Etienne Bagnand, Abbé actuel, âgé de 37 ans.

Tel est, Monsieur, l'extrait fidèle des écrits les plus authentiques, des archives de l'Abbaye, dont le témoignage se trouve parfaitement d'accord avec l'histoire, la tradition du pays. Or, cela posé, je soutiens que l'Abbaye royale de St-Maurice est un monument qui prouve jusqu'à l'évidence, la vérité du martyre des Thébéens. En effet, que venez-vous d'apprendre? 60 ans après le massacre, on construit, attenant à l'église dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, un monastère, sous les yeux mêmes des vieillards qui avaient été témoins oculaires des souffrances de nos saints Patrons; le monastère souvent détruit et toujours construit de nouveau, après 15 siècles, brille aujourd'hui de tout son éclat; depuis son origine jusqu'à ce jour, il est habité par des solitaires, des religieux, des chanoines qui se dévouent au service de nos martyrs. A leur tête sont d'illustres personnages que l'Eglise compte au nombre des saints;

Digitized by Google

pendant quinze siècles ce lieu retentit du nom de Maurice et de ses illustres compagnons. Les papes, les rois, les empereurs, viennent dans chaque siècle visiter ce lieu si célèbre, regardent comme la plus grande des faveurs d'obtenir quelques-unes de leurs reliques. Que faut-il de plus, pour démontrer la vérité du martyre ? oui, Monsieur, quand bien même ce fait ne serait pas prouvé par l'histoire sacrée, en harmonie avec l'histoire profane, par le culte de nos saints répandu dans toute la chrétienté, un fait établi sur un monument semblable, mériterait la plus entière conviction. Ses fondateurs se présentent à nos regards, avec l'auréole de la sainteté : qui osera dire que l'église de J.-C., source de la vérité, compte au nombre de de ses saints, des fourbes, des imposteurs qui auraient inventé le martyre de la légion Thébéenne et proposé à la vénération des fidèles des reliques dont la fausseté leur était connue ? Quoi ! les Grégoire, les Léon, les Eugène et tant d'autres dignes successeurs de Pierre, qui ont fait l'admiration de l'univers, par l'éclat de leur science et de leurs vertus, seraient descendus de la chaire apostolique, auraient entrepris de longs voyages, traversé les Alpes, se seraient rendus à Agaune pour révérer une chimère ? Ces illustres pontifes auraient déposé leur pourpre, leurs tiares, au tombeau de nos martyrs et auraient comblé de

Digitized by Google

faveurs et de priviléges, les religieux, les chanoines de cette Abbaye, pour confirmer l'imposture? Les plus grands monarques, les Charlemagne, les Amédée, les Othon, se seraient dépouillé des insignes de leur dignité, de leurs sceptres, de leurs couronnes, auraient courbé leurs fronts devant des ossements ordinaires? Cette Abbaye qui, depuis quinze cents ans, retentit du chant des psaumes en l'honneur du Dieu dont la vérité fait l'essence, eut été élevée au démon du mensonge!... Ah! disons plutôt, le martyre de la légion Thébéenne est le fait le plus glorieux à la religion, mais il est aussi le mieux établi. Si on le nie, il n'est plus de moyens pour acquérir la certitude d'un fait à travers le nuage des siècles; il faut nier l'existence des héros profanes; leurs noms, je le sais, sont écrits dans l'histoire, mais où sont les monuments élevés en leur honneur? où sont leurs tombeaux? qui me dira le lieu où sont déposées les dépouilles mortelles des vainqueurs de Pharsale et d'Arbelle? où sont les tombeaux de ces héros qui, autrefois à Rome, montaient au Capitole, portés sur des chars traînés par des tigres et des lions, suivis des rois des nations vaincues, qu'ils avaient chargés de chaînes. Leurs couronnes, leurs lauriers, sont devenus poussière; le temps a détruit leurs superbes mausolées et dans Rome même, témoin de leurs triomphes, je n'ai vu de tous leurs trophées, que

Digitized by Google

quelques arcs, quelques débris de colonnes, où le temps a presqu'effacé leurs noms.

Que nous reste-t-il de Maximien, le bourreau de la sainte légion? son nom n'a échappé à l'oubli des temps, qu'afin d'attacher à sa réputation, les idées les plus deshonorantes pour l'humanité. Il veut détrôner Constantin, son gendre, et ses propres soldats ne lui en donnent pas le temps; il est pris à Marseille (1), on lui laisse le choix de sa mort; il demande d'être étranglé, ce qui est exécuté à l'instant. Où est son tombeau? où sont les monuments élevés en son honneur? on détruit aussitôt toutes ses inscriptions (2), on abat toutes les statues qu'on lui avait dressées en Espagne et dans les Gaules. Voyez, dit Bossuet, ces monstres qui, dans la mer, fendent les eaux avec grand tumulte et qui ne laissent aucun vestige de leur passage, ainsi passent ces tyrans qui font si grand bruit et paraissent avec tant d'ostentation. Ont-ils passé, il n'y paraît plus, tout est effacé; mais la gloire de nos martyrs ne périt pas comme celle de leur tyran. La religion attache à leurs cendres l'immortalité qu'il s'est efforcé de leur ravir. *Pulverem immortalem in sepulcris reliquerunt...*

Dieu, dont la profondeur des jugements échappe toujours à l'œil qui croit les pénétrer, fait servir

(1) Tillemont, tome 4, page 107.
(2) Ibidem, page 112.

Digitized by Google

l'agrandissement de Constantin à faire triompher le christianisme par l'extinction entière de tous les persécuteurs. Les cadavres entassés de nos martyrs, servent de degrés à la religion, pour monter sur le trône des Césars ; elle sort du sein de ses tribulations, comme autrefois Israël triomphant des flots de la mer rouge et laisse derrière elle tous ses ennemis engloutis dans l'abîme. Cette religion reconnaissante élève la voix et s'écrie : *ad sacros cineres currite*. A cette voix qu'elle fit entendre, il y a quinze cents ans, vous avez vu un saint Prélat découvrir leurs dépouilles mortelles, un autre célébrer leur victoire : *ad sacros cineres currite*. Et bientôt s'élèvent sur les lieux mêmes, témoin de leurs triomphes, des monuments destinés à en perpétuer le souvenir ; de saints personnages veillent sans cesse à la garde de leurs tombeaux, les plus grands prodiges s'y opèrent. Dans chaque siècle, les rois, les successeurs de Pierre, viennent leur rendre le tribut de leur vénération, de leurs hommages; leurs noms se répandent dans l'univers, de tous côtés on élève des temples en leur honneur.

Comment des soldats obscurs, massacrés aux pieds des Alpes, ont-ils obtenus tant de gloire ? comment ces faibles colonnes de l'église se sont-elles soutenues tant de siècles lorsqu'elles semblaient renversées ? comment ces luminaires de l'Eglise jettent-ils des rayons si purs, lorsqu'ils

Digitized by Google

semblaient éteints? comment le sang de nos martyrs s'est-il élevé jusqu'au ciel, semblable à une vapeur d'une agréable odeur, pour se résoudre en pluie de grâce, sur toute la terre ? comment ces nuées mystérieuses portées par l'esprit de Dieu dans toutes les contrées du monde, n'ont-elles éclaté en foudre et en éclairs plus puissants qu'en disparaissant aux yeux des hommes ?

Il n'est pas donné à l'homme de l'expliquer ; je ne puis que m'écrier avec vous, c'est là le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu et il est bien digne de notre admiration. *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris.*

Digitized by Google

LETTRE HUITIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

Je ne sais comment commencer cette lettre. Je veux vous parler des reliques de nos saints patrons et du trésor de l'église de l'abbaye. Ne devrai-je pas, auparavant, chercher à dissiper les erreurs de cette jeunesse de nos jours, qui, trompée par un philosophisme mensonger, n'a sur la religion que des idées vagues et fausses, et ne voit que des préjugés populaires dans les pratiques de piété les plus utiles et les plus sacrées. Si donc vous êtes du nombre de ces jeunes gens qui pensent que dans ce siècle de lumières on ne doit plus parler de reliques, que le culte qu'on leur rend doit être relégué dans les cloîtres, que nous ne sommes plus aux temps où l'on puisse abuser de la crédulité des peuples, je vous dirai : lisez le chapitre du catéchisme du concile de Trente, intitulé de l'Invocation des saints et du culte rendu à leurs reliques sacrées. Si cette lecture ne vous satisfait pas entiè-

Digitized by Google

rement, veuillez vous procurer un petit ouvrage de Bossuet, intitulé : Exposition de la Doctrine catholique. Voyez le chapitre ; ayant pour titre : les Images et les Reliques. Il n'est pas possible de mieux justifier le culte rendu aux reliques. Si néanmoins il vous reste encore quelques doutes, lisez la confession de foi d'un homme doué d'un génie le plus vaste qui peut-être ait jamais paru ; qui, suivant l'expression de Fontenelle, menait de front toutes les sciences, qui découvrit bientôt le vice intérieur du protestantisme et embrassa tous les points de la foi catholique, Leibnitz, vous y trouverez plus de vingt belles pages en faveur des images et des reliques.

L'église de l'abbaye ayant été rebâtie au commencement du dix-septième siècle, le nonce Scapius la dédia de nouveau, et la consacra le 20 juin 1627. Les reliques y furent transférées solennellement. Au nombre des plus précieuses sont :

La châsse de S. Maurice dans laquelle sont renfermées plusieurs parties de son corps.

Les historiens Italiens disent que la ville de Turin possède le corps de S. Maurice ; la vérité est que la moitié a été donnée au roi de Sardaigne et l'autre moitié est restée au trésor de l'abbaye ; voici le fait tel qu'il est rapporté aux archives, je ne fais qu'abréger. Les seigneurs Valaisans avaient acheté au prix de leurs reliques, la possession du gouver-

Digitized by Google

nement de Monthey. Le peuple, à cette nouvelle offrit au duc de Savoie une somme d'argent considérable pour révoquer cet article du traité; déjà des bruits séditieux se faisaient entendre; le peuple s'assembla dans l'église, et tous jurèrent, devant le trésor, qu'on leur marchera plutôt sur le corps que de souffrir qu'on leur enlève ce précieux dépôt. Informé de tout, le duc presse l'évêque d'Aoste de s'acquitter aussitôt de la commission dont la cour l'avait chargé. Il se rend donc à Agaune, accompagné de trois de ses chanoines et il y trouve le peuple très-indisposé contre les seigneurs Valaisans. A l'insu des habitants, en présence de témoins notables, le 29 décembre 1590, l'évêque d'Aoste après avoir célébré la messe à la Chapelle du Trésor fait ouvrir, en vertu du traité, la châsse de S. Maurice, par l'abbé de l'abbaye, et après avoir fait prêter à ses religieux le serment de l'identité des reliques, le sacristain en fit le partage: l'acte en fut rédigé et signé de toutes les personnes qui étaient présentes. L'évêque d'Aoste reprit la route de Turin avec son précieux dépôt. Tout le clergé depuis Aoste jusqu'à Turin reçut ordre de venir sur le passage et de rendre toute espèce d'honneur aux saintes reliques; elles arrivèrent à Turin le 16 janvier 1591. Le roi, les magistrats, tous les grands de la cour les accompagnèrent jusqu'à l'église; il y eut trois jours de fête et de réjouissance.

Digitized by Google

Vous me demandez ici comment S. Maurice fut reconnu, ayant été mis à mort et enseveli avec ses 6,600 soldats. Voici la tradition du pays consignée dans les archives de l'abbaye. S. Maurice fut reconnu par S. Théodore, qui, suivant S. Eucher, découvrit les corps des martyrs. Etant regardé, à juste titre, par les bourreaux de la légion Thébéenne comme l'instigateur qui avait engagé ses compagnons d'armes à résister aux ordres de l'empereur, il fut immolé le dernier, et on voua à l'exécration tout ce qui lui avait servi. Ainsi lorsqu'on l'eut mis à mort, on jeta sur son corps le petit drapeau qu'il portait, sa lance, sa cuirasse et le glaive qui servit à lui trancher la tête. Tous ces objets, joints aux trois anneaux qu'il portait en qualité de primicier et qui furent découverts avec son corps, servirent à le distinguer facilement des autres corps des martyrs.

Voici les légendes qui se trouvent sur la châsse de S. Maurice.

Du côté où est la Vierge, on trouve écrit à l'entour.

Jesse Virga floruit, Jesum Virgo genuit,
Gremio continuit continentem omnia.

Sur la façade du côté gauche, on voit Adam et Eve chassés du paradis terrestre, et l'ange ayant le glaive à la main, on lit ces vers :

Digitized by Google

Panditur his crimen ; patriæ perdunt citò limen.
Illis suspensis opponitur igmus ensis
Ecce miser plorat pro victu sæpè laborat.

Sur l'autre façade on voit Eve qui travaille, et on lit ces trois autres vers hexamètres :

In mundi pago net mœrens ista Virago
Dùm dat Abel agnum paschalem prævidet agnum
Obtulit hic panem, sed mentem gessit inanem.

Au bas de la châsse, les habitants d'Agaune sont représentés dessus les montagnes considérant le massacre, on lit ces vers :

Sanctorum turbæ sic egrediuntur ab urbe
De muris flentes quos aspexêre parentes.

La statue équestre de S. Maurice, don d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie, fait en 1577.

L'anneau de S. Maurice, saphir non poli.

Un bras contenant des reliques de S. Victor et de S. Innocent.

Un autre bras, couvert d'une dalmatique, contenant une côte et un os de S. Bernard.

Deux ampoules contenant de la terre arrosée du sang des martyrs, présent de Charlemagne ; l'une est une agathe très-précieuse, l'autre en or massif.

Le reliquaire d'Eugène III, contenant des reliques de S. Pierre et de S. Paul.

Les deux coupes d'argent ; l'une dite de S. Sigismond, l'autre de Charlemagne.

Une épine de la sainte Couronne, une parcelle

Digitized by Google

de la vraie Croix, données en 1361, par S. Louis, roi de France.

Le buste de S. Victor, en argent, renfermant sa tête entière; présent des comtes de Savoie.

Le buste de S. Candide, où se trouve son crâne. trois fragments de la croix de J.-C.

Une ancienne et petite châsse qui contient des reliques de S. Candide.

Un reliquaire en cuivre doré, couvert de trois grosses pierres où sont renfermées des reliques de S. Côme, S. Damien et S. Laurent.

Une grande châsse faite en 1225, qui renferme les ossements de S. Candide et S. Innocent.

Une autre grande châsse qui contient les reliques de S. Sigismond, roi de Bourgogne et celles de ses deux fils, Gitalde et Gondebalde, etc., etc.

Parmi les objets précieux, j'ai remarqué surtout le calice du fameux cardinal Schiner, revêtu de la pourpre romaine, par Jules II, en 1511, la crosse et la mître de l'abbé. Au rapport de l'abbé Quarteray, Amédée VIII, se trouvant à l'Abbaye de St-Maurice, fut salué pape sous le nom de Félix V, par les députés du concile de Bâle. Assis sur le grand autel, il donna de là sa première bénédiction papale, en 1448. Félix V abdiqua et se contenta, pour la paix de l'église, du titre de cardinal de Sabine; il mourut en 1451, le 7 des ides de janvier.

Digitized by Google

Il fit don à l'Abbaye royale de St-Maurice, de sa crosse, de sa mître, d'un encensoir d'argent, avec sa navette, de deux chandeliers, dont l'un porte encore ses armoiries. Il mourut à Lausanne, où j'ai vu son tombeau dans la superbe cathédrale de cette ville. La mître est toute couverte de diamants et de pierreries ; comme elle est surmontée d'une double croix, il a fallu une permission du saint Siége, pour que les abbés puissent la porter. La crosse est d'un travail extraordinaire par son fini, au-dessus du nœud, sont représentées la façade et la flèche de la cathédrale de Strasbourg, tout à jour.

Outre les reliques sacrées dont j'ai parlé plus haut, l'on voit les ossements des martyrs Thébéens renfermés dans de vastes coffres et placés sous l'autel; leur nombre est considérablement diminué, vu la grande distribution qui en a été faite dans tous les temps.

Je ne ferai point ici une longue dissertation pour vous prouver l'authenticité des reliques des martyrs Thébéens ; vous savez que les preuves en général, sont les anciens documents, les témoignages, les traditions orales, les monuments, les approbations données par les autorités ecclésiastiques, les anciennes peintures, inscriptions, relations, offrandes et pélerinages. Tous ces genres de preuves se réunissent en faveur des reliques de nos martyrs

Digitized by Google

et sont confirmés d'ailleurs par la possession de quinze siècles, de manière à n'avoir pas besoin de preuves ultérieures.

Vous avez vu dans mes lettres précédentes que depuis l'époque où, suivant le témoignage même de S. Eucher, les corps de nos saints martyrs furent découverts par S. Théodore jusqu'à nos jours, la divine providence a constamment placé des solitaires, des religieux, des chanoines pour être les gardiens de ce dépôt sacré. Aussi les ennemis les plus déclarés du martyre des Thébéens n'ont-ils jamais eu la pensée d'attaquer l'authenticité de leurs reliques sacrées. Rappelez-vous les personnages illustres qui, dans tous les siècles, sont venus ici les révérer; et permettez-moi, pour dissiper tous les doutes, de choisir ici, parmi mille autres, le témoignage d'un roi de France, dont les coryphées de l'impiété ont admirés eux-mêmes la science et la haute piété, de S. Louis.

Voici la lettre que je copie mot à mot dans les manuscrits de la famille de Rivaz. Il y remercie les chanoines de St-Maurice de plusieurs corps de leurs martyrs qu'ils lui avaient donnés; en échange desquels il leur fait don d'une épine de la sainte couronne.

« Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex. Dilectis
» sibi in Christo Priori, et conventui S. Mauricii
» Agaunensis, salutem et dilectionem sinceram,

Digitized by Google

» de pretiosis Beatorum Agaunensium martyrum
» corporibus quæ nobis per venerabilem Girandum
» abbatem et canonicos vestros destinavit chari-
» tatem vestram piis prosequimur actionibus gra-
» tiarum ; mittimus autem vobis per ipsum vestrum
» abbatem sacrosanctæ coronæ spinam unam ,
» quam propter Redemptoris reverentiam petimus
» à vobis devotissimè honorari, et ut nos et nostros
» vestris habeatis orationibus specialiter commen-
» datos. »

Datum Parisiis anno Domini MCCLXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE NEUVIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

MONSIEUR,

Ecce vias vario plebs discolor agmine pingit;
Urbes innumeras unâ miramur in urbe.
SANCTI PAULIN. Poème 13, page 39.

Une foule immense répandue par les chemins en fait un tableau animé par les couleurs les plus variées, vingt cités à la fois sont réunies dans une cité.

Ce que S. Paulin disait sur le concours des peuples, au lieu où étaient déposées les reliques des martyrs, je puis l'appliquer avec vérité à la multitude de chrétiens qui se rendent à la ville de Saint-Maurice le jour de la fête de son patron. Cette fête se célèbre toujours le 22 septembre; on voit la veille arriver des groupes de pélerins qui couvrent les routes de la Suisse et du Bas-Valais. Ce sont des personnes de tout âge, de toute condition qui arrivent en foule et tressaillent d'allégresse au premier aspect de ce lieu si célèbre. Parmi cette foule immense, les femmes des différents cantons de la

Digitized by Google

Suisse, ayant toutes leurs belles parures, offrent un tableau animé par les couleurs les plus variées. N'allez pas croire que cette affluence de plusieurs milliers d'étrangers occasionne le moindre désordre dans une petite ville; outre la prévoyance et les soins d'une administration non moins religieuse qu'éclairée et prudente, la foi qui rassemble ces fidèles, fait aussi régner au milieu d'eux l'ordre le plus parfait. Les habitants, il est vrai, ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'urbanité, de la prévenance et de l'empressement à offrir leurs soins et leurs secours.

Une grande partie de ces fidèles passent la nuit entière dans les églises. La chapelle de Notre-Dame-du-Cex, présente le spectacle le plus édifiant; située, comme je vous l'ai dit, à quelques centaines de pieds au-dessus de la plaine, et comme suspendue aux flancs de la montagne; on y monte par plusieurs rampes taillées dans le roc. Rien de plus attendrissant que de voir ces chrétiens gravir ce précipice dont l'œil n'ose sonder la profondeur. Ils passent la nuit dans la prière et dans le chant des cantiques sacrés; qu'ils sont ravissants et sublimes, ces accents religieux sortant au milieu de la nuit du sein des rochers! Comme ils élèvent l'âme ces accords divins et nocturnes qui vont réveiller au loin les échos de la vallée des Martyrs! Ainsi retentissaient autrefois les déserts de la Thébaïde.

Digitized by Google

Dès le matin, de joyeux carillons, des décharges d'artillerie, annoncèrent que le jour de la fête était arrivé. Avant de célébrer la messe devant la châsse de S. Maurice, je voulus aller méditer quelques instants dans la plaine du Vérollay. Je me félicitai bientôt d'avoir entrepris ce petit pélerinage; à peine arrivé sur cette terre arrosée du sang de nos héros, j'aperçus une foule de chrétiens, le visage collé sur la terre, qui dans un recueillement religieux leur adressaient les prières les plus ferventes. A ce spectacle, les larmes me couvrirent le visage, et dans le ravissement, je me prosternai et m'écriai: non, non, vous n'êtes pas une chimère, immortelle légion d'Agaune! partie des extrémités de l'orient vous êtes venue ici fouler aux pieds les dieux chimériques de Rome; glorieuse terre des martyrs! heureuse vallée, tu vois dans ce moment des milliers d'hommes accourir des extrémités de la terre pour te réverer... Ah! qu'elle est puissante cette religion qui sait appliquer le sceau de l'immortalité jusques dans les plus petites choses, et qui seule reste immuable, comme son auteur, pendant que tout ce qui est hors d'elle est emporté par le torrent des âges.

Après quelques instants consacrés à la prière, je repris la route de l'église de l'abbaye pour y célébrer la messe. Je compte dans ma vie quatre beaux jours, ce sont ceux où j'ai eu le bonheur

Digitized by Google

d'offrir le saint sacrifice sur le tombeau de S. Pierre à Rome, sur celui de S. Charles à Milan, à Aix-la-Chapelle, devant le précieux trésor, et sur le tombeau de notre patron dans cette ville. Oh ! comme la foi devient plus vive, l'amour plus ardent lorsque l'autel où Dieu s'immole, est le tombeau d'une illustre victime de la foi et de la charité ! Mais ici ce ne sont pas seulement les dépouilles mortelles de Saint Maurice, ce sont toutes celles de ses dignes compagnons qui sont placées sous l'autel ; pendant l'auguste sacrifice, il me semblait que cette légion formait ici, comme dans le ciel, le cortége de l'éternel. Tenir dans ses mains le Dieu du ciel ; être associé à une si auguste assemblée, et ne voir dans son cœur que faiblesse et tiédeur !

Le son des cloches vint bientôt annoncer le commencement des offices divins. Aussitôt on vit un peuple immense refluer vers l'église, dont l'enceinte était déjà remplie de fidèles ; les troupes paradaient en face de la porte.

Le maître-autel était orné de toutes les richesses du trésor ; sur le tabernacle était placée une grande statue d'argent de S. Maurice, tenant un drapeau à la main. Au milieu du sanctuaire, était élevée sur un beau trône, la châsse de S. Maurice, environnée de torches ardentes. Sa révérence l'abbé Bagnaud officia pontificalement ; la messe exécutée en musique par les amateurs de la ville, était dirigée par

Digitized by Google

M. le curé, chanoine de l'abbaye, dont l'habileté à toucher les orgues est admirée de tous les connaisseurs. Ce n'était pas une musique légère, théâtrale et indigne de nos temples; l'impression sublime et religieuse de ses augustes accords, ravissait l'âme et augmentait les jouissances de la foi.

Après l'évangile, un ecclésiastique du diocèse de Fribourg, prononça un excellent discours, dans lequel il proposa Maurice comme modèle de foi et de zèle. Il prit pour texte ces paroles de l'écriture : *Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra*. Dans sa première partie il montra Maurice puisant dans la foi ces dons et ces avantages qui ont fait sa gloire; dans la seconde, il le présenta trouvant dans la foi les motifs de zèle dont il fut animé. L'orateur a développé les deux propositions avec une éloquence vraiment persuasive; qu'elle était touchante sa parole, sur un sol consacré par le sang de tant de victimes de la foi! Parmi les plus beaux passages de cet éloquent discours, voici ceux qui m'ont frappé davantage : « Ministres des autels,
» vous, honorés du sacerdoce, troupes nombreuses
» de fidèles qui accourez en ces lieux des villes et
» de la campagne, quel sujet vous y amène? Qui
» vous a porté à quitter vos foyers, à entreprendre
» un voyage long et pénible? Est-ce le saint martyr
» dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire,
» qui a sonné de la trompette pour vous attirer

Digitized by Google

» de toutes parts, et pour vous réunir sous son
» drapeau. Oui, c'est lui-même, nous n'en pouvons
» douter ; car c'est lui qui tous les jours opère ici
» les plus grands prodiges, armé non du casque et
» du glaive, mais de la croix de J.-C., de cette
» croix féconde en miracles, et à qui notre saint
» doit toute sa gloire. » Qu'il me parut sublime
cet autre passage : « Si votre esprit encore enve-
» loppé dans les liens du corps ne laisse pas de
» monter au ciel par la ferveur de la prière, pour-
» quoi les saints qui sont dans le ciel n'auraient-
» ils pas la liberté de descendre sur la terre, le
» jour de leur fête, attirés par les personnes pieuses
» qui viennent révérer leurs reliques. Venez, ô
» grand Saint, venez honorer de votre présence
» un peuple qui vous implore, ce n'est plus une
» troupe impie de soldats idolâtres, qui se font un
» spectacle de vos tourments, c'est une assemblée
» de serviteurs de J.-C. qui se sont réunis sous les
» enseignes de la paix chrétienne. Il nous semble
» encore assister à votre martyre. Sur ce tableau
» que le génie semble avoir animé, je vous vois, sol-
» dat courageux, que Paul arma de sa main, que
» les anges préparèrent au combat, que J.-C. a cou-
» ronné, je vous vois en présence du tyran; l'hor-
» reur que vous avez du sacrifice abominable qu'il
» vous propose est exprimée sur votre visage;
» votre grande âme, en quittant la terre, est allée

Digitized by Google

» prendre sa place dans le ciel; mais vos reliques
» sacrées que nous possédons depuis tant de siècles
» vous appellent; nous vous en conjurons, les
» yeux baignés de larmes, descendez sur ce magni-
» fique tombeau, et venez recevoir nos prières
» pour les présenter à J.-C.; nos besoins sont
» grands : intercédez auprès du grand roi en faveur
» de votre patrie; car la patrie d'un martyr c'est
» le lieu où il a reçu la mort. Demandez la paix...
» Que l'hérésie, cette plante malfaisante, ne croisse
» jamais dans des lieux que vous avez arrosés de
» votre sang; mais qu'ils soient couverts de riches
» moissons et que tous les habitants de ces heu-
» reuses contrées, y cueillent en tout temps les
» fruits de la vie éternelle. » Je ne puis vous ex-
primer ce que produisirent ces paroles prononcées
dans un lieu où tout rappelle le martyre de Maurice,
en présence de cette châsse qui renferme ses reli-
ques sacrées.

La procession commença à défiler immédiate-
ment après la messe. La châsse de S. Maurice était
portée par deux chanoines; j'eus l'honneur d'être
un des deux élus et fus associé au Prieur de l'Ab-
baye, pour porter ce précieux fardeau; ma joie était
à son comble. Des flots de peuple inondaient
toutes les rues et laissaient à peine quelque pas-
sage. On voyait cette multitude fléchir le genou
et se prosterner contre terre, en apercevant la

Digitized by Google

sainte relique. Quelques mères élevaient leurs enfants au-dessus de la foule ; ceux-ci montrant la châsse de leurs mains innocentes et balbutiant quelques mots, ajoutaient encore à l'émotion de tous les cœurs ; c'étaient les lys de l'innocence, auprès de la pourpre du martyre. L'attitude religieuse de tous les fidèles, les chants sacrés, les accents mélodieux d'une musique triomphale, les détonations bruyantes et multipliées, l'aspect majestueux de ces montagnes qui s'élevaient au-dessus de nos têtes ; le souvenir du passé se joignant au tableau que nous avions sous les yeux, tout cela communiquait à l'âme une sorte d'électricité religieuse, impossible à décrire. Il faut avoir vu de pareilles scènes, pour s'en former une idée juste. Après avoir traversé les principales rues de la ville, la procession rentra dans l'église : alors finit cette auguste cérémonie.

Toutes les autorités, le châtelain, le président, les députés de la Diète, tous les étrangers d'un certain rang, tous les ecclésiastiques furent invités à passer dans l'Abbaye, où les attendait, dans une vaste salle, une table bien servie. Le Révérendissime Abbé en fit les honneurs avec une politesse qui révèle l'éducation la plus soignée. Au dessert, il se leva et d'une voix émue porta un toast en l'honneur des autorités qui voulaient bien honorer ce jour de fête, de leur présence ; parmi les autres

Digitized by Google

toasts, on remarqua surtout celui que porta un des députés de la Diète. « Honneur, s'écria-t-il, au Révérend Abbé et à MM. les chanoines de l'Abbaye royale de St-Maurice, qui non contents de remplir les devoirs de leur état, élèvent encore nos chers enfants dans l'amour de la religion et de la patrie, secourent tous les malheureux et dont la maison placée sur le tombeau de nos martyrs, fait la gloire de nos contrées; puissent les respectables étrangers que la religion a réunis ici, répéter au loin l'hommage que le pays rend par ma bouche, à leurs vertus et à leurs services. »

Voici, Monsieur, comment on célèbre ici, la fête de nos patrons : ce jour laissera dans mon esprit un éternel souvenir.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE DIXIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

Je vous envoie la légende du moine anonyme qui a été en usage pendant plus de mille ans dans les différentes églises dédiées sous le nom de Saint Maurice. On la trouve dans les Martyrologes du 8e siècle. Plusieurs savants l'ont attribuée à S. Eucher; le chartreux Surius (1) qui n'a connu d'autre légende de S. Maurice que celle-ci, crut que Saint Eucher en était l'auteur, trompé par la lettre que le saint prélat écrivit à Sylvius, évêque du Valais, que l'on a placé mal à propos à la tête de ces actes. Le cardinal Baronius (2) fut aussi de l'avis de Surius. Ce n'est pas qu'il n'aperçut que l'endroit de ces actes où il est parlé de Sigismond, ne pouvait être de S. Eucher qui vivait 80 ans avant ce roi de Bourgogne, mais il pensa (3) que ce passage y avait été ajouté par une main plus récente.

(1) Die 22 septembris, page 220, tome 3.
(2) Annales ecclésiastiques, tome 2, page 857.
(3) Ann. 297.

Digitized by Google

Il est certain que cette légende a été composée avant la fin du sixième siècle ; car son auteur nous dit que le chant que S. Sigismond avait introduit dans l'église d'Agaune, n'avait point encore été interrompu ; cependant il le fut en 574. Lorsque les Lombards s'emparèrent du Valais (1), ils séjournèrent plusieurs jours dans le monastère d'Agaune, après en avoir chassé les moines. L'auteur de cette légende parle de ces belles fontaines qui arrosaient la plaine où les Thébéens furent martyrisés ; or, elles disparurent entièrement en 562 (2). Cette campagne ayant été entièrement couverte par la chute du mont Taurus. Je puis vous fixer assez exactement le temps où cette légende fut écrite, par une circonstance que l'auteur rapporte.

Il nous dit que l'abbé Ambroise venait tout récemment de rebâtir l'église des martyrs fondée par S. Théodore : or, il n'y eut que trois abbés de ce nom, le dernier vivait en 667, ayant envoyé cette année là des reliques des martyrs Thébéens à Deodatus, évêque de Nevers (3). Le second du même nom était abbé à l'arrivée des Lombards, en 574. Or, je viens de vous prouver que l'auteur de la légende vivait avant ces deux abbés ; il écrivait donc sous Ambroise Ier, qui a trouvé place dans

(1) Marius ad Greg. Tur. apud Duch. t. 2. p. 18, et hist. livre 4.
(2) Ibidem. tome 2, page 17.
(3) Ann. Bened. tome 1, page 488.

Digitized by Google

de Martyrologe (1), et qui succéda à S. Hiennemond, nous avons sa vie écrite par un moine d'Agaune; il gouvernait (2) le monastère en 522, lorsque Sigismond prit l'habit de pénitent.

L'historien observe que sous ce saint abbé les biens affluèrent dans le monastère; ce qui doit s'entendre, tant des différentes libéralités de ce roi de Bourgogne, que des offrandes abondantes que l'on apportait de toutes parts au tombeau de nos martyrs; par ce moyen, Ambroise Ier se vit en état de rebâtir plus superbement et de donner plus d'étendue à l'église dédiée sous le nom de nos saints patrons, en l'adossant, comme dit l'auteur de la légende, au roc des deux côtés, au lieu qu'auparavant elle n'y était que d'un seul; je puis donc fixer l'époque de cet édifice vers l'an 524. C'est à l'occasion de la dédicace de cet église que le moine anonyme composa sa légende. L'auteur anonyme de la légende a beaucoup fait pour son temps de ne l'avoir pas orné de plusieurs miracles ridicules, car, comme vous le savez, on avait alors un goût décidé pour le merveilleux. En consultant les actes de S. Eucher, il m'a été facile de découvrir que l'anonyme les avait sous les yeux lorsqu'il composa les siens, et qu'il en a copié mot à mot une bonne partie. J'ai eu soin de vous le faire observer et de vous renvoyer alors aux actes du saint archevêque de

(1) Bolland Vita Sanctorum, tome 3, febr. page 748.
(2) Marius. Chroniq.

Digitized by Google

Lyon. M. De Tillemont trouve cette légende fort belle dans les endroits même où l'auteur s'éloigne de S. Eucher, je crois que vous serez volontiers de son avis. S'il était bon écrivain, il était très-mauvais critique, car il commet plusieurs erreurs qu'il n'importe pas de relever ici, puisque les actes de S. Eucher sont la seule pièce qui nous a servi à établir la vérité du martyre.

Quant à l'auteur de la légende, je ne puis vous donner que des conjectures. On croit, avec beaucoup de fondement, que c'est ce moine anonyme de Condat qui écrivit, vers l'an 490, la vie de S. Romain, sous la dictée de S. Oyan, son successeur; il passa dans le monastère d'Agaune, où il composa la vie de ce saint abbé vers l'an 510 (1). Il nous a aussi donné la vie des trois abbés d'Agaune S. Hinnemond, S. Ambroise et S. Achive. C'est le même qui écrivit la vie de S. Sigismond. Toutes ces pièces sont du même style; il répète même dans les actes des martyrs d'Agaune la remarque qu'il avait faite dans la vie de S. Romain, qu'Acaunus signifie une pierre dans la langue Gauloise; je dis qu'il était moine d'Agaune en 510; car lui-même, parlant du monastère d'Agaune, le nomme *Monasterium nostrum*, dans la dédicace de la vie de S. Oyan, qu'il adressa à Jean et Armentaire, moines de ce lieu.

(1) Bolland. Vita Sanctorum, tome 1, page 49.

Digitized by Google

LEGENDA PASSIONIS

MARTYRUM AGAUNENSIUM,

Auctore Anonymo quodam, ejusdem loci Monacho. (1).

CAPUT I.

« Diocletianus, quondam Romanæ reipublicæ
» princeps, cum ad imperium totius orbis fuisset
» electus, omnesque provincias turbari quorum-
» dam præsumptione perspiceret, ad consortium
» imperii vel laboris, olim sibi commilitonem,
» Herculeum Maximianum Cæsarem fecit, eum-
» que contra Amandum et Ælianum, qui in Ba-
» gaudarum nomen præsumptione servili arma
» commoverant, ad Gallias destinavit; cui ad sup-
» plementum exercitûs Legionem Thebæorum ex
» orientalibus militibus dedit. Quæ Legio 6666
» viros, validos animis et instructos armis, anti-
» quorum Romanorum habebat exemplo. Hi ergo

(1) Vitæ Sanct. apud Bolland, t. 6, septemb. p. 345. apud Surium 1 septembris, page 220.

Digitized by Google

» milites christianæ Religionis ritum orientali tra-
» ditione susceperunt : fidemque sacram virtuti et
» armis omnibus præponebant ; ad urbem quippe
» Romanam itinere attingentes , eamdem Christia-
» nitatis fidem quam acceperant , apud beatum
» Marcellinum , prædictæ Romanæ urbis pontifi-
» cem , confirmaverunt , ut ante gladio interirent,
» quam sacram fidem Christi quam acceperant
» violarent. Recepti igitur à Diocletiano Cæsare ,
» jubentur ut post Maximianum collegam iter
» quod ceperant ad Gallias tenderent. Maximianus
» Cæsar , usu quidem militiæ bellis aptus, sed ido-
» lorum specialis cultor , ferus animo , et qui seve-
» ritatem imperatoriam nimiâ crudelitate pollue-
» bat , in Galliam properans ad Alpium penninа-
» rum aditum venit. Transeuntibus iter Alpium per
» arduam et horrendam viam subito æqualis loci
» campestris occurrit grata planities : quo in loco
» oppidum factum est quod Octoduri nomen acce-
» pit , circa quod irrigua fluminibus prata , aut
» agrorum fertilis cultura porrigitur ; præcipuè
» deinde Rhodani fluminis cursus offertur , qui ,
» mole suâ leniter fluens , regionis ipsius gratiam
» propriâ amœnitate commendat. Transcensis
» igitur Alpibus , Maximianus Cæsar Octodurum
» venit , ibique sacrificaturum idolis suis convenire
» exercitum jussit , atroci appositâ jussione ut per
» aras dæmonibus consecratas jurarent , æqualibus

Digitized by Google

» sibi animis contra Bagaudarum turbas esse pug-
» nandum, Christianosque velut inimicos diis suis
» ab omnibus esse persequendos. Quod ubi pri-
» mum pervenit ad notitiam Thebaïdæ Legionis,
» præteriens Octodurum oppidum, ad locum cui
» Agauno nomen est celeriter properavit, ut
» duodecim millium spatio ab Octoduro separata
» necessitatem committendi sacrilegii præteriret.
» *Agaunum* accolæ, interpretatione Gallici
» Sermonis, *saxum* dicunt: quo in loco ita vastis
» rupibus Rhodani fluminis cursus arctatur, ut,
» commeandi facultate subtractâ, constratis pon-
» tibus viam fieri itineris necessitas imperaret;
» undique tamen imminentibus saxis, parvus qui-
» dem, sed amœnus irriguis fontibus campus
» includitur, ubi fessi milites Legionis Thebææ
» post laborem tanti itineris resederunt. Maximia-
» nus Cæsar, dum ad sacramenta superiùs memo-
» rata cunctos in exercitu suo cogeret, agnovit
» prætergressam, ut diximus, Legionem; subito
» iracundiæ furore repletus satellites misit ut
» Legionem ad sacramentorum suorum sacrilegia
» revocarent. Erat in eâdem Legione primicerius
» Mauricius, et signifer Exuperius, et Candidus
» senator, qui ita commilitonibus præerant, ut
» amore potius æqualibus quam terrore militari
» obedienda præciperent: requirunt itaque quid
» Maximianus, irâ dictante, præciperet. Dictum

Digitized by Google

» est ab his quos Cæsar miserat, milites omnes
» immolasse hostias, libasse sacrificia, et sacra-
» menta fanatici ordinis præbuisse; jubere Cæsa-
» rem, ut Legio festinanter revertens commilito-
» num pareret exemplo. Tunc hi qui præerant
» Legioni, miti affatu dedere responsum, præter-
» gressos se Octodurum, quia jam fama ad eos
» sacrificiorum ordinem detulisset: fas sibi visum
» esse, ne dæmonum aras Christianorum videret
» obtutus; esse sibi in animo Deum vivum colere,
» traditam orientali more Religionem usque ad
» diem vitæ ultimum perenniter custodire; ad bel-
» lorum usum paratam Legionis esse virtutem; ad
» committenda sacrilegia, sicut Cæsar præcepit,
» Octodurum non redire. Reversi itaque satellites
» nuntiaverunt obstinatos esse animos Legionis,
» nec velle præceptis imperatoris obedire. Tunc
» Maximianus Cæsar iracundiæ nimietate succen-
» sus ad hanc vocem subito furore prosilivit:

» Ergone milites mei imperatoria præcepta et
» sacrificiorum meorum ordinem spernunt? San-
» ciendum erat vindictâ publicâ etiamsi tantum
» majestatem regiam contemnere voluissent: jun-
» gitur despectui meo cœlestis injuria, et mecum
» pariter religio romana contemnitur. Sentiat con-
» tumax miles me, non solum mihi, sed etiam
» numinibus meis dare posse vindictam. Jam nunc
» fidelissimorum meorum turba festinet; decimum

Digitized by Google

» quemque morti funesta sors præbeat. Discant
» æqualium nece quos ordo præmiserit moriendi,
» qualiter Maximianus vel sibi vel numinibus suis
» severitate hâc dederit ultionem.

» Post hanc vocem ad apparitores jussio infausta
» porrigitur ; ad Legionem velociter properatur ;
» crudelia præcepta referuntur ; traduntur neci
» quos ordo reperit numerandi ; lecti percussori-
» bus cervices præbent, solaque inter eos est de
» gloriosæ mortis occupatione contentio. Perfecto
» scelere, ut Octodurum Legio redeat jubetur.
» Tunc Mauricius primicerius, paululum à satelli-
» tibus regis segregatus, convocat Legionem et
» hâc oratione sancti oris alloquitur :

» Gratulor virtuti vestræ, commilitones opti-
» mi, quod, amore Religionis, nullam vobis Cæsaris
» præcepta attulerint formidinem, gaudentibus
» quodammodo animis tradi ad necem gloriosam,
» quemadmodum commilitones vestros vidistis.
» Quam timui, ne quisquam, quod armatis facile
» est, specie defensionis beatissimis funeribus
» manus obvias afferre tentaret ! Jam mihi, ad
» hujus rei interdictum, Christi nostri portabatur
» exemplum, qui exemptum vaginâ apostoli gla-
» dium propriæ vocis jussione recondidit, docens
» majorem armis omnibus Christianæ confidentiæ
» esse virtutem : hic Deus Christus plane mentes

Digitized by Google

» manusque vestras prohibuit, ne quisquam divino
» operi mortalibus dextris obviaret; quin imo
» cœpti operis fidem perenni religione complete.
» Hactenus exempla sacris inserta codicibus lege-
» ramus; jam nunc, per nosmetipsos, quos sequi
» deberemus aspeximus : ecce vallatus sum com-
» militonum meorum corporibus quos de latere
» meo funestus satelles eripuit ; aspersus sum
» cruore Sanctorum, et sacri cruoris reliquias
» vestibus meis porto ; et dubito eorum sequi
» necem, quorum gratulans admiror exemplum?
» et vacat cogitare quid imperator jubeat qui sorte
» mihi mortalitatis æqualis est? Si habere aliquid
» virium imperatoria præcepta potuissent, et si
» quid circa beatissimorum puerorum corpora
» regis Persarum valuisset incendium, nec
» contemnere leonum rugitus lacu clausus pro-
» pheta potuisset. Sacramenta olim dedisse nos
» memini, quod contemptu lucis istius et des-
» peratione vitæ defensare rempublicam debe-
» remus. Jamtum promisi mei corporis utilitatem,
» et spopondi hanc imperatoribus fidem : nec
» tamen mihi ullus tunc regna cœlestia promitte-
» bat. Quid Christo spondente faciendum est, si
» hoc potuimus devotione militiæ promittere?
» Quin imo, fortissimi commilitones, olim devotas
» animas subdamus pretiosissimæ passioni; et
» nobis virilis animus, et fides inviolata perma-

Digitized by Google

» neat. Jam cerno ante tribunal Christi stantes
» eos quos neci paulo ante satelles regius deputa-
» vit : illa vero gloriosa est quæ æternitatem bea-
» tam vitæ hujus brevitate mereatur. Æquali
» omnes animo, unâ voce responsum satellitibus
demus : Milites quidem « *Omnia de verbo ad verbum descripta ex Eucherio ut supra usque ad hæc verba* : « Christianos nos fatemur, persequi
» Christianos non possumus. »

» Hæc, sicut vir sanctus dixerat, Legionis pro-
» bantur assensu, et Cæsari per satellites nuntian-
» tur, qui inclementi præcipit jussione, ut iterum
» decimum renovatæ crudelitatis ordo consumeret.
» Post hanc vocem ad Legionem velociter prope-
» ratur, crudelia præcepta peraguntur, reliquis
» ut Octodurum redeant jubetur. Tunc Exuperius,
» quem principem seu campiductorem superiùs
» memoravi, correptis Legionis suæ signis, hâc
» circumstantes oratione confirmat :

» Tenere me, commilitones optimi, sæcula-
» rium quidem bellorum signa perspicitis ; sed
» non ad hæc arma provoco, non ad hæc bella
» animos vestros virtutemque compello. Aliud
» vobis genus eligendum est præliorum ; non per
» hos gladios potestis ad regna cœlorum properare.
» Robur vobis opus est animorum ; invicta est
» defensio, fidem quam Deo promisimus in ultimis
» custodire. Jam de commilitonum nostrorum

Digitized by Google

» gloriâ ea quæ divino cernebat obtutu Mauricius
» locutus est, ego vobis victoriam plenam, si
» Christum credideritis repromitto. Projiciant
» dextræ nostræ arma ista cum signis militaribus;
» præstabit hoc Christus, ut mox in ipso cœlesti,
» sicut promittitur, regno, alia vobis Exuperium
» vestrum videatis signa monstrare. Vadat quin
» imò funestus satelles, et hæc truculento regi
» nuntiet : Inexsuperabilis Legionis istius animos,
» Cæsar, agnosce. Tela projicimus; exarmatas
» quidem dexteras satellites tui, sed armatum fide
» catholicâ pectus invenient : occide, prosterne;
» resecandas gladiis percussoribus cervices præ-
» bemus intrepidi : hæc nobis jucundiora sunt,
» dummodo te cum sacrilegiis tuis contemnimus
» ad regna jam nunc cœlestia properantes. »

CAPUT II.

» Hæc mandata Legionis remeans ad Maximia-
» num Cæsarem satelles nuntiat : at ille, quasi
» nihil fuisset iterato scelere perpetratum, ire
» properè exercitum jubet, et circumfundi imperat
» Legionem, nullumque de tanto Sanctorum
» exercitu præcipit relinqui. Ventum itaque est;
» circumsistit beatam Legionem turba carnificum;
» omnis ætas sine discretione perimitur; lanian-
» turque beata corpora, et devotas Deo animas
» fideli mortis professione commendant. » *Hinc*

Digitized by Google

ut apud Eucherium : » Operta est terra, *usque ad* Dominum Deum sabaoth. »

» Peractâ tandem cæde, inter omnes Sanctorum » percussores præda dividitur; namque Maximia- » nus facultatem dederat, ut quisquis Legionis » illius militem jugulasset, interempti spoliis ute- » retur : divisâ igitur omni prædâ, ad vescendum » epulandumque victrix turba consedit. Interea » veteranus quidam, ultimæ ætatis senio fatigatus, » nomine Victor, ad contaminatum cædibus locum » itineris necessitate deductus est. Dum ad epulas, » pro ætatis veneratione, ab omnibus rogaretur; » requirere cœpit quænam esset causa lætitiæ, » quod inter tot corpora interemptorum gaudentes » exultantesque possent milites epulari : dictum à » quodam est quod Legio christiana, studio legis, » cœremonias romanas cultumque deorum pariter » cum imperatoriis jussionibus contemnere vo- » luisset; dataque neci esset, ut disciplinæ milita- » ris traditus ordo severiùs teneretur. Tum Victor » ille, altè gemitum trahens graviterque suspi- » rans, detestatus convivas, detestatusque convi- » vium exclamat :

» Heu me! qui per tot annorum militiam ad hanc » ætatem veni, et in hâc Legione militare non me- » rui! Quam bene inter tales, gloriosæ mortis » honore donatos, finem vitæ invenire potuissem! » Saltem si commilitare indignus eram, vel me

Digitized by Google

» antehac duas horas viandi necessitas detulisset,
» ut senilis pectoris cruor tantorum virorum vic-
» timis misceretur! obtulissem corpus hoc neci,
» dummodo tantæ laudis consortio non carerem.

» Talia dicentem profanorum statim turba val-
» lavit, quæ utrum Christianus esset respondere
» minaciter jubet: at ille, oculos in cœlum erigens,
» tali percontantibus sermone respondit:

» Longus me vivendi usus ad hanc quam videtis
» perduxit ætatem. Quæcumque in hoc mundo agun-
» tur, aut fastidium reperit, aut rerum volubilitas
» agit; aut varius semper casus infestat quodcum-
» que volumus, optamus, scimus, aut cupimus:
» totus mundus, caligine submersus, tenebris cir-
» cumfluentibus latet, nisi nobis aut viam ostenderit
» Christus, aut lumen Christi affulserit: quod ego
» fideli mente perpendens utinam ultimo contester
» effectu! Quod si me ad tempus paulo ante truci-
» datæ Legionis itineris necessitas detulerit, con-
» viviis et epulis vestris horum funerum consor-
» tium prætulissem. Sed jam nunc præstabit Chris-
» tus, ut Christianum me, vel ob professionem
» meam, transire ulteriùs per beata funera non
» sinatis.

» Hæc cum loquentem subita percussoris ob-
» truncat insania. Ita vir sanctus consortium
» Sanctorum celeri confessione promeruit, cæte-
» risque martyribus eo in loco, sicut morte, ita

Digitized by Google

» est honore conjunctus. « *Quæ sequuntur, ex Eucherio traxit usque ad* » impiam vitam dignà » morte finivit. «

» Neque hoc omittendum est, quod post lon- » gum temporis tractum beati Innocentii martyris » membra Rhodanus revelaverit. Jugi quippe » alluvione vicinum in cespitem vergens, religiosâ » quâdam soli pernicie, ad sepulturam martyris » famulatrix unda pervenit : præfatas namque » reliquias leniter lambens non ideò à sinu terræ » protulit, ut in gurgitis sui procellam demerge- » ret; sed, ob gloriosam devotionem, quasi intra » ambitum basilicæ, cæteris martyribus sepulturâ » præciperet sociari. Cujus translationem à sanctæ » memoriæ Domitiano Genevensi, et Grato Au- » gustanæ urbis, vel Protasio tunc temporis loci » illius episcopo celebratam recolentes, quoti- » dianâ devotione et laudibus frequentamus. At » vero beatissimorum Agaunensium corpora..... » *ut apud Eucherium*..... sed nunc jubente » præclaro meritis Ambrosio, loci illius abbate, » denuò ædificata biclivis esse dignoscitur.

» Quid miraculi tunc apparuerit nequaquam » tacendum putavi. Accidit ut inter reliquos » artifices..... *uti apud Eucherium usque ad finem, cui anonymus hæc addit* :

» Quæ multa narranda sunt, si per singula scri- » berentur. Tamen Fidelium cordibus absque

Digitized by Google

» lectione cognita esse noscuntur quæ, et quanta,
» et qualia miracula per servos suos, ad honorem
» et gloriam nominis sui, Dominus operari non
» desinit : pro eo ipso, die noctuque, psalmorum
» hymnorumque decantatio non desinit : quod,
» jubente sancto et præclaro Christi martyre,
» beato Sigismundo rege, institutum, huc usque
» hodie, Deo protegente, est conservatum.
» Propterea laudes Dei servi canentes, ore per-
» solvunt isti, cui est honor et gloria, imperium
» et potestas per omnia sæcula sæculorum. ».

Je n'avais adressé à mon jeune ami que le texte latin de cette légende, tel qu'on vient de la lire. Depuis que j'ai songé à rendre publique cette correspondance, j'ai cru qu'il serait agréable à la jeunesse pour laquelle j'écris, d'essayer la traduction de cette légende en vers français, y compris tout ce que l'auteur anonyme a pris mot à mot dans les actes de S. Eucher ; j'ai eu soin de marquer dans le texte latin de l'anonyme qui précède, les endroits où il faut aller consulter la légende du saint archevêque de Lyon. Puisse mon nouveau travail être utile à mes jeunes lecteurs ! Puisse-t-il leur faciliter le moyen de graver dans leur mémoire les discours de Maurice, d'Exupère et de Victor ; où se trouvent des pensées si chrétiennes, si belles et si sublimes.

Digitized by Google

TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS

DE LA LÉGENDE

DES MARTYRS D'AGAUNE.

CHAPITRE I.

A Dioclétien, dalmate de naissance,
Dont le mérite, à Rome, avait fait la puissance,
L'empire était échu par droit d'élection.
Alors, certains partis, mus par l'ambition,
Servant les intérêts de quelques petits princes,
Portaient le trouble au loin dans toutes les provinces.

Ce désordre attira promptement ses regards :
Il pensa que l'état réclamait deux Césars
Qui s'en partageraient les soins et les alarmes ;
Son choix tomba sur un de ses compagnons d'armes,
Maximien Hercule, obscur pannonien.

Serviles instruments d'Amand et d'Elien,
Des peuples turbulents, aux Romains incommodes,
Dans la Gaule connus sous le nom de Bagaudes,
Avaient de la révolte arboré l'étendard ;
Il fallait les soumettre, et le nouveau César
Contre eux fut envoyé. Dans sa vaillante armée
Entra, comme renfort, la légion nommée
Thébéenne, formant un beau détachement
Pris parmi les soldats venus de l'orient.
De la plus noble ardeur elle était embrâsée ;

Digitized by Google

Imitant les Romains, elle était composée
De six mille six cent soixante-six soldats,
Armés de toute pièce, et prêts pour les combats.

Ces fiers orientaux, aux lieux de leur naissance,
Du culte des chrétiens avaient eu connaissance;
Aux armes dont leurs mains faisaient un digne emploi,
Aux élans du courage, ils préféraient la foi;
En arrivant à Rome, au but de leur voyage,
A cette foi si belle ils rendirent hommage;
Devant un saint pontife, aux pieds de Marcellin,
Chargé d'un ministère honorable et divin,
Ils firent le serment de subir le martyre
Plutôt que d'adorer les faux dieux de l'empire.

Ils furent bien reçus de Dioclétien:
Mais étant destinés au fier Maximien,
Ordre leur fut donné de marcher vers les Gaules,
Afin de l'y rejoindre. Adorateur d'idoles,
Ce César qui, d'ailleurs, était brave guerrier,
A leur culte honteux se livrait tout entier:
De la férocité tenait son caractère;
Dans son commandement injustement sévère,
Souvent on le voyait souiller sa dignité
Par des actes empreints de trop de cruauté.....
Il marche, arrive aux pieds des superbes collines
Où s'ouvrait son chemin dans les Alpes Pennines.

A travers des rochers, des abîmes profonds,
Par un affreux sentier il traversait les monts,
Lorsque, non loin de là, se présente à sa vue,
Le spectacle charmant d'une plaine étendue;

Digitized by Google

Au milieu s'élevait, sur un sol enchanté,
La ville d'Octodure, agréable cité :
Des prés où s'épanchaient les flots d'une onde pure,
L'entouraient d'un tapis de fleurs et de verdure ;
Avec soin cultivés, tous les champs d'alentour
Promettaient l'abondance à ce riant séjour ;
Ce qui l'embellissait surtout, c'était le Rhône,
Dont les eaux où des cieux l'astre éclatant rayonne,
Promenaient lentement leurs cours le long des bords
Qui d'elles recevaient leurs charmes et leurs trésors.

Après avoir franchi des Alpes le passage,
Maximien César fatigué du voyage,
Entra dans Octodure ; et là, d'un ton altier,
Annonça que, voulant aux dieux sacrifier,
Il ordonnait à tous, à peine de la tête,
De se rendre aux autels préparés pour la fête,
Afin de lui prêter, avec solennité,
Le serment exigé de leur fidélité :
Savoir que : « Prenant part à la haine mortelle
» Que lui-même il portait à la horde rebelle
» Des Bagaudes, surtout aux chrétiens odieux,
» Ils les poursuivront tous comme ennemis des Dieux » ....
A cet ordre le camp se soumet avec crainte ;
La nouvelle en parvient à la légion sainte :
Aussitôt, espérant trouver sécurité
Dans Agaune elle y passe avec célérité ;
Afin que, d'Octodure étant à douze milles,
Elle soit préservée, en ses lointains asiles,
De l'obligation, de la nécessité
De se rendre parjure à la Divinité.

Digitized by Google

D'après les habitants du lieu, le mot Agaune (1)
Signifie en Gaulois, un rocher : Là, du Rhône,
En effet, des rochers resserrent tant le cours,
Qu'à l'usage de ponts il faut avoir recours,
L'escarpement des bords y rendant le passage
Impossible autrement à celui qui voyage.
Cependant ces rochers, aux sommets menaçants,
Renferment une enceinte où, dans les plus beaux champs,
Serpentent maints ruisseaux aussi clairs que leur source,
C'est là que, fatiguée, après sa longue course,
A l'ombre vint s'asseoir la sainte légion.

(1) L'auteur est dans l'erreur en voulant faire dériver le nom d'Agaune du mot gaulois *Acaunus*, qui signifie une pierre: on ne parlait pas cette langue en Valais. Tite-Live (1) nous dit que les Véragriens, qui avaient Octodure pour capitale, parlaient un langage moitié germain, que les Gaulois, dit-il, n'entendaient pas. Or dès qu'Auguste (2) leur eut accordé le droit des Latins, ils furent obligés d'étudier et de plaider en cette langue ; de sorte qu'en 448 on ne parlait plus que latin en Valais. Sylvius (3) composa son calendrier en cette langue, ouvrage qu'il dédia à S. Eucher, comme je l'ai dit, et il en éloigna les mots grecs, afin, dit-il, d'être entendu de tout le monde. S. Avit y prêcha en latin en 517. C'est donc dans la langue latine qu'il faut chercher l'étymologie d'Agaune, et non dans la Gauloise qu'on n'entendait plus dans ce pays-là.

(1) Liv. 21. ch. 38.
(2) Vide ap. Plinium l. 31. 20.
(3) Bolland. vit. sanct. t. 1. jan. p. 44.

Digitized by Google

César offrait l'encens à sa religion :
Sa voix, comme on l'a dit, devant ses Dieux de pierre
Commandait le serment à son armée entière ;
Bientôt il s'aperçoit que les seuls Thébéens
N'avaient pas respecté ses ordres souverains :
Aussitôt, furieux, dans sa rage cruelle,
Il envoya sommer la légion rebelle
De venir accomplir le devoir odieux
De faire un sacrilége en adorant ses Dieux.

Or, cette légion, pour chef, avait Maurice ;
Aide-de-camp fidèle, en sa brave milice
Se trouvait Exupère, avec un sénateur,
(Candide était son nom) comme eux plein de douceur ;
Les ordres qu'ils donnaient à leurs compagnons d'armes,
Dictés par les égards avaient pour eux des charmes :
Loin de se montrer fiers à ces guerriers soumis,
Ils étaient avec eux des égaux, des amis.

Ils demandent quels sont les ordres que leur maître,
César, dans sa fureur, veut leur faire connaître :
Tous les soldats du camp ont rempli leur devoir,
Disent les envoyés du souverain pouvoir,
Au milieu de l'encens, des concerts unanimes,
Ils ont, sur les autels, immolé des victimes,
Fait des libations.... et César irrité,
Voulant voir par vous tous leur exemple imité,
Vous mande sur-le-champ au lieu du sacrifice.

Alors, les dignes chefs de la sainte milice
Répondent noblement en termes résignés,

Digitized by Google

Qu'en effet d'Octodure ils se sont éloignés,
Aussitôt qu'en leurs rangs la prompte renommée
Eût répandu le bruit qu'on allait dans l'armée
Offrir un sacrifice auquel elle aurait part;
Que dès lors ils ont dû, retirés à l'écart,
Eviter, eux chrétiens, le spectacle coupable
Des autels des démons, d'un culte abominable;
Qu'ils portent dans leurs cœurs l'invincible penchant
De n'adorer qu'un nom, celui du Dieu vivant:
Pour eux c'est un besoin, une heureuse habitude,
Que la religion dont ils ont fait l'étude
Aux pays d'orient, jusqu'à leur dernier jour,
Sera dans tous temps l'objet de leur amour.
Qu'ils ont, pour les combats préparé leur armure:
Mais qu'ils ne rentreront jamais dans Octodure,
Comme le leur prescrit le César furieux,
Pour y souiller leurs mains d'un sacrilége affreux.

Les envoyés du prince alors se retirèrent,
Et de retour au camp promptement l'informèrent
Du refus obstiné que cette légion
Opposait à César, à sa religion!....
Alors, Maximien, d'un ton dur et sévère,
En ces mots exhala sa bouillante colère:

Quoi! mon commandement; les Dieux de l'empereur,
L'encens, le sacrifice, offerts en leur honneur,
Sont l'objet du mépris de mes soldats?... Vengeance!!!...
Je devrais prononcer contre eux cette sentence,
Quand bien même ils n'auraient, les lâches, qu'insulté

Digitized by Google

De l'un de leurs Césars l'auguste majesté ;
Mais ils ne bornent pas leur injure à moi-même :
Contre les Dieux du Ciel ils lancent le blasphême ;
Leur légion impie au culte des Romains
N'accorde comme à moi que d'orgueilleux dédains ;
Que le soldat coupable éprouve la puissance
De mon bras à porter les coups de la vengeance,
Non-seulement pour moi, mais encor pour mes Dieux ;
Allons !... que, sans tarder, des soldats généreux
Qui me sont dévoués la foule m'obéisse ;
Comptez.... chaque dizaine en doit un au supplice....
Que ceux qui les premiers vont marcher au trépas,
Du carnage de ceux qui précèdent leurs pas,
Apprennent à quel point se venge en sa colère,
Maximien César, trop justement sévère
Dans la punition qu'il exerce aujourd'hui,
Par respect pour ses Dieux plus encore que pour lui.

A ces mots prononcés avec un ton farouche,
L'ordre aux exécuteurs est donné par sa bouche :
On se hâte, on arrive ; on fait aux Thébéens
Connaître la teneur des ordres souverains ;
On les compte, et tous ceux qui ferment les dixaines
Tombent sous le tranchant des haches inhumaines.
Ces fiers élus du sort, magnanimes rivaux,
Présentent à l'envi la tête à leurs bourreaux :
De mourir les premiers se disputant la gloire,
Le trépas !.. c'est pour eux la plus belle victoire.
Quand on eût achevé cette exécution,
Crime horrible ! ! ! on donna l'ordre à la légion

Digitized by Google

De reprendre à l'instant le chemin d'Octodure ;
Mais la voix de Maurice aussitôt la rassure ;
Pour lui parler à l'aise il s'avance à l'écart :
Alors, autour de lui rassemblant, d'un regard,
Ses fidèles soldats, il calme leurs alarmes
Par le discours suivant :

Braves compagnons d'armes,
Je dois un saint éloge à votre fermeté :
Au culte des chrétiens votre fidélité,
Sans effroi, vous a fait entendre la sentence
Que du cruel César a dicté la vengeance ;
Vos cœurs en quelque sorte alors étaient joyeux,
Dans l'espoir d'obtenir le trépas glorieux
Qu'ont subi, devant vous, au milieu du carnage,
Vos dignes compagnons, vos rivaux en courage.
Que j'ai craint de vous voir noblement animés,
Élan bien naturel à des soldats armés,
Essayer d'opposer la valeur des batailles,
Vos bras, pour arrêter ces saintes funérailles !..
Résigné, moi j'avais bien présent à l'esprit,
L'exemple qu'autrefois nous donna Jésus-Christ
Qui, voyant dans la main de l'un de ses apôtres,
Briller un glaive nu, trempé comme les vôtres,
Par un ordre formel, dans sa bouche si beau,
Le lui fit à l'instant mettre dans le fourreau :
Voulant nous faire voir à tous tant que nous sommes,
Que la vertu vaut mieux que les armes des hommes.
Ce Dieu, Jésus-Christ même a retenu vos bras,
A calmé vos esprits à l'aspect du trépas,
Afin qu'aucun de vous, à l'œuvre du miracle,

Digitized by Google

Par des efforts humains n'apportât un obstacle.
Vous avez commencé, généreux Thébéens,
Persévérez toujours dans la foi des chrétiens !...
Dans les codes sacrés conservés en nos temples,
Nous avions jusqu'ici cherché les beaux exemples ;
Mais nous venons d'avoir devant nous, sous nos yeux,
Ceux que nous devrions suivre en ce jour heureux.....
Voyez, autour de moi, de mes compagnons d'armes
Les cadavres sanglants entassés sur leurs armes :
Ils étaient dans ce lieu, debout à mes côtés,
Lorsqu'on les entraîna pour être exécutés ;
Du sang pur qui jaillit de leurs flancs héroïques,
Sur tous mes vêtements je porte les reliques,
J'admire leur exemple, aime à louer leur sort,
Et j'hésite à marcher sur leurs pas à la mort ?
Et la réflexion arrête ma pensée
Sur ce que doit dicter la fureur insensée
De César, mon égal, puisqu'il devra subir
La loi d'après laquelle un jour, il faut mourir ?..
Ah ! si des Empereurs les ordres tyranniques
Avaient pu triompher ; si les corps héroïques
De ces [illegible]

La lumière des cieux qu'il m'est si doux de voir ;
Oui, je promis alors mon bras et ma jeunesse :
Aux empereurs Romains s'adressait ma promesse,
Et pourtant aucun d'eux ne m'offrait, en retour,
Les trésors qu'on possède au céleste séjour ;
Si donc, comme soldat, nous avons pu promettre
Un pareil dévoûment : quand notre divin maître,
Jésus-Christ, dans les cieux, nous montre des lauriers,
Parlez, que ferons-nous, magnanimes guerriers ?
Que dis-je ?.. dans nos cœurs sa passion cruelle
A d'avance allumé les flammes d'un saint zèle ;
Mourons avec courage, expirons, Thébéens,
Comme nos compagnons, en fidèles chrétiens,
Devant le tribunal où siège le Dieu juste,
Déjà ! déjà je vois debout la foule auguste
De ces pieux martyrs, des saints que sous leurs coups
Les bourreaux ont naguère envoyés devant vous....
La mort est glorieuse, elle est digne d'envie,
Quand les maux, les tourments de cette courte vie
Sont, par elle, échangés pour la félicité
[illegible] au sein de Dieu pendant l'éternité.

Ce discours prononcé par le pieux guerrier,
Est de sa légion applaudi tout entier ;
Les satellites vont en porter la nouvelle
A César qui leur donne, en sa fureur cruelle,
L'ordre de décimer, une seconde fois,
De coupables soldats rebelles à ses lois.
A ces mots on retourne, et faisant diligence,
On procède au milieu d'un horrible silence
A l'accomplissement des ordres souverains ;
Ensuite l'on commande aux autres Thébéens
De reprendre à l'instant le chemin d'Octodure....
Mais alors une voix s'élève et les rassure :
C'est celle d'Exupère, aide-de-camp pieux,
Qui, comme je l'ai dit, se trouvait en ces lieux :
Il saisit un drapeau de leur légion sainte,
Et d'eux, par ce discours, écarte toute crainte :
Généreux compagnons, vous voyez dans mes mains
Le signe de la guerre et des combats humains ;
Mais cette guerre hélas ! mais ces armes cruelles
Qu'inventa la fureur, non, non, ne sont pas celles

Digitized by Google

Ô Maurice à qui le ciel, par un miracle,
A permis de jouir du ravissant spectacle
Où tous nos compagnons se montraient à ses yeux,
Vous a dit quel était leur éclat radieux ;
Et moi je vous promets, si vous êtes fidèles
A la foi des chrétiens, des palmes immortelles.
Ces armes, dans nos mains inutiles fardeaux,
Jetons-les loin de nous, avec tous ces drapeaux ;
Oui, grâce à Jésus-Christ, bientôt au ciel, j'espère,
Vous verrez votre ami, vous verrez Exupère
Montrer d'autres drapeaux à vos regards joyeux !...
Qu'ils s'éloignent de nous ces monstres odieux,
Ministres de César : à sa rage cruelle
Qu'ils aillent sur-le-champ porter cette nouvelle :
« Prince, il faut l'avouer, toute la légion
» Se retranche, invincible, en sa religion.....»
Ces flèches de nos mains à l'instant sont proscrites :
Oui, fier Maximien, vos cruels satellites
Nous trouveront ici désarmés au dehors,
Mais portant au dedans la foi, l'arme des forts.
Frappez, renversez-nous, aucun de nous ne tremble ;
Nous présentons la tête aux bourreaux tous ensemble ;

Digitized by Google

Empressés d'arriver au céleste séjour,
C'est pour nous un sujet de joie, en ce beau jour,
D'y suivre notre route, en riant des supplices,
En méprisant surtout vos honteux sacrifices.

CHAPITRE II.

Indigné du discours de ce héros chrétien,
Le satellite court au fier Maximien
En faire son rapport ; lui, comme si sa rage
N'eût pas assez du sang d'un deuxième carnage,
Ordonne à son armée, éparse dans le camp,
De se rassembler vîte et d'aller sur-le-champ
Cerner ce qui restait de Thébéens rebelles,
Afin que, moissonnés par leurs armes cruelles,
De tant de saints pas un n'échappe de leurs mains.
On arrive : aussitôt les bourreaux inhumains,
Se répandant autour de la légion sainte,
En enferment les rangs dans une horrible enceinte ;
Sans distinction d'âge ils sont tous immolés ;
De leurs corps bienheureux les lambeaux mutilés
Prouvent le dévouement de leurs âmes sans tache
Au Dieu qu'ils confessaient, en tombant sous la hache.

La terre disparût sous les monceaux sacrés
De cadavres nombreux en ce lieu massacrés,
Et leur sang précieux jaillissant de leurs veines
En ruisseaux débordés s'épancha dans les plaines.
Quelle aveugle fureur, sans livrer de combats,
A jamais fait tomber tant de braves soldats ?

Digitized by Google

Quelle férocité, pour servir sa vengeance,
A jamais fait périr, par sa propre sentence,
Tant d'innocents, hélas! proclamés criminels?
La multitude alors, de ses bourreaux cruels
Ne pût rien obtenir, lorsqu'il est ordinaire
De voir la multitude aisément se soustraire
Au bras vengeur levé pour frapper et punir.
C'est ainsi qu'un tyran barbare vit finir
Sous les coups redoublés de sa fureur impie
Tout un peuple de saints qui, dédaignant la vie
Sut fouler à ses pieds un présent passager
Dans l'espoir d'un futur qui ne saurait changer.
C'est ainsi que mourut cette foule héroïque
De soldats thébéens, légion angélique,
Qui, maintenant, aux cieux, comme nous le croyons,
Pour toujours réunie aux saintes légions
Mêle des chants d'amour à des voix animées
Pour célébrer le Dieu, le Seigneur des armées.

Ce carnage achevé, les lâches meurtriers
Se partagent leur proie, ainsi que des lauriers:
Car César, pour les mieux encourager au crime,
Avait laissé chacun maître de sa victime
Libre de se souiller par un nouveau forfait,
En prenant sa dépouille.... En peu de temps on fait
Cet infâme partage; alors, victorieuse,
La foule qui s'assied satisfaite et joyeuse
Sur l'herbe ensanglantée, auprès de son butin
Mange et boit au milieu d'un abondant festin.

Digitized by Google

Cependant, accablé sous le fardeau de l'âge,
Dans ce lieu tout fumant encore de carnage,
Arrive un vétéran conduit par le hasard:
Victor était le nom que portait ce vieillard.
La vénération qu'inspire son visage,
Son port, ses cheveux blancs, fait que chacun l'engage
A s'asseoir, en passant, au champêtre banquet.
Lui, plein d'émotion, et d'un air inquiet,
Leur demande quel est le sujet de leur joie:
Et comment à côté de cette horrible proie,
De cadavres sanglants, ils peuvent, eux soldats,
Si bien se réjouir, et prendre le repas...
Une voix lui répond que, s'avouant chrétienne,
Toute une légion, dite la Thébéenne,
Ayant poussé l'insulte envers son empereur
Jusques à mépriser, comme un objet d'horreur,
Lui, son nom, son pouvoir, et ses ordres suprêmes,
Le culte des Romains, bien plus les dieux eux-mêmes,
Le César l'avait fait massacrer sur-le-champ,
Afin de maintenir la discipline au camp.
Alors, avec des pleurs, des paroles plaintives,
Victor, en soupirant, déteste les convives,
Déteste leur festin... et s'écrie: ô mes jours!...
Vous m'avez jusqu'ici conduit dans votre cours,
Après tant de combats aux champs de la victoire,
Et je n'ai cependant pu mériter la gloire
De combattre aussi moi dans cette légion!...
Que n'ai-je pour l'honneur de ma religion,
Avec tant de martyrs un sort digne d'envie,

Digitized by Google

Trouvé dans le trépas le terme de ma vie....
Si, pauvre voyageur, je ne méritais pas
Soutenir avec eux de glorieux combats,
Que deux heures plutôt le hasard qui m'amène
Ne m'a-t-il fait du moins atteindre cette plaine,
Afin d'y réunir au sang de ces guerriers
Celui d'un vieux soldat jaloux de leurs lauriers !...
J'aurais offert mon corps à cet affeux carnage,
Pour mériter la palme acquise à leur courage.

A ces mots, on l'entoure : un groupe d'assassins
Le menaçant du fer qui brille dans leurs mains,
Avec la cruauté lui prodiguent l'outrage :
Et voulant de sa bouche en savoir d'avantage,
Le somment de répondre avec précision
Si le culte du Christ est sa religion....
Lui, regardant le ciel, leur fait cette réponse :

Ce front chauve et couvert de rides vous annonce
Que j'ai beaucoup vécu, compté beaucoup de jours...
Des choses de la vie en observant le cours,
J'ai vu que le dégoût s'en empare bien vîte :
Que tout, sans revenir, passe et se précipite...
La fortune changeante et féconde en revers,
Oppose à nos désirs ses caprices divers ;
Le monde submergé par d'épaisses ténèbres,
Demeure enseveli sous des ombres funèbres,
Si Jésus-Christ ne vient le tirer du tombeau,
Ou montrer à ses yeux son lumineux flambleau.
Tout ici-bas pesé dans mon âme fidèle,
Puissé-je vous donner la preuve solennelle

Digitized by Google

Du mépris que j'en fais pour la dernière fois !
Si j'eusse, dans ces lieux qu'avec horreur je vois,
Porté mes pas avant qu'un funeste carnage
Sur cette légion eut exercé sa rage,
A vos joyeux festins, à vos affreux repas,
Avec elle j'aurais préféré le trépas.
Mais Jésus-Christ bientôt va m'accorder, sans doute,
Le bonheur d'y trouver le terme de ma route;
Il ne permettra pas qu'un chrétien, que Victor,
Passe au milieu de vous sans rencontrer la mort.

A ces mots, un bourreau qui tient sa hache prête,
Dans sa fureur le frappe et lui tranche la tête.
Ainsi, ce vieux guerrier, par la profession
Du culte qu'adorait la sainte légion,
Mérita de s'unir à sa jeune milice,
D'avoir, au même lieu, part au même supplice,
Part aux mêmes honneurs acquis à ses vertus.

Des noms de tant de saints, par le glaive abattus,
Il ne nous est resté que ceux du grand Maurice,
D'Exupère, après lui distingué dans la lice,
Du sénateur Candide et du brave Victor.
Les autres enfouis, comme un riche trésor,
Nous sont tous inconnus, mais au livre de vie
Ils ont trouvé leur place, elle est digne d'envie !...
De cette légion faisaient partie encor,
Urse, dit-on, avec un autre saint Victor
Qui passent pour avoir, tous les deux, à Soleure,
Reçu le coup fatal, doux à leur dernière heure.

Digitized by Google

Or, Soleure est un fort dominant le bassin
De l'Aar dont le cours est peu distant du Rhin.

Ici, pour être exact, il importe de dire
Quelle fin attendait le fléau de l'empire,
L'affreux Maximien, dont le féroce élan
Ne semblait aspirer qu'au titre de tyran.
Ambitieux, jaloux, comme il venait de tendre
Des pièges odieux à Constantin, son gendre,
Dans le but d'écarter, par un assassinat,
Ce Prince qui tenait un haut rang dans l'état,
Son projet fut surpris, sa trame découverte,
Et le monstre, à Marseille, arrêté pour sa perte,
Y fut bientôt après étranglé par la main
D'un bourreau qui rendit service au genre humain.
Supplice mérité par sa fureur impie;
Digne de mettre fin à sa coupable vie.

Il ne doit pas non plus être omis que long-temps
Après l'horrible cours de ces évènements,
Le Rhône fit trouver les membres héroïques
D'un martyr, d'Innocent vénérables reliques,
En effet, débordant de son profond bassin,
Son onde s'éleva sur un tertre voisin,
Où, bientôt pratiquant une sainte ruine,
Le flot religieux, sous le gazon qu'il mine,
Parvient à s'approcher, comme pour les servir,
Des restes enfouis de ce pieux martyr.
Caressant, il les baise avec un doux murmure :
Loin de les attirer hors de leur sépulture,

Digitized by Google

Et de les engloutir dans son gouffre orageux,
Il se répand autour, et par respect pour eux,
Semble recommander qu'une demeure sainte,
Une ample basilique, ouvre sa noble enceinte,
Pour qu'Innocent enfin repose au même lieu
Que les autres martyrs morts pour le même Dieu.
De leur translation ensemble s'occupèrent
Deux hommes vertueux, que les chrétiens révèrent,
Savoir : Domitien et Protais bon prélat,
Qui dans ces lieux alors gérait l'épiscopat.
A ces restes sacrés notre pélerinage
Chaque jour va prier et porter son hommage.

Mais des martyrs d'Agaune on ne trouva les corps,
Que bien long-temps après leur chute entre les morts,
Pendant que Théodore, honoré d'un beau titre,
Evêque dans ce lieu, sanctifiait la mitre ;
En l'honneur de héros si braves et si purs,
Là d'une basilique on éleva les murs :
Son toit n'ayant alors qu'un côté qui s'incline
S'adossait aux rochers d'une vaste colline ;
Mais, par les dignes soins d'un abbé de ce lieu,
D'Ambroise, vertueux adorateur de Dieu,
D'autres constructions de date plus récente,
Qu'on distingue aisément, en ont doublé la pente.

Lors donc qu'on bâtissait l'édifice pieux,
Il s'accomplit un fait vraîment miraculeux ;
Je n'ai pas cru devoir le passer sous silence.
Parmi les ouvriers que ce travail immense

Digitized by Google

Avait fait appeler ; qui, dans ce but commun,
Semblaient être venus, il s'en rencontrait un
Connu publiquement pour faire encor partie
De la gentilité, race non convertie.
Or, un dimanche, jour où tous les travailleurs,
Pour célébrer la fête, étaient allés ailleurs,
Lui s'étant retiré tout seul à son ouvrage,
Alors qu'il s'y croyait à convert d'un nuage,
Se trouva, tout à coup, de lumière éclairé,
D'une apparition des martyrs entouré,
Cerné, saisi par eux ainsi qu'une victime,
Au supplice entraîné pour expier son crime ;
Leur sainte légion sur lui de toutes parts
Fondait, se présentant visible à ses regards,
Le frappant, le blâmant de ce qu'un jour de fête,
Tout seul, il s'abstenait d'aller courber sa tête
Dans l'Eglise, devant les autels des chrétiens ;
De ce que lui, gentil, allié des païens,
Avait osé prêter son art, infâme outrage... !
A l'exécution d'un aussi saint ouvrage.....?
Grâce aux élus de Dieu dont l'éclat avait lui,
Tant de miséricorde agit alors sur lui,
Que consterné, frappé d'un effroi salutaire,
Il devint, sur-le-champ, croyant, chrétien sincère.

Je ne dois pas non plus omettre, en finissant,
Qu'à ces saints nous devons un miracle éclatant,
Connu de tout le monde. En son lit étendue,
Paralytique au point de s'y voir retenue
Sans pouvoir faire un pas, l'épouse de Quintus,
Homme recommandable et rempli de vertus,

Digitized by Google

Obtint de son mari la faveur implorée
De se voir par ses soins porter dans la contrée
Où se trouvait Agaune. Après un long chemin
Qu'on fit pour arriver dans ce pays lointain,
Aux yeux reconnaissants de la paralytique
Parut, s'ouvrit enfin l'heureuse basilique,
D'où, grâce aux saints martyrs, marchant en liberté,
On la vit revenir en parfaite santé,
Et seule à son hôtel, elle porte en spectacle
Sur ses membres guéris un éclatant miracle.

J'ai cru, dans ce récit touchant la passion
Des saints martyrs, devoir ne faire mention
Que de ces deux seuls faits, miracles remarquables.
Assez d'autres au reste, et non moins véritables,
S'opèrent tous les jours par l'intercession
De leur compatissante et chère légion,
En chassant les démons des âmes qu'ils possèdent,
En guérissant enfin les maux qui nous obsèdent.
Ce serait s'engager dans un bien long travail
Que de vouloir ici les écrire en détail;
La lecture en serait inutile aux fidèles;
Ils savent tous par cœur tant de choses si belles,
Que, par ses serviteurs fervents à l'adorer,
Pour l'honneur de son nom ne cesse d'opérer
Le Seigneur notre Dieu. C'est pourquoi les portiques
Retentissent sans fin des hymnes, des cantiques
Que de pieuses voix, dans leurs transports d'amour,
En ravissants concerts répètent nuit et jour.
Dans ces lieux établi par un bienheureux Prince,

Digitized by Google

Sigismond, autrefois roi de cette province,
Qui lui-même reçut la palme de martyr,
Cet usage sacré, n'a pu s'anéantir :
Et jusques aujourd'hui, le chrétien qui l'observe,
Reconnaissant, rend grâce au ciel qui le conserve,
Au Dieu dont ses accents exaltent à la fois
L'empire et le pouvoir qui le font roi des rois,
Et l'honneur et la gloire, ornements de son trône,
Pendant l'éternité, fleurons de sa couronne.

Digitized by Google

LETTRE ONZIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

J'ai fait une excursion sur une des montagnes voisines de la ville de St-Maurice; on vient d'y construire une église, dont S. Sigismond est le patron, et qui est desservie par un de MM. les chanoines de l'Abbaye. Ah! quelle simplicité dans la nourriture, les mœurs, les habillements des Valaisans habitants des montagnes! quel foi! quel respect, quel amour pour la religion! Cette fille du ciel se serait-elle retirée sur la cime des montagnes? Le vent soufflait avec violence, je n'apercevais de tous côtés que des neiges et des frimas. Près de l'église est le presbytère, j'y entrai, le pasteur de cette paroisse était absent; mais voulant lui laisser un souvenir de ma visite, j'écrivis les vers suivants que je plaçai sur sa table:

Grondez vastes torrents, grondez sombres tempêtes!
Vents du nord amassez les neiges sur nos têtes!
Ouragans remontez des abîmes profonds!
Pour briser et broyer la cime de ces monts.

Digitized by Google

Vous n'ébranlerez pas dans vos colères vaines,
Ce grand consolateur des souffrances humaines,
Celui qui, pour sauver, veut vivre en ce haut lieu
Comme intermédiaire entre la terre et Dieu.
Vous n'ébranlerez pas, ô vents, cette grande âme,
Car lui mettant au cœur sa plus divine flamme
Et ne lui laissant plus ici bas d'autre orgueil
Que prier et guérir, Dieu posa sur son seuil
La sainte charité, pieuse sentinelle,
Blanche comme la neige et comme elle éternelle.

Le vent ayant cessé, j'allai non loin de là, visiter les ruines d'un temple dédié autrefois à Minerve; là assis sur le tronçon d'une colonne antique, je m'adressai à moi-même cette question : l'idolatrie est-elle aujourd'hui détruite? il n'existe plus, il est vrai, parmi les chrétiens, de ces idoles grossières et matérielles, que l'antiquité aveugle adorait; mais non, l'idolâtrie n'est pas renversée. Elle n'a fait que changer de forme et a pris seulement un autre visage. Combien de nouvelles idoles qui ne sont pas l'ouvrage de nos mains, mais dont le culte n'est ni moins honteux, ni moins criminel.

Idole du respect humain; combien aux pieds de cette idole, parmi les jeunes gens qui rougissent d'appartenir à Dieu, de confesser hautement son saint nom.....

Idole de la liberté, combien devant elle qui proclament qu'ils ne veulent dépendre que d'eux-mêmes, qui se croyant opprimés toutes les fois

Digitized by Google

qu'il faut obéir, disent à l'autorité, soit civile soit, religieuse : *Non serviam.*

Idole de l'orgueil, combien de ces jeunes propagateurs des lumières, qui se croient plus savants que tout le genre humain, combien de ces penseurs d'un jour, qui comme ceux dont parle Job, croient être les seuls hommes et veulent à peine permettre aux anciens de savoir quelque chose. Combien de ces scrutateurs de la majesté divine qui ne pouvant saisir un atome, veulent embrasser l'infini et ne voient rien de vrai, que ce qu'ils comprennent.

Idole de l'opinion, c'est aux pieds de cette souveraine qu'ils ne craignent pas de vous dire que tout est une opinion, le ciel et l'enfer une opinion, le néant une opinion, les fondements sur lesquels repose le bonheur public, une opinion.

Idole de la nouveauté, c'est surtout devant cette idole qu'ils proclament que la religion doit marcher suivant le siècle du progrès intellectuel et de la transformation des esprits; qu'il faut aujourd'hui une religion rajeunie à laquelle ils se chargent d'apprendre qu'elle n'est plus plus ce qu'elle a été, mais bien ce qu'ils la font, de sorte que ce ne sera plus l'œuvre de Dieu, mais l'œuvre de l'homme.

Idole des passions, combien aux pieds de cette idole, combien qui, trompés par un philosophisme mensonger, portent leurs lèvres à la coupe empoisonnée du vice, tressaillent d'allégresse à la ren-

Digitized by Google

contre des plus vils plaisirs et offrent à la fleur de l'âge, la dégoûtante image de la plus complète décrépitude... A cette vue mes yeux se remplirent de larmes, je ne pus que répéter avec le prophète Jérémie : Ah! qu'il est grand le nombre de jeunes gens qui ont abandonné la religion qui faisait leur gloire, pour faire fumer leur encens devant des idoles : *Populus verò meus mutavit gloriam suam in idolum* (1).

Je prononçai alors votre nom, Monsieur, et je puisai dans l'exemple de Maurice et de sa jeune légion, les conseils que vous m'avez permis de vous donner et que je vous adresse.

Votre idole est-elle celle du respect humain, écoutez Maurice :

Nous voici devant vous, confessant Dieu le père,
L'éternel Créateur du ciel et de la terre,
Et Jésus-Christ son fils modèle des vainqueurs,
Et l'Esprit-Saint feu pur qui brûle dans nos cœurs.

Permettez-moi d'ajouter : qu'est-il donc ce Dieu pour lequel on a honte de se déclarer? Dieu, me disent la raison et la religion, est si élevé au-dessus de l'homme que les plus grands monarques ne sont que ses vassaux ; du haut du trône où il est assis, il voit les astres comme une poussière agitée à ses pieds. Dieu est si élevé au-dessus de l'homme, que

(1) Jérémie. 22.

Digitized by Google

tous les espaces du monde entier ne sont qu'un atome comparé à son immensité, tous les temps ne sont qu'un instant comparés à sa durée. Dieu est si puissant, que sa parole a suffi pour former au-dessus de nos têtes le pavillon des cieux, pour y suspendre ces globes innombrables qui sont comme autant de chaînes brillantes pour nous entraîner vers lui. Il a parlé et l'univers a été comme un riche diamant suspendu à la base de son trône. L'immense bassin des mers a été creusé, les fleuves ont porté dans les campagnes la fertilité, l'abondance; les cimes des montagnes ont traversé les nues, les rochers menaçants ont dominé sur la plaine, les prairies ont été émaillées de mille fleurs...Il a parlé et à sa voix l'homme est sorti du néant pour être le roi de l'univers.

Que dis-je? ce Dieu conduit par son amour pour l'homme, descend du trône de sa gloire pour lui mériter un palais dont celui d'ici-bas n'est que l'ombre; Jésus-Christ vient lui présenter la vérité pour le conduire, son bras pour le soutenir, sa grâce pour le fortifier, sa croix pour le défendre, son corps pour le nourrir, son sang pour le purifier; il naît dans une étable, il vit dans les larmes, il meurt sur une croix pour lui mériter un trône pendant l'éternité.

Quoi, rougir d'appartenir à ce Dieu, effacer de son front l'heureuse empreinte de la croix, comme

Digitized by Google

une tache qui le déshonore, comment exprimer une telle ingratitude, une telle noirceur.

Répondez vous-même, quel nom donneriez-vous au serviteur que le maître traite tous les jours avec bonté et qui refuserait de lui donner la moindre marque de fidélité? comment appelleriez-vous ce guerrier qui foulerait aux pieds les nobles insignes des défenseurs de la patrie, ou ce magistrat qui n'oserait porter le vêtement de l'honneur, signe éclatant de l'autorité et de la faveur des rois? qu'est à vos yeux cet indigent dont vos bienfaits ont essuyé les larmes et qui refuse de vous reconnaître? Honte éternelle dites-vous à l'enfant qui rougit de son père! Mais si Dieu est notre roi, notre maître, notre bienfaiteur, notre père, tout ce que ces titres sacrés ont d'empire sur le cœur de l'homme, n'élève-t-il pas la voix pour dire à celui qui a honte de le reconnaître, que son crime, son ingratitude sont sans bornes.

Quelle excuse peut-il apporter pour justifier sa lâcheté? dira-t-il qu'il vit au milieu d'un monde qui verse le mépris sur J.-C., sa religion? mais c'est là ce qui le rend précisément plus coupable. Car n'est-ce pas lorsque mille bouches s'ouvrent pour vomir le blasphême, que le chrétien doit plus que jamais sanctifier ses lèvres du nom adorable de J.-C.? n'est-ce pas lorsque l'arche sainte menace de tomber au pouvoir des Philistins, que les vrais

Digitized by Google

israélites doivent se ranger autour d'elle? n'est-ce pas lorsque l'impiété frémit autour de la cité sainte, que la piété doit se montrer et veiller sur ses remparts. On a dit, que lorsque la patrie est en danger tout citoyen est soldat; mais si la religion est hautement combattue, c'est donc le temps de prendre sa défense.

Qu'est devenue chez vous la conscience? c'est elle qui nous dit de remplir ses devoirs quand on les connaît; comme on les connaît, autant qu'on les connaît; et vous n'avez d'autre règle de conduite que l'opinion des hommes. Qu'est devenue l'honneur? ne voulez-vous donc être homme d'honneur que quand il n'en coûtera rien pour l'être? Jetez vos regards sur l'immortelle légion d'Agaune, dont les héros tiennent en main les palmes de la victoire: vivaient-ils au milieu d'un monde ami de la piété et de la vertu? apercevez-vous, comme nos patrons, les satellites d'un tyran farouche, qui apportent la sentence de mort lancée contre vous, si vous adorez le Dieu des chrétiens? vont-ils, le fer à la main, décimer vos rangs, et de ce fer déjà teint du sang de vos amis ont-ils reçu ordre de vous immoler vous-même?... non, rien de tout cela. Ah! que Dieu conserve la paix à son église, car hélas! à quoi ne seriez-vous pas exposé, vous que quelques paroles font trembler, semblable à un faible roseau que le moindre vent agite et qui en avez toute l'instabilité.

Digitized by Google

Que je me trouverais heureux, Monsieur, si je pouvais graver dans votre cœur cette pensée, que c'est au vice, à l'impiété, à ces enfants des ténèbres, qu'appartient la honte, et non à la piété et à la vertu.

Puisse la jeunesse de nos jours, fouler aux pieds l'idole du respect humain ; puisse-t-elle faire la joie de la religion par cette noble fierté dont notre jeune légion lui offre un si touchant modèle et que chante l'église dans cette belle prose que j'avais déjà traduite au Vérollay.

Triumphales agite
Choros; fortem pangite
Dominum in fortibus.

Prodi, sancta Legio;
Tu, plaude, Religio,
Tot aucta militibus.

Laurus una deerat;
Hanc ipsis deproperat,
Dùm furit, Herculius.

Baptismo quam hauserant
Fidem sanctam deserant,
Jubet furor impius.

Illi nil pavescere,
Quin ablato crescere
Visa virtus prælio.

Digitized by Google

Prætulisse Numinis
Jussa jussis hominis
Laus est, non rebellio.

Tibi, princeps, debitam
Exigis militiam :
Poscit sibi placitam
Deus innocentiam.

In hostem nos tendere
Jubes? arma sumimus.
Christi servos perdere
Jubes? arma ponimus.

Appellatum Christi nomen,
Certum diræ mortis omen,
In reatum vertitur.

Quid vim, Cæsar, meditaris?
Frustrà manus militaris
Agnis circumfunditur.

Jussam ultrò dant cervicem :
Ardent omnes in felicem
Decimari numerum.

Bis libetur sacrum agmen;
Cædes bis ipsa fit semen
Renascentûm Martyrum.

Vinci dolens, age, princeps :
Aude quæ vis, irâ præceps;
Armatos Evangelio
Cædes, non vinces gladio.

Digitized by Google

Parcam procul mitte sortem ;
Quam lacescunt infer mortem :
Palmæ communis invidi,
Jam nolunt à se dividi.

Signis sub îsdem juratos,
Unâ fide sociatos,
Pretiosa consummatos
Mors conjungit arctiùs.

Dux est cœlo triumphantûm,
In terris qui militantûm
Et pro Christo præliantûm
Dux fuit, Mauricius.

Supernarum legionum
Quæ circumstant agni thronum
Consors facta, terris quanta
Bona spondet legio !

Quàm tot, Deus, patronorum
Tegis nube ; fac illorum
Prece tuta, cultu læta,
Floreat hæc regio !

Fac cœloquos muneres,
Fructus edat uberes ! Amen.

Chantez en chœur des hymnes de victoire,
Et du Dieu fort célébrez tous la gloire,
Dans les héros qu'il anime aux combats :
Approchez-vous, légion révérée:
Applaudis-toi, Religion sacrée,
De recruter tant de soldats.

Digitized by Google

Un seul laurier manquait à leur couronne :
Leur fermeté noblement le moissonne
Sous les fureurs d'un barbare César,
Qui leur commande, en son délire extrême,
D'abandonner la foi dont le baptême
Leur a fait suivre l'étendard.

Devant cet ordre aucun des saints ne tremble :
Bien plus, alors leur grand courage semble
S'accroître encor dans ce combat pieux;
Louable effort!.. ils ne sont pas rebelles,
En refusant d'obéir, mais fidèles
Au maître qu'ils ont dans les cieux.

« Vous avez droit à notre obéissance,
» Prince, mais Dieu nous prescrit l'innocence,
» Vertu qu'il aime et que nous chérissons,
» Faut-il combattre, au milieu des alarmes,
» Des ennemis? nous saisissons nos armes :
» Des chrétiens? nous les déposons. »

De Jésus-Christ qu'invoque leur courage
Le nom sacré de meurtre est un présage,
Un crime, hélas! qui les livre aux bourreaux;
Pourquoi, César, user de violence?
En vain des bras armés par ta vengeance
Entourent un troupeau d'agneaux!

Au coup mortel chacun vient de lui-même
Se présenter : dans le fatal dixième,
Tous ils voudraient avoir été compris;
Que par deux fois des martyrs le sang coule,
Dans ses ruisseaux d'autres naissent en foule,
Aux yeux des spectateurs surpris.

Digitized by Google

Prince vaincu, ta rage est inutile :
De fiers soldats armés de l'Evangile
Ta cruauté ne triomphera pas;
N'attends donc plus que le sort te les nomme :
Devant la palme ils ne font qu'un seul homme,
Tous, ils demandent le trépas.

La même foi d'un saint nœud les rassemble :
Pour elle ils ont de mourir tous ensemble
Fait le serment sous les mêmes drapeaux ;
Au Ciel, leur chef, le courageux Maurice,
Partage avec leur vaillante milice
Des triomphes toujours nouveaux.

Oh ! que de biens à la terre présage
L'admission au céleste héritage
De tant d'élus aux anges réunis !
Combien, Seigneur, de protecteurs sincères
Cache la nue ! ah ! puissent leurs prières
Faire fleurir ce beau pays !

Que grâce à vous, son sol où sourit l'espérance
Produise pour le ciel une heureuse abondance !..

Digitized by Google

LETTRE DOUZIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

Qu'ils sont beaux ! qu'ils sont magnifiques les spectacles que présente la nature ! J'étais assis sur le sommet d'une des plus hautes montagnes du Valais ; là, respirant un air pur, élevé au-dessus de toute affection basse et terrestre, foulant aux pieds les passions qui déchirent le cœur de l'homme, je goûtais un vrai bonheur et contemplais d'un œil sérein la belle scène qui s'offrait à ma vue. A mes pieds était la ville de St-Maurice, plus loin la plaine des martyrs ; de tous côtés des villages comme suspendus aux flancs des montagnes. Tout-à-coup, il s'élève un brouillard épais ; des nuages se forment sous moi, je les vois s'obscurcir et du milieu de la montagne s'étendre sur la ville et la campagne ; des tourbillons rapides roulant avec eux le soufre, se choquent et s'embrâsent ; de longs traits de feu sillonnent le fond des nuages ; le tonnerre gronde, les nues crèvent et je vois la foudre remonter, redescendre en serpentant,

Digitized by Google

entrouvrir à mes yeux des précipices, frapper les rochers, se briser en éclats et se perdre dans les abîmes. A ce spectacle, que Dieu m'a paru grand, je l'adorai et m'écriai : *Benedicite, lux et tenebræ, Domino : Benedicite, fulgura et nubes, Domino.*

L'orage se dissipa, mon esprit reprit son premier calme, de l'élévation où j'étais, à l'abri des orages et des tempêtes, je jetai un regard sur les royaumes et les empires et crus voir dans le beau spectacle dont je venais d'être témoin, l'image de ce qui se passe dans leur sein. Car, combien d'hommes qui, sous le spécieux prétexte d'éclairer les peuples, y soufflent l'esprit de discorde, arment par leurs discours et leurs écrits, les sujets contre leur prince, versent le poison de la calomnie sur l'autorité sans vouloir reconnaître sa nécessité et ses avantages ; appellent oppresseurs des hommes, ceux que la religion appellent les images de la divinité, et tandis qu'ils se proclament les grands pacificateurs des états, les sages par excellence, les amis de la vérité ; excitent le choc le plus violent des intérêts et des passions, choc terrible d'où jaillit une lueur sinistre qui ne montre que des abîmes, semblable à ces feux qui sillonnent les nues, qui annoncent les orages et les tempêtes.

Je me livrais à ces cruelles réflexions, lorsque j'abaissai mes regards sur le Vérollay, la vallée des martyrs. Ici, m'écriai-je, je ne puis plus en douter,

Digitized by Google

c'est un fait qui m'est démontré autant que peut l'être un fait historique, ici ; 6,600 soldats ayant les armes à la main, qui pouvaient faire trembler le tyran, ou du moins, qui pouvaient se défendre avec vigueur et vendre chèrement leur vie, se bornèrent à ne pas commettre le crime qu'on leur ordonnait et par obéissance à la religion, se soumirent sans résistance au châtiment qu'imposait à leur prétendue désobéissance, l'abus éffrené et barbare de l'autorité. Ah! quelle haute idée j'eus alors de la religion ! jamais cette fille du ciel ne s'était présentée à mes regards sous un aspect plus majestueux. Il me semblait qu'elle me disait : fixez vos regards sur ces 6,600 héros : que savent-ils? obéir, mais ne pouvant obéir sans manquer à Dieu; que savent-ils encore? bénir, souffrir et mourir, pourquoi? parce que pour eux, ce n'est pas le hasard qui distribue les couronnes, mais bien une disposition secrète de la providence, d'un être suprême, qui, arbitre de nos destinées, veille sur les nations et nomme dans sa clémence ou dans sa colère, ceux qui doivent régner sur elles, *per me reges regnant*. Pourquoi? parce qu'ils savent que Dieu étant la source éternelle et le souverain dispensateur de toute autorité, toute puissance vient de lui ; *non est enim potestas nisi à Deo* (1), et

(1) Epit. ad Romanos, ch. 13, v. 1, 2.

Digitized by Google

que celui qui résiste au pouvoir, résiste à l'ordre de Dieu. *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.*

La religion vous le dit aussi à vous-même, Monsieur, comme Maurice et ses dignes compagnons, placez Dieu à la tête de l'état; voyez cette majesté suprême couvrant de son éclat les rois de la terre et dès lors, c'est devant le Roi des rois que vous vous abaissez en pliant devant l'instrument de sa justice ou de sa miséricorde; en s'arrêtant à l'homme, votre obéissance serait celle d'un esclave qui tremble devant un tyran; mais en s'élevant jusqu'à Dieu, vous devenez le vassal de l'Eternel. *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* Voyez dans les magistrats, les dépositaires du pouvoir, dans les lois, l'expression de la volonté du pouvoir et vous reconnaîtrez que vous devez leur obéir comme à Dieu même, car qui résiste au pouvoir, résiste à Dieu. *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.*

Tel est, Monsieur, l'esprit de l'évangile; comme citoyen, tels doivent être aussi vos sentiments, la patrie vous en fait un devoir; sacrifier vos intérêts personnels au bien général, à la tranquillité publique, voilà ce que commande la patrie. C'est ce que savaient aussi nos patrons; persuadés que la loi du renoncement à soi-même, loi promulguée par le christianisme, est la base du bonheur public, que

Digitized by Google

souffrir une mort injuste est un malheur qui n'atteint qu'eux seuls, mais que se révolter contre le pouvoir est un mal qui sape le fondement sur lequel repose le bonheur public ; que leur intérêt avant tout, est de gagner le ciel, quoiqu'il leur en coûte de souffrances en cette vie ; ils ne balancent plus, l'amour du bien public l'emporte ; ils se soumettent à une mort cruelle et attendent d'un Dieu juste, la récompense due à leur sublime dévouement. Sans doute un tel sacrifice ne vous est pas réservé, mais il en est d'autres que la patrie attend de vous ; appliquez-vous à faire revivre les grands sentiments qui, aujourd'hui sont absorbés par l'égoïsme, par un esprit bas et sordide ; car c'est cet esprit qu'il faut sacrifier au bien public. Vous ne faites qu'entrer dans la carrière de la vie, vous éprouverez peut-être de grandes injustices ; une place que vous possédiez vous sera peut-être enlevée ; dites vous alors à vous-même : le prince ne peut pas tout examiner et tout voir ; si chaque homme a ses faiblesses et ses erreurs, pourquoi voudrais-je en exempter les rois? dans le rang où Dieu les a fait naître, ne pouvant pas tout apercevoir par eux-mêmes, est-il étonnant s'ils confondent l'innocent avec le coupable? le bon citoyen ne doit que gémir et se taire ; le premier pas que je ferais contre l'autorité me rendrait coupable ; n'ai-je pas été assez récompensé de mes services, lorsque la patrie a

Digitized by Google

daigné les recevoir ; il y a un Dieu qui permet l'injustice des hommes et ne la fait pas ; qui, par rapport à moi, saura bien en tirer les plus grands avantages ; qui, tôt ou tard, jugera ma cause et me rendra avec usure les fruits de ma soumission et de ma patience.

Je vous livre, Monsieur, à vos propres réflexions, étudiez vous-même le grand modèle que je vous présente ; c'est à cette école que vous apprendrez à respecter, honorer l'autorité lors même qu'elle vous sera contraire, à la bénir, de quelqu'indignation qu'elle s'arme contre vous.....

Ah ! que ne m'est-il donné de pouvoir imprimer cette doctrine dans tous les cœurs des jeunes français ; heureux, si du moins en la gravant dans le vôtre, je puis essuyer une des larmes amères que versent aujourd'hui la religion, la patrie. La patrie n'est-elle pas notre mère ? Français, ne sommes nous pas tous les membres d'une même famille ? ne sommes nous pas un peuple de frères ? Esprits inquiets et remuants, pourquoi en versant le poison de l'outrage, de la calomnie sur l'autorité, excitez-vous la révolte, les haînes et les vengeances? pourquoi déchirez-vous ainsi le sein de votre mère qui vous chérit, vous nourrit et vous protége.

Je descendis vers la plaine de nos martyrs en leur adressant cette prière : Intercédez, ô Légion sainte, pour cette jeunesse que l'impiété cherche

Digitized by Google

tous les jours à dresser à la révolte et à former au scandale. Ah ! si elle achevait son œuvre, cette jeunesse se croirait savante et ne serait que séditieuse; elle se dirait libre et afficherait la licence; elle voudrait paraître franche et loyale, et elle serait audacieuse et effrontée. Obtenez-lui par vos prières de revenir à cette religion sainte, sans laquelle bien loin d'être l'espoir de la patrie, elle n'en serait que l'opprobre. Obtenez-lui de se garantir de plus en plus des piéges que lui tendent des impies qui ne pouvant plus tromper les pères, travaillent sans relâche à pervertir et à séduire les enfants.

Intercédez du haut des cieux pour la France ma patrie, qu'elle soit toujours la fille aînée des nations. Délivrez-la non plus de ces barbares qui renversaient nos villes avec leurs armes, mais obtenez de Dieu qu'il inspire vos sentiments de respect et de soumission pour l'autorité, à ces hommes qui, par leurs écrits pervers et leurs maximes désolantes, portent partout le trouble et la discorde ; à ces Attila moderne, qui ne s'appellent pas le fléau de Dieu, comme le roi de Huns, mais qui sont les fléaux de la société.

Je me disposais, de retour à l'Abbaye, à vous adresser ces réflexions telles que je viens de les écrire sur la montagne, lorsque je songeai que la voix d'un simple prêtre aurait peu d'empire sur l'esprit d'un jeune homme tout imbu peut-être

Digitized by Google

des idées de liberté et d'indépendance. Quelle est ma joie de pouvoir vous en faire entendre une, d'un tout autre poids ; c'est celle du chef actuel de l'église, Grégoire XVI. Voici comment il s'explique sur le respect et la soumission dus aux puissances, dans sa lettre encyclique, adressée en 1832, à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques. C'est le successeur de Pierre qui, lui-même, va vous proposer pour modèles, Maurice et ses dignes compagnons.

« Comme nous avons appris que des écrits semés parmi le peuple proclament certaines doctrines qui ébranlent la fidélité et la soumission dues aux princes, et qui allument partout les flambeaux de la révolte, il faudra empêcher avec soin que les peuples ainsi trompés ne soient entraînés hors de la ligne de leurs devoirs. Que tous considèrent que, suivant l'avis de l'apôtre, *il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu; celles qui existent ont été établies par Dieu. Ainsi, celui qui résiste à la puissance résiste à l'ordre de Dieu, et ceux qui résistent s'attirent la condamnation à eux-mêmes.* Ainsi, les lois divines et humaines s'élèvent contre ceux qui s'efforcent d'ébranler, par des trames honteuses de révolte et de sédition, la fidélité aux princes, et de les précipiter du trône.

» C'est pour cela, et afin de ne pas se souiller

Digitized by Google

d'une si grande tache, que les premiers chrétiens, au milieu de la fureur des persécutions, surent cependant bien servir les empereurs, et travailler au salut de l'empire, comme il est certain qu'ils le firent. Ils le prouvèrent admirablement, non-seulement par leur fidélité à faire avec soin et promptitude ce qui leur était ordonné, et ce qui n'était point contraire à la religion, mais encore par leur courage et en répandant même leur sang dans les combats. *Les soldats chrétiens*, dit saint Augustin, *servaient un empereur infidèle; mais s'il était question de la cause de Jésus-Christ, ils ne reconnaissaient que celui qui est dans les cieux. Ils distinguaient le Maître éternel du maître temporel, et cependant étaient soumis pour le Maître éternel même au maître temporel.* C'est ce qu'avait devant les yeux l'invincible martyr, Maurice, chef de la légion thébéenne, lorsque, comme le rapporte saint Eucher, il répondit à l'empereur : *Nous sommes vos soldats, prince; mais cependant, serviteurs de Dieu, nous l'avouons librement..... Et maintenant même le danger où nous sommes de perdre la vie ne nous pousse pas à la révolte; nous avons des armes, et nous ne résistons pas, parce que nous aimons mieux mourir que de tuer.* Cette fidélité des anciens chrétiens envers les princes brille avec bien plus d'éclat, si on remarque, avec Tertullien, qu'alors les chrétiens *ne manquaient*

Digitized by Google

ni par le nombre, ni par la force, s'ils eussent voulu se montrer ennemis déclarés. « Nous ne sommes que d'hier, dit-il, et nous remplissons tout, vos villes, vos îles, vos forts, vos municipes, vos assemblées, vos camps, vos tribus, vos décuries, le palais, le sénat, le Forum..... Combien n'aurions-nous pas été disposés et prompts à faire la guerre, quoique avec des forces inégales, nous qui nous laissons égorger si volontiers, si notre religion ne nous obligeait plutôt à mourir qu'à tuer... Si nous nous fussions séparés de vous, si une si grande masse d'hommes se fût retirée dans quelque partie éloignée du monde, la perte de tant de citoyens, quels qu'ils soient, eût couvert de confusion votre puissance, l'eût punie même par ce seul abandon. Sans doute, vous eussiez été épouvantés de votre solitude..... vous eussiez cherché à qui commander. Il vous serait resté plus d'ennemis que de citoyens; maintenant vous avez moins d'ennemis, à cause de la multitude des chrétiens.

» Ces beaux exemples de soumission inviolable aux princes, qui étaient une suite nécessaire des saints préceptes de la religion chrétienne, condamnent la détestable insolence et la méchanceté de ceux qui, tout enflammés de l'ardeur immodérée d'une liberté audacieuse, s'appliquent de toutes leurs forces à ébranler et renverser tous les droits

Digitized by Google

des puissances, tandis qu'au fond ils n'apportent aux peuples que la servitude sous le masque de la liberté. C'est là que tendaient les coupables rêveries et les desseins des Vaudois, des Béguards, des Wicléfistes et des autres enfants de Bélial, qui furent l'opprobre du genre humain, et qui furent pour cela si souvent et si justement frappés d'anathème par le siége apostolique. Ces fourbes, qui travaillent pour la même fin, n'aspirent aussi qu'à pouvoir se féliciter avec Luther d'*être libre de tous*, et, pour y parvenir plus facilement et plus vite, ils tentent audacieusement les entreprises les plus criminelles.

» Nous n'aurions rien à présager de plus heureux pour la religion et pour les gouvernements en suivant les vœux de ceux qui veulent que l'Eglise soit séparée de l'Etat, et que la concorde mutuelle de l'empire avec le sacerdoce soit rompue. Car il est certain que cette concorde, qui fut toujours si favorable et si salutaire aux intérêts de la religion et à ceux de l'autorité civile, est redoutée, par les partisans d'une liberté effrénée. »

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE TREIZIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

J'avais choisi un beau jour pour aller seul, en méditant sur les charmes de la nature, m'enfoncer dans une de ces forêts qui boisent si agréablement les montages du Valais. Je suivis les bords du Rhône; déjà le bruit de ses eaux, la verdure des prairies avaient comme enchanté mon esprit et mes sens. Mais lorsque j'eus pénétré dans l'intérieur de la forêt, j'éprouvai une émotion plus vive encore et un sentiment plus profond. Le silence et l'obscurité des bois; des sapins dont la tige rougeâtre s'élançait vers le ciel, des chênes antiques qui, de leur tête altière semblaient toucher les nues, des troncs d'arbres que la hache avait respectés, mais qui, dépouillés de leurs branches et presque déracinés avaient résisté à l'effort des temps et menaçaient de rouler dans l'abîme; des sentiers escarpés à travers des buissons épais que d'autres arbres plus élevés, couvraient de leur ombre; des tapis de

Digitized by Google

fleurs que je n'avais jamais vues, tous ces objets réunis m'imprimèrent un saisissement secret. Il me semblait, au milieu de ce silence, que la majesté du Très-Haut, que le Dieu de la nature parlait d'une voix plus touchante et plus forte à mon cœur. Je m'assis pour me recueillir tout entier et me livrer sans réserve à ce sentiment délicieux. Après en avoir joui et cueilli quelques-unes des plus belles fleurs qui se trouvaient sous ma main; je pris ma traduction en vers français, de la légende de l'anonyme, dont je vous ai envoyé la copie et m'arrêtai à ce passage (1) :

Ces fiers orientaux, aux lieux de leur naissance,
Du culte des chrétiens avaient eu connaissance.
Aux armes dont leurs mains faisaient un digne emploi,
Aux élans de courage ils préféraient la foi.
En arrivant à Rome au but de leur voyage,
A cette foi si belle ils rendirent hommage.
Devant un saint Pontife, aux pieds de Marcellin,
Chargé d'un ministère honorable et divin,
Ils firent le serment de subir le martyre,
Plutôt que d'adorer les faux dieux de l'empire.

Ce passage me rappela le jour où j'eus moi-même l'insigne honneur de déposer aux pieds de Pie VIII, l'hommage de mon profond respect et de ma soumission sans bornes et où ce chef de l'église

(1) Je n'avais envoyé à mon jeune ami que le même passage en latin seulement.

Digitized by Google

daigna m'adresser des paroles pleines de bonté et d'encouragement. Hélas ! je n'ai jamais possédé aucune des vertus qui méritèrent cet honneur à Maurice ; mais je crois désirer autant que lui de graver dans le cœur de mon jeune ami ce respect profond pour l'autorité de l'église romaine et celle de son auguste chef.

Qu'elle est grande, puissante et majestueuse, cette mère commune des fidèles, cette sainte et antique église romaine ; c'est elle que les Pères, que les conciles appellent à l'envi, la maîtresse de toutes les églises ; c'est elle qui est la base et le couronnement de tout l'édifice spirituel. Le monde dans sa vaste étendue, ne peut vous en montrer aucune autre qui puisse lui être comparée. Comment craindriez-vous de rendre trop d'hommages à ce centre sacré de l'unité d'où la communion apostolique se répand comme un fleuve de vie, par toute la terre ; là, tout commence pour l'église universelle et c'est là que tout aboutit.

Remarquez, Monsieur, comme tout est grand, mystérieux et en même temps comme tout est simple dans la religion :

Voyez le peu quil en a coûté au divin législateur pour maintenir à jamais dans son église, formée de tant d'églises particulières, cette admirable unité, qui la concentrant en elle-même comme un tout indivisible, la met en dehors des ravages et de

Digitized by Google

l'action du temps ; car le temps et la destruction n'ont de prise que sur ce qui peut être divisé. C'est assez qu'il ait dit au premier des Apôtres : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » C'en est assez pour que Pierre devienne le centre commun autour duquel les autres apôtres se rangent comme autour du fondement même de l'église, pour ne s'en séparer jamais. L'ordre hiérarchique ainsi établi dans l'église de J.-C., l'est jusqu'à la consommation des siècles. Les lois humaines changent sans cesse par l'instabilité de notre nature ; les lois descendues du ciel ne changent jamais. Grégoire XVI, héritier de la prééminence de Pierre, est encore ainsi que le prince des apôtres, le centre nécessaire autour duquel tout se meut dans l'église ; comme Pierre, il a encore sous sa garde, l'église entière ; à son exemple, il la gouverne non en maître impérieux, mais en père plein de tendresse. Sa main douce et légère, comme le joug de son divin maître, ne s'ouvre que pour répandre des dons célestes, ou si elle s'appésantit enfin sur le pécheur obstiné, elle ne l'abat que pour l'aider à se relever ; il sait que dissimuler par le silence une atteinte portée à la saine doctrine, c'est ce que défend celui qui l'a placé comme sentinelle dans Israël. Si d'un côté, en vertu de sa science certaine et de la plénitude de sa puissance

Digitized by Google

apostolique, il réprouve, condamne et prononce qu'on doit tenir toujours et à jamais pour réprouvé et condamné le livre intitulé : *les Paroles d'un Croyant*; j'entends d'un autre côté ce tendre père, s'écrier en parlant de son auteur : « Nous gémis-
» sons de la plaie profonde faite à notre cœur, par
» l'erreur d'un fils et dans le chagrin qui nous
» accable, il n'est point pour nous d'espérance, de
» consolation à moins qu'il ne rentre dans les voies
» de la justice. Levons donc ensemble les mains et
» les yeux vers celui qui est le guide de la sagesse et
» qui redresse les sages : prions-le avec instance de
» donner à ce fils un cœur docile et un esprit élevé,
» afin qu'il entende la voix d'un père tendre et
» affligé... Certes, nous regarderons comme heu-
» reux et fortuné ce jour où il nous sera donné
» d'accueillir dans notre sein paternel, ce fils
» revenu à lui-même..... »

Combien il était digne de la sagesse de Dieu de vouloir que, parmi tant d'erreurs monstrueuses qui devaient s'élever dans la suite des siècles, il y eut une colonne inébranlable où la conscience publique viendrait s'appuyer, pour échapper au naufrage; un point unique manifestement marqué, vers lequel les yeux des fidèles pussent se tourner pour y chercher la vérité.

Respectez l'église romaine, car là où est Pierre, là est l'église de Dieu. Couverte de tous côtés de

Digitized by Google

la protection du ciel, quelque violent orage qui s'élève, jamais les principes de la foi, les saintes règles des mœurs ne cesseront d'être en sûreté dans le sanctuaire où le schisme et l'hérésie ne sauraient prendre racine. Les ténèbres auront beau s'épaissir et s'étendre, elles n'envahiront jamais la ville éternelle. Vingt fois tout a changé autour d'elle ; la face entière de la terre a été renouvelée, Rome est restée ce qu'elle était avant ces révolutions, parce que sa destinée comme église ne dépendait pas des évènements humains, mais de la parole de Dieu plus forte que toutes les passions des hommes. J'avoue que, comme l'église universelle, cette église privilégiée a eu ses tribulations ; mais parcourez son histoire et vous reconnaîtrez que, si dans quelques circonstances elle paraît être livrée en jouet, aux passions des hommes ; si son divin pilote semble quelquefois sommeiller, comme dans la barque de Pierre; si pour éprouver notre foi, il laisse les vents souffler et les flots s'agiter, pour mettre la nacelle en péril, il se réveille quand il est temps et commande à la tempête pour faire répéter avec admiration ; oui il est Dieu celui qui commande ainsi aux vents et aux flots et à qui les vents et les flots obéissent.

A l'exemple de nos patrons, rendez hommage à la religion dans la personne de son auguste chef, de

Digitized by Google

Grégoire XVI, célèbre depuis long-temps dans l'église par la sainteté de sa vie, par l'étendue de ses lumières, par son zèle infatigable pour la propagation de la foi, chez des peuples encore assis dans les ténèbres de l'idolâtrie. Rendez hommage à la religion par votre respect pour le sénat de l'église romaine, ou plutôt de l'église universelle, pour ce sacré collége, qu'un siècle peu religieux ne peut s'empêcher d'admirer. Quelle fécondité en tous genres de vertus, de talents et de travail; quelle main y a réuni la science des choses du ciel et la science des choses de la terre? les règles saintes n'ont point d'obscurité qui n'y soit éclaircie; les affaires humaines point de mystère qui n'y soit connu. C'est parmi ces hommes d'élite, que Dieu va choisir celui qu'il veut faire monter sur la chaire de Pierre; chaire sacrée qui a traversé les âges et les générations et qui les traversera jusqu'à la fin des temps, toujours pure et vierge d'erreurs; arbre planté par la main du tout-puissant, qui couvre de ses rameaux l'univers. Ah! malheur au jeune homme qui, victime des idées du jour, refuse de vivre sous son ombre tutélaire, il ne tardera pas à se détacher de l'église entière, un abîme s'ouvre alors sous ses pas. C'est donc faire des vœux pour la gloire et le bonheur de ma patrie que de souhaiter que la France soit toujours un royaume chrétien, où les rois et les peuples, les évêques et les prêtres

Digitized by Google

tiennent à ce centre de l'unité, par le fond même de leurs entrailles.

Ne rougissez donc jamais, Monsieur, d'incliner votre front devant l'autorité du chef de l'église, c'est se relever soi-même, que de s'humilier devant le père commun des fidèles. La puissance civile se propose pour objet le bonheur des hommes, dans le siècle présent; la puissance ecclésiastique se le propose pour la vie future; est-il deux objets plus précieux à l'humanité. Que les ennemis de la religion crient tant qu'il leur plaira à la crédulité, au fanatisme, qu'ils distillent avec art le poison de la calomnie; Pour vous, ayez toujours sous les yeux l'exemple de Maurice, alors, non-seulement citoyen soumis à l'autorité du prince, mais chrétien docile à celle de l'église et de son chef, vous rendrez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Vous ne vous bornerez pas à être soumis à cette autorité sacrée, votre attachement pour elle, votre zèle pour sa gloire égaleront votre obéissance; ses intérêts seront les vôtres, vous serez offensé de tout ce qui la blâme et l'offense. Si la providence vous a fait naître dans un rang élevé, vous la maintiendrez par votre crédit et votre pouvoir; vous ne permettrez pas qu'on l'attaque impunément dans votre présence, vous donnerez à tous ceux qui vous environnent, l'exemple du plus grand respect pour ses lois, ses ministres et d'une fermeté inébranlable, à ne se départir jamais de ses décisions, de ses jugements et de ses préceptes.

Digitized by Google

QUATORZIÈME LETTRE.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

J'ai visité les lieux où était campé Maximien lorsqu'il envoya l'ordre aux Thébéens de venir sacrifier aux idoles avec son armée. Je vous ai déjà fait observer (1) qu'il est très-probable que ce fut à Octan, ville détruite par les eaux, au 17e siècle, près d'un torrent appelé le Trient, à une lieue et demie de Saint-Maurice. Beaucoup d'auteurs ont pensé que c'est à Octodure aujourd'hui Martigny; mais ceux qui ont le plus approfondi ce sujet, voyant d'un côté qu'on ne pouvait fixer la véritable situation d'Octodure, et que d'un autre il y avait deux fortes lieues et demie depuis Martigny jusqu'au Vérollay, en ont conclu qu'on aurait difficilement fait trois fois le trajet et deux décimations dans le jour; au lieu que n'y ayant qu'une lieue du Vérollay au Trient, il est plus vraisemblable que ce fut là où se trouvait Maximien.

Epaune, fut le premier hameau que je rencontrai après le Vérollay. Il fut autrefois célèbre par le

(1) Voyez p. 42.

Digitized by Google

concile qui s'y tint et dont je vous ai déjà parlé; après avoir traversé un beau village, j'aperçus bientôt la célèbre cascade qu'on appelle Pisse-Vache. Quand je fus arrivé vis-à-vis, je quittai la route et allai droit à la montagne d'où elle se précipite de la hauteur de plus de 400 pieds. J'avais déjà vu en Italie les cascades de Terni, de Tivoli, mais celle-ci méritait autant mon admiration. La colonne d'eau qui se courbe gracieusement, semble tomber du sein des nuages; déjà battue et blanchie par un premier saut, elle se subdivise à son point de départ en une multitude d'autres plus petites, qui se réunissent avant leur chute. Le bassin creusé par la nature où se précipite en formant un nuage de rosée, cette colonne majestueuse et argentée, m'offrit, par un effet des rayons du soleil, un spectacle magnifique. Je croyais voir un vaste vase d'albâtre dont les bords étaient enrichis de toutes les couleurs d'un iris ovale; cette cascade va perdre ses eaux dans le Rhône. J'allai m'asseoir dans le lieu le plus favorable pour jouir de sa vue et là, oubliant bientôt les urnes des naïades, je me demandai : que sont devenus ces fiers Romains qui passèrent ici pour aller décimer et massacrer la légion Thébéenne. Après avoir fait un peu plus de bruit, traversé un peu plus de pays que nos martyrs, ils sont tombés dans le goufre de la mort et de l'oubli, semblables à ces eaux que je vois

Digitized by Google

passer à mes pieds et qui vont se perdre dans l'Océan avec les rivières les plus inconnues. Il n'en est pas ainsi de la vertu, elle est immortelle.

Oui, ils vivront toujours ces 6,600 héros qui vont déposer aux pieds du chef de l'église, les lauriers qu'ils ont cueillis aux champs de la victoire. Ils sont immortels nos Thébéens qui, à la fleur de l'âge s'immolent pour Dieu, pour la religion, pour le bien public, pour le devoir, pour l'intérêt de la vertu, qui forcés de choisir entre la gloire de Dieu et le glaive du persécuteur, entre le bien général et leur propre salut, entre le crime et la mort; aiment mieux cesser de vivre plutôt que de cesser d'être justes, consomment leur sacrifice, obéissent à la loi du premier et du plus grand de tous les maîtres, et meurent puisque c'est pour eux un devoir de mourir. Il n'y a qu'une âme brute et sauvage, ne jouissant de rien et ne sentant rien, qui puisse n'être pas émue à la vue de cette légion de héros chrétiens.

Mais je me trompe, il existe des jeunes gens de ce caractère, qui refusent à nos patrons le tribut de leur admiration. Pourquoi? parce que victimes de l'ignorance, des préjugés, de l'orgueil et des passions, ils ne voyent dans la religion de Maurice et de ses compagnons, qu'une invention humaine; dans leur fidélité à Dieu et leur zèle, que fanatisme; dans les mystères qu'ils ont confessé devant les

Digitized by Google

bourreaux, qu'un amas d'erreurs; dans la morale qu'ils ont suivie, qu'un joug trop pénible à porter. Vaines idoles que je vais essayer de renverser avec les exemples et les paroles de nos martyrs.

Qui a inspiré à nos jeunes Thébéens, leurs sentiments si nobles, si sublimes? comment ces frêles barques au milieu de tant d'écueils, comment ces faibles roseaux exposés à toute la fureur des vents ont-ils pu affronter tant d'orages et de tempêtes? Quel a été leur pilote, leur soutien? la religion. Ils ont consacré, disent leurs actes, la fleur de leurs années, le printemps de leur vie, leur jeunesse à étudier la religion, ils en connaissent le plan admirable, ils savent qu'elle est le chef-d'œuvre de la puissance et de la sagesse divine; le tumulte des camps ne peut leur faire oublier ce qu'ils doivent à leur foi et c'est cette foi qui leur sert de bouclier contre la fureur du tyran et qui, suivant la belle expression de Tertullien, ne craint pas de s'engager avec la mort même, *debitricem martyrii fidem*. Mais quelle connaissance ont de la religion, ces hommes dont le berceau a été placé en quelque sorte au milieu des impies, qui plus tard, ont été nourris et élevés au sein du scandale, pour être transportés ensuite dans l'âge des passions au milieu de la corruption des grandes villes; n'est-il pas évident qu'ils n'ont pu recevoir qu'une éducation imparfaite; que la religion de leurs pères est pour

Digitized by Google

eux à peu près comme une science inconnue. Si au lieu de se montrer les ennemis de la vérité ils cherchaient son flambeau pour marcher à la lumière, s'ils voulaient étudier sa religion, ils reconnaîtraient qu'elle n'a besoin que d'être connue pour être aimée. Non, elle ne craint pas l'examen sévère et impartial d'une âme droite, qui ne veut que connaître la vérité et qui est prête à tout lui sacrifier, dès qu'elle la trouvée. Ce qu'elle craint non pour elle, mais pour eux, c'est l'indolence de ses faux disciples, qui savent à peine ce qu'ils croient; c'est le coup d'œil insultant que laissent tomber sur elle ces jeunes superbes qui, de la hauteur de leur prétendu génie, dédaignent sa noble simplicité et ne veulent de croyances, que celles qu'ils se sont faites; c'est l'examen critique, mais infidèle, de ces jeunes gens que la passion rend moins attentifs à la force et à l'enchaînement de ses preuves, qu'aux difficultés qu'ils cherchent à lui opposer et aux ridicules qu'ils jettent sur elle. C'est l'examen de ces esprits légers et dissipés qu'une brochure amuse, qu'une plaisanterie contre la religion, fait rire et persuade, que des ouvrages frivoles et licencieux peuvent fixer, mais que rebutent des ouvrages sérieux, des raisonnements suivis et qui ne veulent rien croire parce qu'ils ne veulent pas se donner la peine de chercher la vérité pour s'éclairer. Qu'il est digne de nos larmes le sort de ces hommes qui croient que

Digitized by Google

tout est fait pour eux, parce qu'ils connaissent l'histoire des plantes, des animaux, ou les règles du bon goût et qui pensent qu'ils peuvent se passer de connaître Dieu, ses adorables perfections, leurs devoirs, leur véritable fin, leurs futures destinées. Pour vous, Monsieur, à l'exemple de nos patrons, faites de la religion, l'objet de vos études ; le jeune homme qui se produit au milieu d'un monde impie et pervers, sans connaître la religion et les fondements inébranlables sur lesquels elle repose, est comme un soldat sans armes, qui se jette avec une folle témérité au milieu des bataillons ennemis. Il est vrai que, semblable à la colonne de feu qui guidait le peuple d'Israël dans le désert, la foi a son côté obscur, sa nature l'exigeait ainsi, mais elle a aussi son côté lumineux et où brillent les plus purs rayons de la vérité. Elle a été donnée à l'homme pour suppléer à sa trop faible raison, qui n'aurait pu par elle seule, parvenir à la connaissance des secrets que Dieu renferme dans son essence. Elle lui a été donnée, non pour qu'il fit à Dieu le sacrifice de sa raison, mais du trop de confiance qu'il a toujours eu en elle. Sous ce rapport la foi est obscure et elle devait l'être ; mais considérez-la eu égard aux fondements sur lesquels elle repose, aux preuves qui en établissent la certitude, aux motifs qui engagent à la recevoir ; que de flambeaux vous trouverez allumés sur votre route, pour reconnaître la vérité.

Digitized by Google

Voyez son ancienneté, son unité, sa perpétuité, son excellence et vous serez obligé de reconnaître qu'elle est marquée du sceau de la divinité. Lisez son histoire vous la verrez liée, en quelque sorte, aux premiers jours du monde, commencer avec les ouvrages de Dieu : si elle était une invention des hommes, on devrait en assigner l'époque ou nommer l'auteur; si elle était le fruit de l'imposture, des circonstances, du hasard, l'assemblage de ses parties ne formerait pas un système parfaitement lié, un tout complet; comme l'erreur, elle devrait se démentir par quelqu'endroit : or, tout se lie, les faits, les dogmes, les mystères, la morale, les rites, les solennités, tout tend vers le même centre et a le rapport le plus parfait ; la nature entière, par l'harmonie qui y règne, ne publie pas plus hautement l'existence d'un Dieu que la religion n'atteste par son accord l'œuvre du Très-Haut. Si elle n'était appuyée que sur le mensonge, elle devrait se détruire d'elle-même, se dissiper, s'affaiblir et périr en vieillissant. Au contraire elle demeure ferme, inébranlable, elle triomphe de tous les obstacles, elle surmonte toutes les résistances, elle assure sa consistance par sa durée : semblable à une semence jetée en terre, d'abord imperceptible, elle prend racine, elle germe, s'élève et s'accroît, elle étend ses racines et ses rameaux; bientôt elle monte,

Digitized by Google

se propage dans les airs ; les vents et les tempêtes soufflent sur cette tige en apparence mal assurée, faible et tremblante au moindre choc, on croit qu'ils vont l'abattre et la disperser, mais leurs efforts impuissants ne servent qu'à l'endurcir et à la fortifier. Fécondée par le sang de ses enfants, elle parvient à sa hauteur, elle déploie toute la pompe de son branchage et couvre de ses rameaux l'univers. Sous son ombre vient se ranger tout ce qu'il y a de plus éminent en génie et en vertus. Si enfin, elle était produite par la raison humaine, faible comme elle, elle ne devrait pourvoir suffisamment ni à la gloire de Dieu ni au bonheur de l'homme. On la voit, au contraire, dans ses rapports avec Dieu, avec l'homme et dans le lien sacré qui les unit, procurer abondamment la gloire de l'un et suffire aux besoins de l'autre. Alors, à la vue de cet édifice majestueux dont le sommet touche au ciel, dont les fondements reposent au plus profond de la terre, dont toutes les parties étroitement unies, ont entr'elles et avec le tout qu'elles composent, le plus juste rapport, comment nos martyrs n'auraient-ils pas reconnu la main du suprême architecte? Je ne suis plus surpris que le christianisme ait été pour eux un objet digne de leur respect et de leur amour, qu'ils aient sacrifié leur vie pour lui, car ils savaient que c'était rendre hommage à la vérité. Mais quel em-

Digitized by Google

pire peut avoir la religion sur l'esprit des jeunes gens de nos jours puis qu'ils en ignorent tout le prix, et qu'ils se sont rangés sous le drapeau de l'incrédulité sans examen, avec une légèreté dont ils rougiraient dans les simples questions de science et de littérature; puisqu'ils forment leur opinion sur la religion de leurs pères d'après les discours de quelque libertin, d'après quelque livre frivole qui donne des plaisanteries, des blasphèmes pour des raisons. Qu'ils viennent nous dire qu'ils envient le sort des Thébéens qui ont le bonheur d'être chrétiens, qu'ils voudraient bien croire comme eux, mais que cela n'est pas en leur pouvoir; ce langage ne saurait nous abuser. Non, non vous n'avez pas un véritable désir de croire, car vous ne faites rien pour arriver à la conviction; tout ce qui combat la religion vous en êtes avides, tout ce qui est pour elle, vous le rejetez avec dédain; les livres impies et irréligieux sont toujours dans vos mains; ceux qui sont consacrés à la défense du christianisme n'approchent pas de vous; vous êtes donc incrédules parce que vous voulez l'être, Maurice vous le dit: j'ai cru parce que j'ai examiné, étudié; examinez, étudiez comme moi et vous croirez.

Je repris la route de Martigny et arrivai bientôt au torrent du Trient, dont le cours semble regretter l'obscurité de la montagne. L'eau qui sort d'une

Digitized by Google

gorge profonde, a creusé presque jusqu'au niveau de la terre, cette partie du rocher qui a plus de deux cents pieds d'élévation. Je fus saisi d'étonnement quand je songeai au nombre de siècles qu'il fallut pour opérer ce prodige. Sur le bord de cette gorge horrible est un chemin qui conduit à deux beaux villages placés sur la montagne ; c'est là où j'allai m'asseoir et où je me dis à moi-même : voilà donc le lieu où tu envoyas tes infâmes satellites, farouche Maximien, pour ordonner aux Thébéens de venir sacrifier aux dieux; c'est ici que tu donnas deux fois l'ordre d'aller les décimer ; c'est ici que toi et ton armée honteusement prosternés devant de vaines idoles, vous appellâtes lâches, infâmes, nos Thébéens, les adorateurs du vrai Dieu, les généreux défenseurs de la vérité ; vous couvrîtes de mépris leur profession de foi, nos plus saints mystères et en fîtes l'objet de vos sarcasmes et de vos railleries. A peine avais-je parlé, qu'il me sembla qu'une voix, que répétait l'écho de la montagne, me répondait avec l'éclat du tonnerre : Nous étions idolâtres, ministre du vrai Dieu, pourquoi viens-tu nous adresser tes reproches? il est un pays qu'éclaire depuis dix-huit siècles le flambeau de la foi, où se trouvent de jeunes impies qui sont prosternés comme nous aux pieds des idoles et osent encore prodiguer l'outrage aux martyrs de la légion Thébéenne et couvrir tes dogmes de mépris. Voilà

Digitized by Google

ceux qui méritent tes anathêmes. Je me cachai le visage dans mes mains, mes pensées s'arrêtèrent malgré moi sur ma patrie, et bientôt l'indignation succédant à la douleur, je m'écriai : ô vous qui appelez fanatiques stupides, nos martyrs, dites-moi qu'est-ce que le fanatisme; c'est l'emportement, la violence, la fureur; or, n'est-ce pas le comble de la mauvaise foi, d'en accuser nos martyrs Thébéens. Où en découvrez-vous des traces dans leurs actions, leur conduite, leurs maximes? Ah! quelle paix, quelle sérénité, quelle joie brillent sur leurs fronts! Le fanatisme est une fureur passagère et après deux décimations ils conservent la même patience. Le fanatisme dégénère en violence, en rébellion, en injures contre l'autorité et je les vois, quoique nombreux et d'un courage invincible, ne respirer que la paix au milieu des fureurs du tyran et de leurs bourreaux. Voilà certes, un étrange fanatisme. Les accuserez-vous d'une stupide folie? Mais quoi! ce que la vertu a de plus sublime, la charité de plus tendre et de plus compatissant; le courage de plus héroïque, seraient des traits de stupidité. Les discours de Maurice, d'Exupère, de Victor, où brillent les traits du génie seraient l'œuvre de gens stupides? Ils étaient poussés par l'amour de la gloire? Que la passion de la célébrité exalte quelques âmes, je le conçois, mais que 6,600 soldats consentent à être massacrés au pied des

Digitized by Google

Alpes, soutenus par l'espoir de vivre dans la postérité, quelle chimère ! Est-ce là ce qu'ambitionne le commun des hommes ? Où trouvez-vous ici quelque chose de la bassesse ou de la vanité des passions humaines ? Un tel héroïsme sort des lois ordinaires de la nature, il faut y reconnaître un miracle dans l'ordre moral. Nos patrons sont autant de témoins qui proclament la puissance du Dieu qu'ils adorent, la divinité de la religion qu'ils professent. Car, si le Dieu du ciel et de la terre, qui est la sainteté, la sagesse, la vérité par essence, a quelque part des adorateurs, ils doivent être les plus vertueux des hommes, d'une probité incorruptible, amis de l'ordre public, soumis aux lois, pleins de respect pour l'autorité, d'amour pour la patrie, de courage dans les combats; ils doivent de plus, être toujours prêts à tout sacrifier, l'honneur, la réputation plutôt que le devoir. Ils doivent n'avoir pour règle que la vérité et regarder comme un triomphe d'en être les victimes. Or, tels ont été nos généreux Thébéens; ils sont donc les adorateurs du vrai Dieu, la religion qu'ils professent, est donc la véritable.

Mais c'est Maurice lui-même qui va défendre sa foi devant ces jeunes impies, qui ne voient dans les mystères, qu'un amas d'erreurs qu'il faudrait séparer de la religion. Il me sembla qu'il leur disait comme autrefois, devant ses bourreaux :

Digitized by Google

Nous voici devant vous, confessant Dieu le Père,
L'éternel Créateur du ciel et de la terre,
Et Jésus-Christ son fils, modèle des vainqueurs,
Et l'Esprit-Saint, feu pur qui brûle dans nos cœurs.

Pourquoi traitez-vous nos mystères avec tant de légèreté? Vous voulez séparer les mystères de la religion? Mais si c'est la sagesse incréée qui les y a unis, comment l'homme peut-il les en séparer?

Les mystères sont incompréhensibles, mais c'est par là même, qu'ils nous ont paru plus dignes de l'intelligence infinie de Dieu. Dans Dieu tout est incompréhensible; il n'est pas seulement souverainement bon, sage, intelligent, il est encore bon, d'une bonté incompréhensible; il est sage, d'une sagesse incompréhensible; intelligent, d'une intelligence incompréhensible. Si la religion est son ouvrage, elle doit donc porter l'empreinte de son auteur. Les œuvres de l'homme sont bornées comme lui, celles de Dieu doivent tenir quelque chose de son infinité. La religion a des mystères, mais elle est par là même, plus digne de la sagesse de Dieu. Jésus-Christ est venu sur la terre pour guérir la plaie la plus dangereuse du cœur de l'homme, qui est l'orgueil; la raison humaine avait osé se soulever contre son auteur, il fallait donc qu'elle fut obligée de s'immoler elle-même à la raison suprême et de plier

Digitized by Google

sous le joug de l'incompréhensible mais infaillible vérité de Dieu, et il fallait, suivant le plan adorable de la sagesse divine, que la religion fut environnée tout à la fois, de lumières et de ténèbres; de lumières, pour croire; de ténèbres, pour que la croyance fut méritoire.

Ignorez-vous donc que ce sont ces mystères qui forment l'esprit du christianisme, qui fondent toute la morale évangélique. Lisez les actes des martyrs de ma sainte légion et vous y reconnaîtrez que notre courage a pris sa source dans ces mystères que vous dédaignez; que ce sont eux qui après nous avoir fait connaître la bonté de Dieu envers les hommes, ont servi d'appui à notre faiblesse, de soutien à notre espérance, de principes à nos mérites. Oui c'est un grand mystère que celui de la Trinité, que nous avons confessé devant nos bourreaux; mais nous avons pensé que le meilleur usage de notre raison, était de nous anéantir devant cette majesté incompréhensible, le charme de notre faiblesse, de nous sentir accablé de sa grandeur. C'est un grand mystère que celui d'un Dieu qui daigne s'unir à notre nature. Mais sa crèche et sa croix nous publiaient mieux encore que le livre de la nature, la grandeur de Dieu, qui a pour adorateur un homme-Dieu; sa justice terrible qui a demandé une telle victime; tout le prix du salut de l'homme pour lequel un Dieu-homme n'a pas cru être trop prodi-

Digitized by Google

gue que de se sacrifier tout entier. Lorsque nous tombâmes sous le glaive des bourreaux, la foi nous montrait pour modèle J.-C. mort par le plus honteux, comme par le plus douloureux des sacrifices, qui ne trouva ni justice dans ses juges, ni reconnaissance parmi ceux qui devaient lui demeurer les plus attachés; qui n'ouvrit pas la bouche pour se plaindre; qui continua son sacrifice comme il l'avait commencé, dans la soumission, la paix, le silence et mourut en priant pour ses bourreaux.

Séparer la religion de ses dogmes? mais ce serait renverser tout entier le fondement sur lequel repose le majestueux édifice de la religion. Vous ne voulez pas de ténèbres? la raison, la nature, les sciences n'ont-elles pas les leurs? Dites-moi comment Dieu crée quelque chose par sa volonté? Comment étant spirituel, il agit sur la matière? Comment il est présent partout, sans occuper un espace? Comment il peut prévoir la détermination d'un être libre? Pouvez-vous sonder les abîmes dont est environnée l'idée de l'éternité? Dites-moi ce que c'est que le temps? Dites-moi quel est le lien qui unit l'âme et le corps, l'esprit et la matière? Comment cet esprit fixé et limité, reçoit-il l'idée de l'infini; comment cette idée de l'infini ne contracte-t-elle aucune des imperfections de votre esprit qui la reçoit? Pouvez-vous expliquer tous les phénomènes de la nature, et vous osez appeler un amas d'erreurs, nos mys-

Digitized by Google

tères parce que nous découvrant ce qu'il y a de plus profond et de plus caché dans la divinité, ils ont sous ce rapport, un côté obscur et mystérieux. Pour nous, nous avons pensé que si le vol de la raison devait trouver des limites, ce devait être du moins, au bord de l'infini. Après avoir fait de la religion une étude sérieuse, guidés par la raison nous avons découverts que Jésus-Christ et les Apôtres ont paru sur la terre, qu'ils ont donné des preuves de leur mission divine; nous avons discuté ces preuves, nous les avons approfondies ; c'est ainsi que la raison nous a ouvert les portes du divin sanctuaire; là, elle nous remit dans les bras de la religion pour nous laisser conduire par cette fille du ciel. Quand Dieu parle, que doit faire l'homme, sinon de se taire? Des profondeurs du nuage où se cache notre Dieu, il est sorti des clartés assez vives pour nous éclairer; pour vous, craignez les foudres terribles qu'il lance contre les superbes.

Je repris bientôt la route de l'abbaye, et sachant que j'étais à la veille de quitter ces lieux sacrés, je m'arrêtai au Vérollay, j'y lus pour la dernière fois les actes de nos martyrs. Quelles nouvelles richesses j'y découvris encore! Oui je crois qu'ils contiennent tout ce que la morale de l'Evangile a de plus beau, de plus sublime. Voyez quelle idée Maurice et ses compagnons avaient du Dieu des chrétiens. Ecoutez ce qu'ils disent au tyran :

Digitized by Google

Nous ne pouvons nous rendre à vos ordres cruels,
Nous ne pouvons aller au pied de vos autels
Renoncer notre auteur, le vôtre, votre maître,
Que vous vouliez, ou non, pour tel le reconnaître.

C'est comme s'ils eussent dit : le Dieu que nous adorons possède toutes les perfections. Eternel, il a précédé tous les temps, tous les êtres ; immense il donne des bornes à tout et n'en connaît aucune ; indépendant, il donne des lois à tout ce qui existe et n'en reçoit que de lui-même ; infini, il est seul digne de nos désirs ; charité par essence, il est digne de tout notre amour ; infiniment saint, son amour pour l'ordre est invariable comme son existence. Souveraine sagesse, il la possède de toute éternité, c'est par elle qu'il a réglé tout ce qui existe par son pouvoir. Auteur unique de tout ce qui existe nous sommes le chef-d'œuvre de sa puissance et de son amour. S'il est juste de lui faire l'hommage de notre entendement par sa soumission aux dogmes qu'il nous a révélés, l'hommage de notre cœur par l'amour, comment pourrions-nous lui refuser le culte extérieur que lui doivent les facultés du corps qu'il nous a données ; le culte sensible et public que lui doit l'univers ; doctrine pure et sublime où tout est animé, vivifié par l'amour !

Digitized by Google

Mais, Monsieur, lisez, lisez leurs actes, vous y verrez toute la morale évangélique en pratique. Quels sentiments elle leur inspire! quoi de plus sublime que leur charité? Ils aiment leurs ennemis, ils oublient les injures, pardonnent les offenses; ils voient Dieu dans leur maître, il ne leur échappe pas une injure contre l'autorité; ils se sacrifient à l'intérêt général. Que de vertus ils possèdent! Ils opposent à l'amour d'eux-mêmes, le renoncement à leur volonté; à l'orgueil, la connaissance de leurs misères; à l'amour de la vie, le désir des biens célestes; aux saillies de la colère, la douceur et la patience. Ils ont mis un frein à leurs lèvres; ils ne font entendre ni plaintes, ni murmures; ils sont résignés au sein des souffrances; ils considèrent les souffrances comme un bien, et la mort comme le terme de leur délivrance. Oh! la belle philosophie que celle de nos héros! C'est celle de tout l'évangile.

O scène touchante, comment la considérer sans en être attendri! Je vous l'avoue, Monsieur, elle m'a fait couler des larmes délicieuses et pures dont mon âme s'honore. Quelle admiration, quelle joie, quels transports j'éprouvais en considérant la vertu de nos martyrs. Plus je consultais mon esprit et mon cœur et plus je voyais que la différence fondée sur la nature des choses et leurs rapports les plus vrais, ne sont pas des illusions et des chimères; plus

Digitized by Google

je reconnaissais qu'entre le vice et la vertu, se trouve une distance immense et que nos héros l'ont parcourue toute entière. Je n'admire, me disais-je, ce bel univers, qu'à cause de l'harmonie qui y règne, mais cette idée de l'ordre, ne me dit-elle pas qu'il est juste que le Dieu souverainement parfait, soit révéré à proportion de ses attributs et reçoive un souverain hommage; qu'il est juste que le bien commun l'emporte sur le bien particulier, mais c'est ce qu'ont fait nos patrons. Cette contemplation me jeta alors dans un état délicieux, et plus cette vue était réfléchie et plus elle me remuait et m'interessait : ô vertu des Thébéens, oui tu as des droits sacrés sur mon cœur, tu me dis bien éloquemment que l'auteur de la nature a voulu que l'ordre, la raison, l'équité fussent ma règle. Il me sembla alors que mon jeune ami, me disait, la morale qu'a suivi Maurice est magnifique, mais cette morale de sacrifices est trop austère, je ne puis la suivre, et je lui répondais : la vertu demande des sacrifices, les premiers efforts sont pénibles, j'en conviens et il fallait qu'ils le fussent pour devenir méritoires; les premiers actes de vertu sont difficiles, mais que l'habitude en est aisée et que ses fruits ont de douceur pour celui qui les recueille! Ah! quels sont donc les plaisirs dont prive la vertu? Quelles sont les passions qu'elle modère et les biens qu'elle fait perdre? Examinez-

Digitized by Google

les avec soin et vous verrez que ce sont des plaisirs qui apportent plus de douleur qu'ils ne causent de contentement ; que les passions font le malheur de ceux qui en sont les esclaves ; que ce sont de faux biens que suivent tôt ou tard de véritables maux.

Quoi ! il est trop dur d'immoler au Dieu des vertus, des désirs que sa loi reprouve ; d'arrêter, de réprimer par une vigilance et des efforts continuels, toutes les fougues du tempérament, les saillies de l'imagination, les penchants de son cœur; mais les passions que sont-elles, sinon des divinités cruelles, auxquelles leurs adorateurs sont forcés de sacrifier leur bonheur, leur repos, leur vie même. Ah ! que ne fait pas le guerrier pour une fumée d'honneur qui ne descend pas avec lui dans le tombeau ? Voyez le marchand avide affronter tous les périls, courir à travers tous les écueils et les tempêtes des mers orageuses, pour aller chercher dans le nouveau monde, des biens non moins fragiles que ceux de notre hémisphère. Que de veilles et de fatigues ne supporte pas le savant pour une renommée très-incertaine ?

Voyez la religion telle qu'elle est, avec ses préceptes et ses ressources divins; ses rigueurs, ses sacrifices, avec ses consolations. Le chrétien aperçoit J.-C. assis sur son trône, comme un général d'armée, placé sur une hauteur, pour distribuer les cou-

Digitized by Google

ronnés aux soldats les plus intrépides. Il sait que les combats ne seront pas sans honneur, que les travaux ne seront pas stériles, que les larmes qu'il répand ne seront pas sans témoin et ne demeureront pas sans récompenses. Que dis-je? il souffre, il combat, mais il ne combat pas seul, il se sent faible, mais il s'appuie sur la force de Dieu et portant ses regards vers les cieux il s'encourage par la vue du laurier immortel qui l'attend.

Vous avez des passions violentes, mais il est digne d'un grand cœur de lutter contre de puissants ennemis. Entendez nos 6,600 jeunes Thébéens, à notre exemple, vous disent-ils, remettez à la religion les rênes de ces passions violentes, pour les diriger et vous les forcerez ainsi de vous conduire en triomphe au séjour de l'immortalité. La religion exige des sacrifices qui coûtent pour l'instant, mais elle vous montre ensuite la paix et le bonheur. N'envisagez pas seulement le moment présent, percez dans l'avenir, prévoyez les suites, balancez les avantages et les inconvénients; un esprit droit comme le vôtre ne saurait se tromper; votre drapeau sera bientôt celui de la vertu et de la piété. Ne vous en tenez-pas là, vous aspirez à la gloire; travaillez comme un bon soldat de J.-C. à ramener sous l'étendard sacré, un si grand nombre de vos jeunes amis, qui en sont éloignés. Cette gloire est exempte des vicissitudes humaines, associée à

Digitized by Google

la gloire de Dieu, elle est environnée de ces rejaillissements qui s'échappent du sein des splendeurs de la majesté divine. Ah! quel bienfait que de retirer une âme du péché; quel zèle embrâserait votre cœur, si vous connaissiez tout le prix d'une âme, tout ce qu'elle a coûté à J.-C. Non, il n'est pas donné à l'esprit de l'homme de le comprendre, il ne lui est pas donné de l'expliquer. Comme Maurice notre auguste chef, présentez le spectacle si puissant de la foi et de la vertu, pour en devenir l'apôtre; qu'elles règnent dans votre cœur pour en tracer aux autres la route, et après avoir été l'objet et l'instrument des miséricordes de Dieu, vous jouirez de ses récompenses qui ont pour base l'éternité.

Je pars demain pour le grand St-Bernard, après avoir visité les lieux arrosés du sang des victimes de la vérité, je vais voir ceux qu'habitent les victimes de la charité; j'espère à mon retour à l'Abbaye, avoir encore le plaisir de vous écrire. Je joins à la présente, la traduction de la dernière hymne, en l'honneur de nos saints martyrs.

Quid truces iras acuit? quid ille
Criminum vindex monet apparatus?
Undè funesti sonitum dedêre
Classica belli?

Digitized by Google

Inclytos miles meritus triumphos
Poscitur letho; caput et decorâ
Laureâ dignum violare certat
Barbarus ensis.

At tuis quotquot famulantur aris,
Christe, pro vili reputant honores;
Nec timent dulcem meliore vitam
Perdere fato.

Impios horret sacra turba ritus,
Numinum larvas, simulacra ridet,
Vana nec muto sua ferre thura
Sustinet auro.

Instat illusi fera vox tyranni;
Arma conclamat; furiis satelles
Obsequens, ferrum rapit, et cruenta
Funera miscet.

Ecce jam denso cecidit sub ictu
Dena pars sanctæ Legionis, atque
Tinxit effuso Rhodani tumentes
Sanguine fluctus.

Crescit hinc cunctis novus ardor; omnes
Ambiunt palmæ decus invidendæ:
Una sors totam tumulo catervam
Condit in uno.

Digitized by Google

Æqua sit Patri, sit et æqua Nato;
Par tibi sit laus, amor utriusque;
Milites sancti triadem celebrent
Omne per ævum. Amen.

D'où vient cette aveugle fureur
Qui semble nommer des victimes?
Que peut présager, ô terreur!
Cet appareil vengeur des crimes?
Pourquoi dans le camp consterné
La trompette a-t-elle sonné?

O ciel! on appelle à la mort
Un guerrier tout couvert de gloire,
Héros qui, soumis à son sort,
Mais fier de plus d'une victoire,
Sous les coups du fer meurtrier
Lève un front digne du laurier.

Ah! les fidèles serviteurs
De vos autels, Christ adorable,
Tenant pour vils tous les honneurs
D'un monde comme eux périssable,
De leur vie échangent la fleur
Pour un plus solide bonheur.

Digitized by Google

Un culte impie est à leurs yeux
Un objet d'horreur : et sans crainte,
Pleins de dédain pour les faux dieux,
Se riant de leur foudre éteinte,
Ils refusent de l'encensoir
Le tribut à leur vain pouvoir.

La voix féroce d'un tyran
Sans fruit les presse, les tourmente :
Alors, d'un furieux élan
Il crie : A mort!!!.. et se présente
Un serviteur obéissant
Qui s'arme et massacre à l'instant.

Déjà le fer a décimé
Les rangs de la légion sainte :
Pendant ce carnage animé,
Le Rhône voit son onde teinte
D'un sang qui coulant en torrent,
Grossit son rapide courant.

Ce spectacle augmente l'ardeur
Qui dans tous les yeux étincelle,
Tous ambitionnent l'honneur
D'atteindre une palme si belle,
Et bientôt au sein de la mort
La même tombe unit leur sort.

Digitized by Google

Louange au Père, à Jésus-Christ,
Son fils d'origine sublime,
Louange égale au Saint-Esprit
Qui les joint d'un amour intime!
Martyrs, chantez leur trinité
Pendant toute l'éternité!

Digitized by Google

LETTRE QUINZIÈME.

Abbaye royale de Saint-Maurice. — Septembre 1838.

Monsieur,

J'arrive bien fatigué de l'hospice du grand St-Bernard, j'ai fait ce voyage comme les faisaient autrefois les apôtres, avec un bâton et mon bréviaire. Vous me pardonnerez si je ne vous parle pas ici de toutes les merveilles que les Alpes m'ont offert sur la route, car le temps me manque, je pars demain pour la France. Je ne vous peindrai donc pas ces sanctuaires où la nature mystérieuse, cache ses grandes horreurs et ses grandes beautés, ces torrents en furie qui se précipitent de cascades en cascades, ces rochers dominants sur des abîmes, d'autres renversés sur les bords de la Drance, ou roulés dans son lit; ces forêts de sapins qui s'élèvent jusqu'aux cimes des montagnes, ces monceaux d'arbres brisés, entraînés par les avalanches, ces routes tracées sur les bords escarpés des torrents, ces précipices que l'on ne peut contempler qu'en

Digitized by Google

frémissant... Permettez-moi de vous transporter aussitôt au dernier bourg du Valais, c'est celui de St-Pierre. C'est là où la nature prend un aspect sauvage; la route est suspendue dans plusieurs endroits sur des rochers à pic, la Drance ne roule plus ses eaux que dans des précipices; des parties entières de montagnes comblent la vallée; les arbres, les chalets ont disparu, on ne voit plus de traces de culture, partout ce sont des montagnes désertes et nues, et dans la vallée, quelques vaches et quelques chèvres qui recueillent parmi les rocs, les derniers restes de la végétation. Plus on avance, plus la solitude redouble, plus le froid se fait sentir; on ne marche plus qu'à travers les ruines. Au-dessus de la tête, paraît le mont Vélan, avec ses flancs sillonnés de laves de glace, on n'est plus qu'à une demi-lieue de l'hospice, mais on ne l'aperçoit pas encore. Je rencontrai deux petits bâtiments; dans l'un sont les corps des malheureux surpris par la tempête; l'autre sert sans doute de refuge aux voyageurs, pour se mettre à l'abri de la tourmente des neiges. C'est là que le maronier du couvent vient tous les jours d'hyver, apporter quelque nourriture aux hommes qui ont échappé aux dangers, pour les conduire ensuite à l'hospice. J'avançais attentif à la grande scène que j'avais sous les yeux; il me semblait que je marchais à travers les siècles dont tout ce que je considérais était l'ouvrage. J'étais dans un

Digitized by Google

silence religieux, j'ai parcouru, me disais-je, la plaine de laves qui environne le mont Vésuve, je suis descendu dans son cratère, j'ai passé une nuit sur son sommet, pourquoi n'ai-je éprouvé alors, aucun des sentiments que je ressens en parcourant ces lieux: et la religion me répondait? c'est qu'alors tu ne voyais qu'un des beaux spectacles de la nature; mais ici, la nature avec tous ses charmes, est descendue de cette montagne pour y laisser monter la divine charité; tu approches de son sanctuaire. Je montais encore et cherchais des yeux, parmi les sommets des monts entassés, l'hospice de St-Bernard.

Je n'entendais plus que le bruit des vents qui viennent se briser contre les rochers, depuis longtemps je marchais sur la neige; comment décrire ce qui m'entourait, c'était le chaos du monde. j'aperçus enfin le monastère. Je te salue, m'écriai-je, hospice sacré, car tu sers d'asile aux malheureux; j'avais encore à franchir un grand escarpement, enfin j'arrivai au lieu si désiré. J'avais à peine mis le pied dans l'hospice, que je me vis entouré de vénérables chanoines qui me firent le plus grâcieux accueil et m'offrirent tout ce qui m'était nécessaire, je me trouvai bientôt dans une vaste salle, au milieu d'une nombreuse société.

Après m'être remis un peu de ma fatigue, je me rendis à l'église, je fus frappé en y entrant de la

Digitized by Google

beauté et de la richesse de l'édifice, je me crus dans une cathédrale ; on y chantait l'office. J'ai eu le bonheur d'assister à Rome, aux deux plus belles fêtes de la religion, à celle de S. Pierre et à la procession de la Fête-Dieu ; rien sans doute de plus majestueux.

Mais vous le dirais-je, tout cet appareil de notre culte, ne m'a pas arraché de larmes aussi délicieuses que celles que je viens de répandre dans l'église du St-Bernard. La présence de ce temple sur un des points les plus élevés du globe, dans le silence du désert, l'étendard de notre sainte religion dans ces lieux sauvages ; la vue de ces hommes dévoués, au milieu des rigueurs de la nature, à secourir leurs semblables, le culte de la divinité confondu dans cet asyle, avec celui de l'humanité; le son des cloches que répètent les échos des montagnes, les sons mélodieux de l'orgue, la vue de ces jeunes victimes de la charité qui, dans le recueillement le plus parfait, chantaient les hymnes sacrées et faisaient fumer l'encens devant l'autel du Dieu dont tous les prodiges, toutes les actions ont été autant de bienfaits envers les hommes, tout cela me fit éprouver une émotion qu'il ne m'est pas donné d'exprimer, car il est des sentiments que le cœur éprouve et que la langue ne peut rendre. A mon retour de l'église, j'employai le temps qui me restait jusqu'à dîner, à faire des notes sur l'origine, la vie du fondateur

Digitized by Google

de l'hospice. Voici ce que vous pouvez croire comme certain, car je l'ai puisé à la source même de la vérité ; ces détails vous seront d'autant plus précieux, que vous ne les trouveriez pas ailleurs.

Le grand St-Bernard s'appelait avant la fondation de l'hospice, mont Joux, en latin *mons Jovis*, montagne de Jupiter. Les ruines de ce temple que l'on voit encore et les monuments nombreux qu'on a trouvés, déposent sur l'existence du culte de ce faux dieu et sur la grande affluence des peuples qui sont venus ici pour l'y invoquer. Ces monuments consistent en 300 médailles des empereurs romains, en aigrettes d'or, épis, anneaux, statues, corniches, colonnes, tables de marbre, encensoirs, lampes sépulcrales, lances, inscriptions votives à Jupiter Pœnin, sur bronze et sur cuivre, sur des briques cuites, dont les caractères étaient piqués au poinçon, etc., etc.

Bernard fut le premier prévôt de l'hospice, vers l'an 1040. Il naquit en Savoie, au château de son nom, dans le canton de Genève, près d'Anneci. Son père était Richard, baron de Menthon; sa mère se nommait Berniole de Douin, petite-fille d'Olivier, comte de Genève et pair de France. Ils l'envoyèrent à Paris, étudier la philosophie; à l'âge de quatorze ans, il fit vœu de chasteté et d'embrasser l'état ecclésiastique. On lui donna pour précepteur le célèbre Germain, qui devint une des lumières

Digitized by Google

de l'ordre de St-François. Bernard comprend toute la vanité des choses de la terre, il ne ressent que du dégoût pour tout ce que les hommes recherchent avec tant d'ardeur, il fait connaître son deésir, de se consacrer au ministère des autels. Ses parents s'opposent à ses pieux désir et pour le retenir dans le monde, cherchent à lui faire épouser une des plus brillantes fortunes, mademoiselle Miolans. La veille des noces, il se renferme dans sa chambre, prie Dieu de l'inspirer dans la circonstance critique où il se trouve et prend le parti de sortir aussitôt du château; il ouvre la fenêtre de sa chambre et se jette en bas, on voit encore cette fenêtre, elle est haute de trente pieds. Sa fuite est regardée comme une injure par la famille Miolans; Mademoiselle pacifie les deux maisons, en se faisant religieuse. Bernard se rend à la ville d'Aoste, à six lieues du mont Joux; il est bientôt reçu au nombre des chanoines qui vivaient alors sous la règle de St-Augustin. C'est là qu'il prit le Seigneur pour son héritage et se consacra à étendre son royaume, par la conquête des âmes. L'évêque d'Aoste lui donne toute sa confiance et bientôt Bernard renouvelle la face de son diocèse. Il sait que des désordres affreux ont lieu à Montjoux, que des vexations inouies sont exercées contre les chrétiens qui se rendent à Rome, pour visiter les tombeaux des saints Apôtres; il franchit les Alpes, met un

Digitized by Google

terme aux crimes qui s'y commettent et sur les ruines du temple et des idoles, élève un hospice pour les pélerins et un temple en l'honneur du vrai Dieu.

L'évêque d'Aoste veut abdiquer son évêché en sa faveur, Bernard le refuse et à l'espiscopat préfère la demeure qu'il a choisie dans les rochers. Son nom devient célèbre en Italie, en France, en Savoie, etc. On vient de toutes les parties de l'Europe, visiter cet homme extraordinaire. Son père et sa mère se rendent eux-mêmes à Montjoux, dans le désir de voir ce modèle de toutes les vertus; ils lui parlent sans savoir que c'est leur fils. Bernard à leur vue verse des larmes, mais voulant ajouter une privation au bonheur qu'il éprouve, il a assez d'empire sur lui-même, pour ne se faire connaître que le lendemain. Après avoir fait briller le flambeau de la foi dans les Hautes-Alpes, la Lombardie, etc., et être allé à Rome, pour obtenir du Saint-Siége, la confirmation de son ordre, il meurt à Novarre, à l'âge de 85 ans, le 15 juin 1080.

Voici, Monsieur, tous les noms des successeurs de S. Bernard qui, pendant près de huit siècles ont gouverné cette maison. Je ne parlerai que des actions les plus mémorables de quelques-uns. Car peu importe que les mérites des autres soient ignorés des hommes, si écrits au ciel, ils ont déjà reçu leur récompense.

Digitized by Google

Le premier de la société qui succéda à S. Bernard, fut Richard de la Val-d'Isère; il eut pour successeur Miric, qui reçut à l'hospice le pape Eugène III, dont il obtint une bulle de protection en 1146. Guignan est prévôt en 1171. Willelme, en 1177. Pierre de Kizel, en 1183. Valcher, en 1206. Guig, en 1219. Pierre II, en 1225. Armand, en 1237. Falcon, en 1241. Girold de la Sale, en 1253, reçoit Amédée IV, qui passe au St-Bernard. Martin, en 1280; sous ce prévôt, la congrégation fait des progrès rapides, les revenus de l'hospice s'augmentent de jour en jour et les disciples de S. Bernard deviennent très-nombreux; les bénéfices de la maison s'étendent en Suisse, en Savoie et en France, on en compte 88; aujourd'hui il n'en reste que 8. Jean Guillaume est prévôt en 1310, laisse à la postérité des monuments immortels de son économie et n'envisage dans toutes ses entreprises, que le bien public. Guillaume Cerleti, prévôt en 1321. Guillaume de Gise, prévôt en 1330. Ses rares talents lui gagnent l'estime des grands, lui attirent l'admiration publique et lui concilient l'amitié des souverains qui ont recours à ses lumières. En 1343, plus de cent mille pélerins se rendant à Rome, passèrent au St-Bernard. Aimon de Séchel, prévôt en 1374, obtient le titre de Patriarche de Jérusalem dans la croisade, contre les Turcs, pour la défense des Arméniens; laisse une croix de pa-

Digitized by Google

triarche et plusieurs reliques précieuses, au trésor de Montjoux. Ses talents et plus encore ses vertus, le font nommer archevêque de Tarentaise, obtient de Clément VII beaucoup de priviléges en faveur de l'hospice. Hugues d'Arsi, prévôt, obtient de Jean XXIII, la bulle d'exemption vis-à-vis les évêques, elle est en vigueur pendant cinq ans; elle donna lieu à des troubles qu'il ne peut empêcher; il cède la prévôté à Jean d'Arsi, en 1417. Plusieurs évêques s'élèvent contre la bulle d'exemption, ils croient voir une atteinte à leur juridiction; elle est abrogée par Martin V. Ce prévôt mérite l'estime d'Amédée VIII, est nommé Archevêque de Tarentaise et bientôt cardinal. Eugène IV, se réserva le droit d'élire les prévôts et en 1438, nomma Jean de Gralée, premier prévôt commandataire, par provision; il était comte de Sion, où il mourut en 1489. Jean Saluri, élu prévôt par vingt capitulaires est en litige pour la prévôté, avec François de Savoie, nommé prévôt commandataire. Jean cède la prévôté entre les mains du pape qui le récompense, en obligeant son rival, sous peine d'excommunication, à lui donner une pension annuelle. François Philibert de Savoie, prévôt en 1465. Philibert de Scaffor, prévôt en 1490, cède la prévôté à Louis de Savoie. Philippe de Savoie, son frère, prévôt en 1494. Jean Oriolus, prévôt en 1512. Benoist, prévôt en 1552. A cette époque

Digitized by Google

Calvin prêche sa prétendue réforme, à Aoste. René dernier et septième prévôt commandataire, en 1565. Le concile de Trente essaie de donner une nouvelle forme au gouvernement prévôtal. Les ducs de Savoie perdent le droit de nomination, mais ils s'en réservent plus que l'équivalent; ils créent une nouvelle dignité en donnant un coadjuteur aux prévôts. André Tillier, prévôt en 1587; premier nommé par la voie de la coadjutorerie, se prête aux circonstances critiques où il se trouve, rétablit les droits de la prévôté. Roland Viot, prévôt en 1611, gouverne la maison pendant 33 ans. Michel Perinod, prévôt, en 1644, réunit à de grands talents, de grandes vertus, devient l'objet de la vénération publique. Ours Arnold, prévôt en 1646. Butod, en 1649. Charles-Emmanuel, lui donne un coadjuteur, dans la personne de Norat, qui lui succède en 1671. Il était aumônier et conseiller du roi; il brille à la cour et au cloître par sa sagesse et sa piété. Il bâtit la belle église du couvent; il rebâtit l'hospice qu'un incendie avait détruit; devient la gloire du monastère et fait voir qu'un homme de cour peut être aussi un parfait religieux. Jean Pierre Parsol, prévôt en 1683; sa candeur, sa charité, son air vénérable, son éloquence enchaînent la fureur des armées françaises, sauvent la ville d'Aoste des maux dont elle est menacée. Louis Boniface, prévôt en 1724; très-remarquable par sa vaste érudition,

Digitized by Google

composa plusieurs ouvrages latins ; a été le plus grand successeur de S. Bernard, par sa science et son amour pour le travail. Il veut remettre en vigueur l'ancienne constitution ; il se forme deux partis qui envoient leurs députés à Rome. Le pape ne veut pas encore prononcer. Boniface meurt et l'évêque diocésain préside le chapitre de l'hospice. La cour de Turin fait un dernier effort en nommant Jorioz prévôt, en 1748, aussitôt après la mort de Boniface ; l'état du Valais refuse de le reconnaître. Le pape ne peut revenir sur la conduite de ses prédécesseurs, en enlevant aux ducs de Savoie, les droits qu'ils ont sur l'hospice. Le sénat de Chamberri menace de séquestrer les biens du couvent, qui se trouvent sur les terres du roi de Sardaigne. Le prévôt Jorioz meurt et Michelod est établi par le saint Siége, administrateur général de la prévôté ; il se fait aimer, craindre et respecter par sa conduite à toute épreuve. La cour de Turin fait une dernière tentative. Avoyer est nommé prévôt en 1749 ; ses bulles sont expédiées en cour de Rome, il ne les voit pas. Le nonce l'annonce à la république du Valais, avec ordre de le reconnaître. La lettre du nonce déplaît aux chefs de la république qui y répondent. Ceux-ci sont soutenus par les cantons alliés. Le S. Père répond aux cantons helvétiques par une lettre pleine de bonté, promet de ne pas blesser les prétentions des souverains terri-

Digitized by Google

toriaux. L'avocat de l'hospice se plaint qu'on ne lui fournit aucune pièce pour prouver que les biens de l'hospice, situés en Savoie, avaient été acquis par le produit des quêtes. Une noire tempête menace d'éclater entre le roi de Sardaigne et la Suisse. La sentence part enfin de la chaire de Saint Pierre, Rome parle, et tous les nuages sont dissipés ; le calme et la paix renaissent entre les deux états. Benoit XIV, d'immortelle mémoire, laisse au couvent le droit d'élire ses prévôts, et au roi de Sardaigne en dédommagement, tous les biens que l'hospice possédait dans ses états.

Le roi de Sardaigne, sensible à la perte que fait l'hospice, lui accorde un subside annuel. Les religieux de Saint Bernard se plaisent à répéter qu'en obtenant du Saint Siége le droit d'élire les prévôts, la congrégation a acquis un avantage qui surpasse toutes les pertes qu'elle a faites. Rodmer, premier prévôt valaisain en 1753, élu suivant la bulle de Benoît XIV. François Thévenot, prévôt en 1765, est le premier prévôt crossé, mitré et pensionné de la France, il se fait remarquer par son éloquence et ses rares talents. Louis Luder, prévôt en 1775, un des plus dignes successeurs de Saint Bernard, eut les vertus sociales et la douceur de Saint François de Sales. L'affluence toujours plus grande des voyageurs l'engage à bâtir la maison qui est vis-à-vis l'hospice. Un incendie se

Digitized by Google

déclare dans le couvent, il a recours à Dieu et obtient son secours en faisant vœu de jeûner tous les samedis. Le Chapitre a confirmé ce vœu, et toute la congrégation claustrale jeûne aujourd'hui le samedi. Il a pour successeur Rausis qui se distingue par toutes les qualités qui conviennent à un supérieur, il reçoit le 16 mai 1800 Napoléon, premier consul, à l'hospice St-Bernard, les 80,000 hommes qui composent son armée, reçoivent chacun un verre de vin et un morceau de pain en passant devant l'hospice. Bonaparte, à la vue de ce sanctuaire où la charité est venue fixer son séjour, et qui se montre si généreuse envers ses glorieux compagnons d'armes, donne 30,000 francs à l'hospice, et remet 100 louis entre les mains du prévôt en lui disant : « J'ai pris deux verres de vin, je dois » payer plus que les autres. » Il donne aussi au St-Bernard l'hospice du Simplon et celle du mont Cenis aussi bien que l'abbaye de Saint-Maurice qui doit sa conservation à la maison de Saint-Bernard, car si ces religieux ne l'eussent pas acceptée, elle aurait été supprimée. Rausis meurt en 1814. Genoud, prévôt actuel. Le concours des voyageurs augmentant plus que jamais, on élève en 1825, l'hospice d'un étage à la faveur d'une souscription ouverte à Genève. On était obligé auparavant d'étendre des matelas dans les corridors pour les voyageurs dont le nombre s'élève ordinairement à

Digitized by Google

quatre ou cinq cents personnes. Aujourd'hui on peut loger tous ceux qui se présentent, sans distinction de rang, de fortune et de sexe.

Comme je m'applaudis d'avoir pu recueillir tous les noms des dignes successeurs de Saint Bernard, car si l'histoire recueille les noms des conquérants dont la gloire consiste dans des acclamations toujours mêlées des cris des mourants et des malheureux captifs chargés de chaînes, combien à plus forte raison, ne méritent-ils pas l'immortalité tous ces héros qui, depuis huit siècles, poussés par une ardente charité, consacrent au soulagement de leurs semblables une vie passée dans les souffrances physiques, effet d'un long séjour au milieu des neiges et des frimats.

Mais comment a-t-on pu fonder un hospice si dispendieux? comment a-t-il pu subsister depuis tant de siècles? Pour résoudre ces questions, je vais encore consulter mes notes. Les noms des bienfaiteurs de l'hospice sont dignes, sans doute, d'être placés à côté de ceux de ses prévôts. Saint Bernard, qui comme je vous l'ai dit, est le fondateur de cette maison, lui consacra la fortune immense qu'il reçut de ses parents. Plusieurs souverains se sont disputé la gloire de faire prospérer cet établissement. Henri VI déclara coupable de lèze-majesté quiconque toucherait aux personnes ou aux choses sacrées du couvent.

Digitized by Google

Edouard Ier, roi d'Angleterre, en 1292; Eléonore, reine d'Angleterre, en 1274; Henri, comte de Troyes, Thomas Ier, Philippe Ier, comtes de Savoie, lui accordèrent de grandes faveurs. Les ducs de Savoie ont exempté la maison de tout impôt. Charles VI permit aux religieux du couvent de quêter dans tous ses états, en 1731, et Charles VII en 1743. Louis XV a renouvelé la même faveur en 1750. Un riche seigneur anglais, à son retour de Rome, lui donna un de ses châteaux avec toutes ses dépendances. On a vu plusieurs autres lords payer leurs dépenses de quelques jours passés à l'hospice, avec vingt, trente et quarante mille francs de billets de banque. Aujourd'hui, les religieux ne font la quête que dans la Suisse, la ville de Genève se distingue sur toutes les autres par ses largesses. Les dépenses annuelles de l'hospice sont prodigieuses. La veille de mon arrivée, on avait tué à la ferme du couvent quarante bœufs, pour servir pendant l'hiver et qui devaient être transportés à l'hospice avant les grandes neiges. Tous les transports se font à dos de cheval ou de mulet; les plus dispendieux sont ceux du bois qu'il faut aller chercher à quatre lieues de l'hospice. On voit dans l'église un tronc où l'on va déposer son aumône.

Il y a aujourd'hui dans la congrégation, un

Digitized by Google

prévôt, un prieur, un procureur, un sacristain, un clavandier, un infirmier, un garde linge, un bibliothécaire et le nombre des religieux s'élève jusqu'à quarante. Il n'y a au couvent que dix à douze religieux résidents ; on les appelle chanoines. Le prévôt est élu par ses confrères; il est à vie, indépendant de l'évêque de Sion, ainsi que tous les religieux claustraux qui ne dépendent que du saint Siége. Il est crossé, mitré et porte la croix pectorale et l'anneau. Il porte la ceinture violette et n'a qu'une voix au chapitre ; il doit résider au couvent à moins que sa santé n'exige une absence de quelques jours. Les religieux sont tous jeunes ; ceux qui entrent au couvent à vingt ou vingt-cinq ans, ne peuvent guère y rester plus de quinze ans, à cause de la violence du climat ; combien pendant cet espace de temps, qui vont recevoir dans le ciel, la récompense due à leur sublime dévouement ! Le prieur préside dans l'absence du prévôt ; cette place est triennale et élective ; l'infirmier soigne les malades et maintient la proprété dans les chambres; le clavandier est chargé de recevoir les voyageurs ; le procureur a l'administration du temporel, c'est lui qui doit faire les provisions pour l'hyver. Les religieux vaquent à l'étude de la théologie et au chant de l'office divin. J'eus le temps encore d'aller voir le beau cabinet d'histoire naturelle qui se trouve à l'hospice ; il se compose d'un

Digitized by Google

grand nombre de médailles trouvées en 1763, sur les lieux où l'on voit encore les ruines des temples de Jupiter ; beaucoup sont en cuivre, les autres en argent et quelques-unes en or. On y voit encore une grande quantité d'antiquités romaines ; une coupe de bois que l'on croit avoir servi à S. Bernard, ainsi que son anneau et son aumusse ; son cœur est à Novarre.

Les religieux de St-Bernard possèdent des chiens d'un instinct parfait, ce sont eux qui accompagnent deux domestiques qu'on appelle maroniers. Ceux-ci vont tous les jours à la rencontre des voyageurs pendant six mois de l'hyver, l'un à une lieue du côté du Valais, l'autre du côté d'Aoste et portent avec eux des vivres et du vin. Ces chiens sont doués d'un odorat si fin, qu'ils ne s'égarent jamais du sentier, quand bien on en reconnaîtrait aucun vestige ; ils devancent leur guide dont ils sont les guides eux-mêmes. Dès qu'on apprend au couvent qu'il se trouve sur la montagne des voyageurs harassés de fatigue, ou errants dans le chemin, toute la compagnie des chanoines et les domestiques se mettent aussitôt en route, on prend des vivres et des instruments propres à transporter les voyageurs ; souvent les religieux s'enfoncent jusqu'à la poitrine dans les neiges pour arracher un infortuné à la mort ; les chiens reprennent alors le chemin de l'hospice sans s'en écarter jamais,

Digitized by Google

ils savent même découvrir eux seuls les voyageurs égarés et qu'une mort certaine attendait s'ils n'eussent été découverts. On a vu il y a quelque temps, un chien s'égarer du sentier, dans sa tournée ordinaire, le maronier lui donne des coups de bâton pour le faire revenir au véritable sentier, le chien s'opiniâtre à en tracer un autre; le maronier surpris, se détermine à le suivre et le chien le conduit près d'un homme moribond qui ne pouvait plus marcher et qui est porté à l'hospice.

Après le diner où il se trouva soixante et quelques convives, j'allai faire une promenade autour du monastère. Il est situé entre une chaîne de rochers sur lesquels règne une neige éternelle et qui le renferme comme dans un cercle oval. Un lac qui se trouve à deux minutes de l'hospice est presque toujours gelé. Du côté opposé est un bâtiment assez vaste où sont déposés les corps des malheureux voyageurs qui ont péri dans les neiges. Ils sont si bien conservés par le froid continuel qui règne sur la montagne, que beaucoup ont été reconnus dans cette morgue, bien des années après qu'ils ont été découverts. On appelle cette maison l'entrepôt des morts; mais ne pourrait-on pas l'appeler l'école de la sagesse, car malgré leur silencieuse immobilité ils semblent crier d'un ton prophétique à l'ambitieux : Quand la mort t'aura réduit dans cet état, que t'importeront tes audacieux projets, ces digni-

Digitized by Google

tés si désirées, ces honneurs dont tu es insatiable, vois le squelette de ce grand, occupe-t-il plus de place que la charpente osseuse du dernier des mortels? Au riche : quand la mort t'aura frappé, vois l'état de nudité où elle te réduira; que deviendront tes domaines, tes vergers, tes forêts, tout s'écroulera comme un château de cartes, vain amusement des enfants; tu n'auras rien de plus que le dernier des hommes. A l'orgueilleux : Vois ce que tu deviendras un jour, la beauté est une ombre fugitive, ces yeux, ces cheveux ondoyants... tout cela doit disparaître comme la feuille emportée par le souffle des orages. Derrière cette enveloppe dont tu es si vain, est un de ces crânes que tu ne regardes qu'avec effroi. Au jeune homme : La santé est un bien dont on ne jouit que quelques instants, pour que la mort te conduise au tribunal de Dieu, il ne sera point nécessaire que la foudre tombe sur ta tête ou qu'une avalanche t'entraîne comme nous dans un précipice, le songe de Daniel viendra s'accomplir à ton égard; une pierre légère détachée des montagnes éternelles, va heurter faiblement contre cette statue précieuse dont la structure semble te promettre une longue durée et va la réduire en poudre. Pauvre jeune homme, considère ce que devient celle des deux parties de ton être à laquelle tu consacres tous tes soins. Considères la et peut-être alors, seras-tu plus disposé à t'occuper de

Digitized by Google

cette âme qui seule doit un jour, sortir victorieuse de la poussière du tombeau. Au milieu de tous ces cadavres parmi lesquels quelques-uns paraissent encore vivants, on a placé la croix. A la vue de cette croix de J.-C., plantée à côté des débris de tant de mortels qui semblent en quelque sorte, sortir de leurs tombeaux, je songeai au grand jour où le juge des hommes les appellera tous pour comparaître à son tribunal. Heureux ceux qui seront alors accompagnés de la piété, de la vertu, tout le reste aura disparu.

Quand je fus sorti de cette méditation religieuse où m'avait plongé la vue de cette morgue, j'allai visiter les ruines du temple de Jupiter. Je me demandai que sont devenus ces Romains qui firent trembler l'univers? ils n'existent plus. J'entrai de nouveau dans l'église et mes regards se fixèrent sur le monument qui renferme la dépouille mortelle du général Desaix. Alors, humblement prosterné au pied de l'autel, je dis à Dieu : je vois ici réunis ensemble les ossements des hommes, les débris du temple des dieux, la cendre des héros et les ruines du monde ! ô destinée des hommes et des choses d'ici-bas. Vous seul êtes grand, ô Dieu que j'adore, car au milieu de ce torrent de choses qui passent, vous demeurez immobile comme un rocher. Du haut du trône où vous êtes assis, vous ordonnez à la mort de frapper et êtes à l'abri de ses atteintes ; et une

Digitized by Google

voix sortie du tabernacle semblait me dire : tu es grand toi-même car, à la vue de ce deuil général qui couvre la terre, à la vue de cette foule de générations qui s'écoulent comme un torrent et disparaissent comme un nuage ; pourquoi ne considères tu pas plus souvent cet être pur et simple, cette noble portion de toi-même, ton âme qui échappe aussi au grand naufrage de la nature. Apprends ici à connaître sa grandeur ; souviens-toi qu'elle commence le règne de sa liberté, dès que le voile de l'humanité se déchire, qu'elle brille de tout son éclat lorsque le nuage de la mortalité se dissipe, semblable à l'astre du jour, qui après la tempête sort du sein des ténèbres avec plus d'éclat et un disque plus étincelant.

J'allai bientôt prendre le repos que la fatigue du jour m'avait rendu bien nécessaire. Le lendemain je me rendis de grand matin à l'église et pris pour sujet de ma méditation ces paroles de l'apôtre S. Paul : *Caritas omnia suffert, omnia sustinet* (1), la charité souffre tout, supporte tout. Un quart-d'heure s'était à peine écoulé lorsque trois religieux vinrent célébrer la messe aux trois autels de l'église; quelques autres faisaient la méditation, leur recueillement était parfait. Je remarquai dans l'attitude, ur le visage des chanoines qui étaient à l'autel,

(1) Prima ad Corinthios, chap. 23.

Digitized by Google

quelque chose de si céleste et qui me fit une telle impression qu'elle durera autant que ma vie. Que ne sont-ils ici ces jeunes gens, me disais-je, qui ne voyent dans la religion qu'une invention humaine, dans nos mystères sacrés que des mots vides de sens, ou de vaines cérémonies; dans la morale de l'évangile, qu'un joug trop pénible; que ne sont-ils réunis dans cette église du grand St-Bernard et que ne m'est-il donné de leur adresser la parole du haut de la chaire évangélique, ah! je crois que je serais éloquent, je leur dirais : Voyez ces hommes qui renoncent au séjour agréable des villes et des campagnes, aux douceurs de la société, abandonnant tout ce qu'ils ont de plus cher dans le monde, viennent passer leur vie au milieu de tristes rochers couverts d'une neige éternelle; il n'y a plus pour eux ni printemps, ni été, ni automne, ils n'ont jamais vu huit jours sereins et purs pendant une année entière. Pourquoi s'imposent-ils tous ces sacrifices, vous le voyez, c'est pour soulager leurs semblables, rassasier leur faim, étancher leur soif, frayer des sentiers ensevelis sous la hauteur des neiges, visiter tous les réduits et y découvrir les voyageurs égarés dans la montagne, transporter à l'hospice les moribonds, leur prodiguer les secours et les consolations de la religion et guérir tous les malades.... Or, ouvrez toutes les annales de la philosophie et montrez-moi la page où il soit dit

Digitized by Google

que pendant huit siècles on a vu de ses sectateurs faire leurs délices de vivre au milieu des horreurs de la nature, dans des lieux où les bêtes les plus farouches n'osent presqu'aborder, où se forment les orages et les tempêtes, pour voler au secours de leurs semblables, à quelle heure que ce soit, du jour ou de la nuit, quelque tourmente qu'il fasse et quand tous les éléments sont déchaînés contre eux; qui en un mot, ayent été plus forts pour sauver les hommes, que la nature entière n'est forte pour les perdre. Je ne trouve ces héros que dans la religion de J.-C.; or, leur dévouement est un prodige dans l'ordre moral; je trouve réunis tout ce que la vertu a de plus doux et de plus austère, tout ce que mon esprit et mon cœur conçoivent de plus sublime; il n'y a qu'une religion divine qui puisse inspirer de tels sentiments. Venez nous dire que sa morale est trop austère, nos saints mystères des mots vides de sens, ou de vaines cérémonies...je vous répondrai : regardez le grand modèle que je vous présente, quoi! vous oseriez parler des sacrifices que vous impose la vertu en présence de ses martyrs; voyez ces anges au saint autel, voyez leur recueillement, les larmes qui inondent leur visage; ils vous disent bien éloquemment, que c'est sur cet autre calvaire qu'ils apprennent à sacrifier leur vie à l'exemple de leur Dieu, pour leurs frères; que c'est le sang précieux de l'auguste victime, qui coulant dans leurs

Digitized by Google

veines leur inspire leurs nobles sentiments. Voilà nos saints mystères.

Je me prosternai ensuite le visage contre terre et du fond de mon cœur je dis à J.-C. présent sur l'autel : j'ai visité les lieux arrosés du sang des martyrs de la vérité, je vais quitter ceux qu'habitent les victimes de la charité, ô mon Dieu, j'ai un jeune ami qui vit au milieu du monde, victime de l'erreur, des préjugés et des passions, puisse l'exemple de nos patrons et des religieux de St-Bernard le ranger sous le drapeau de la vérité et de la vertu.

FIN.

ANGERS, Imprimerie de Launay-Gagnot.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

Préface. 7

LETTRE Ire. Coup-d'œil sur le Valais. Aperçu géographique et aspect du pays. Mœurs, travaux, religion des Valaisans. Division territoriale, constitution du Valais. 11

LETTRE IIe. Situation, description de la ville de Saint-Maurice. Abbaye royale. Eglise de l'abbaye; tableau représentant le martyre de S. Maurice. Lieu où la légion thébéenne fut massacrée. Hymne latine avec sa traduction. 20

LETTRE IIIe Etablissement des preuves du martyre de S. Maurice. Etymologie et origine des actes ou légendes des martyrs. Différents noms de la ville de St-Maurice. Texte latin avec la traduction française de la lettre et des actes de S. Eucher, archevêque de Lyon. 31

LETTRE IVe. Authenticité des actes de Saint Eucher. Hymne latine et sa traduction en vers français. 61

LETTRE IVe. Harmonie des actes de Saint Eucher avec l'histoire profane. 79

LETTRE Ve. Réponse aux principales objections. Hymne latine avec sa traduction en vers français. 113

LETTRE VIe. Vérité du martyre de la légion thébéenne, prouvée par les différents monuments élevés en son honneur, 1° l'église. Hymne latine avec sa traduction en vers français. 127

LETTRE VIIe. Abbaye royale de St-Maurice. Monument le plus éclatant élevé en l'honneur de nos martyrs. Noms et principales actions des Evêques et Abbés qui ont gouverné le monastère depuis son origine jusqu'à nos jours. Notice sur Saint Sigis-

Digitized by Google

Pages.

mond, bienfaiteur de cette maison. Noms des Papes et Empereurs qui sont venus vénérer les reliques des Martyrs. 139

LETTRE VIIIe. Reliques de nos patrons. Châsse de Saint Maurice. Trésor de l'église de l'Abbaye. 169

LETTRE IXe. Jour de la fête de Saint Maurice. 179

LETTRE X^e. Légende du moine anonyme. L'époque où elle fut composée. Nom de son auteur. Texte latin avec sa traduction en vers français. 189

LETTRE XIe. Excursion sur une des montagnes voisines de la ville de Saint Maurice. Vers écrits chez le curé. Réflexions faites près des ruines d'un temple dédié autrefois à Minerve. Idoles des jeunes gens. Idole du respect humain, renversée par l'exemple de Maurice. Prose latine avec sa traduction en vers français. 229

LETTRE XIIe. Orage sur une montagne. Image de ce qui se passe dans les royaumes. Maurice proposé comme modèle du respect et de la soumission à l'autorité du prince. 241

LETTRE XIIIe. Promenade dans une forêt. Maurice offert comme modèle du respect dû à l'autorité du souverain Pontife. 253

LETTRE XIVe. Lieux où était campé Maximien. Description de la cascade de Pisse-Vache. Eloge de nos Martyrs. Pourquoi les jeunes gens leur refusent le tribut de leur admiration. Idoles de l'ignorance, des préjugés, de l'orgueil, des passions renversées par l'exemple et les discours de nos patrons. Hymne latine avec sa traduction en vers français. 261

LETTRE XVe. Un jour passé à l'hospice du grand Saint-Bernard. 287

FIN DE LA TABLE.

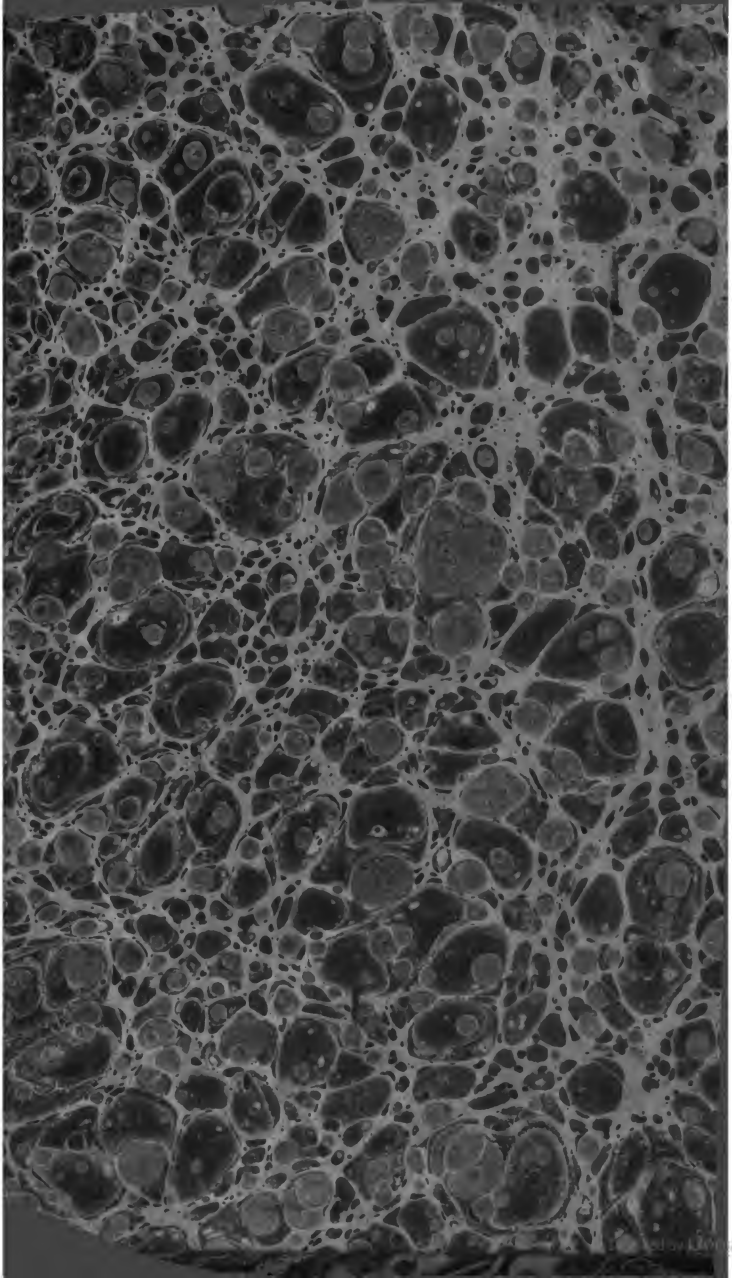
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google